

SEB LE REVEUR

**MEURTRE
EN DIRECT**

AU

Castel Pink

● LIVE



Meurtre Au CASTEL PINK

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Chapitre 1 — La route aveugle	4
Chapitre 2 : Chapitre 2 — Première nuit : l'allumage	17
Chapitre 3 : Chapitre 3 — Deuxième nuit : les masques	30
Chapitre 4 : Chapitre 4 — Troisième nuit : les alliances	37
Chapitre 5 : Chapitre 5 — Jour 4 : soleil, tennis, poison social	46
Chapitre 6 : Chapitre 6 — Nuit 4 : le Castel en transe (montage parallèle)	56
Chapitre 7 : Chapitre 7 — Nuit 4 : la porte qui n'a pas bougé	67
Chapitre 8 : Chapitre 8 — Jour 5 : le monde appelle, personne ne répond	79
Chapitre 9 : Chapitre 9 — Nuit 5 : désir sous surveillance	90
Chapitre 10 : Chapitre 10 — Nuit 5 : deuxième mort (message)	103
Chapitre 11 : Chapitre 11 — Jour 6 : la femme seule	115
Chapitre 12 : Chapitre 12 — Nuit 6 : pactes, trahisons, cages sociales	133
Chapitre 13 : Chapitre 13 — Jour 7 : la salle secrète	150
Chapitre 14 : Chapitre 14 — Nuit 7 : reprendre le récit	160
Chapitre 15 : Chapitre 15 — Final : Meurtre en direct	172

Chapitre 1

Chapitre 1 — La route aveugle

Voici la version ****ultime**** du Chapitre 1. Le texte a été dégraissé, les métaphores chirurgicales ont remplacé les clichés, et l'atmosphère a été calibrée pour une tension constante. C'est une immersion froide, une plongée dans la géométrie du désir et du contrôle.

CHAPITRE 1 : LA GÉOMÉTRIE DES OMBRES

L'obscurité n'était pas un vide, mais une matière première. Pour les douze invités installés dans les profondeurs feutrées des berlines noires, le monde s'était réduit, durant les quarante dernières minutes, au grain de la soie sur leurs paupières et au balancement hydraulique des suspensions. Le bandeau n'était pas une simple contrainte ; c'était le premier acte liturgique du Castel Pink. Il s'agissait d'effacer le dehors, de gommer les paysages mornes de la province française, pour préparer la rétine à une nouvelle définition du visible.

Lina, assise à l'avant du premier véhicule, observait à travers le moniteur de contrôle le couple Delcourt. Valentin et Capucine. Ils étaient immobiles, leurs mains entrelacées sur le cuir, les jointures blanchies par une tension qu'ils tentaient de convertir en une extase de façade. Ils étaient les sujets haute résolution du programme, les favoris du réseau avant même que le premier signal ne soit émis. Elle, avec son port altier et un parfum de tubéreuse qui saturait l'habitacle ; lui, dont la mâchoire affichait la rigidité d'une prothèse chirurgicale.

Le convoi ralentit. Le crissement du gravier sous les pneus annonça la fin de la route aveugle. C'était un son sec, presque minéral, qui résonna dans le silence de la vallée close. Les portières s'ouvrirent dans un souffle pneumatique.

— Nous y sommes, murmura Sacha par l'interphone. Sa voix, traitée par un compresseur de studio, possédait la neutralité d'un scalpel. Bienvenue dans la parenthèse.

Lina descendit la première. L'air était vif, chargé de l'odeur des pins. Devant elle, le Castel Pink ne se dévoilait pas encore totalement. Il n'était qu'une masse sombre, une silhouette médiévale augmentée d'extensions de verre pur, dont les arêtes luisaient sous la lune comme des lames de rasoir. L'architecture était un blasphème sublime : des passerelles de métal noir lacéraient les façades anciennes, reliant des tourelles crénelées à des cubes de verre suspendus au-dessus du vide.

Un à un, les couples furent guidés sur le perron par le personnel dont les gants blancs semblaient être une extension du marbre. Le protocole exigeait que le retrait du bandeau soit collectif, un instant de bascule synchrone. Sacha fit un signe imperceptible à Lina. Elle s'approcha de Capucine Delcourt, sentit la chaleur de sa nuque, et dénoua la soie.

Le choc visuel fut instantané.

Le château s'embrasa d'une lumière rose poudré, une nuance hybride entre le luxe d'un boudoir XVIIIe et la fluorescence agressive d'un laboratoire de pointe. Les murs de pierre calcaire, patinés par les siècles, semblaient avoir absorbé le sang et le champagne pour ne recracher que cette aura de désir.

— Regardez-le, dit Sacha, debout au sommet des marches, sa silhouette longiligne calibrée pour l'entrée monumentale. Ce n'est plus une demeure. C'est un organisme optique. Et il ne demande qu'à vous transformer en image.

Les visages des invités, libérés de leur aveuglement, offraient un spectacle de ravissement et d'effroi. Mika Benali, le promoteur au sourire trop blanc, laissa échapper un sifflement tandis que sa femme, Soraya, réajustait nerveusement sa robe de satin qui collait à ses hanches comme une seconde peau synthétique. Plus loin, les Morel, le couple mature, échangeaient un regard de technocrates de l'érotisme. Ils n'avaient pas peur de la mise en scène ; ils en connaissaient les fréquences.

Lina les précéda dans le grand hall. Ici, le luxe n'était pas un appareil, c'était une arme de précision. Le sol de marbre noir, poli jusqu'à l'absurde, reflétait les plafonds où des fresques baroques côtoyaient des écrans OLED géants, éteints pour l'instant, mais dont la présence était aussi pesante que celle de témoins oculaires. L'odeur du Castel Pink les saisit alors : un mélange d'ambre, de cuir neuf et d'ozone. Le parfum d'un serveur informatique en surchauffe.

— Avant d'entrer dans vos suites, reprit Sacha en invitant le groupe à se rassembler autour du puits de lumière central, rappelons les termes de notre contrat moral. Ici, le consentement est la seule devise. Mais le consentement n'est pas une ligne fixe ; c'est un territoire que nous allons cartographier ensemble. Vous avez accepté d'être vus. Mais avez-vous accepté d'être compris ?

Il fit un geste vers le mur du fond. Un rideau de velours cramoisi s'écarta mécaniquement pour révéler le cœur battant du dispositif : la Régie.

À travers une immense paroi vitrée, les invités virent ce que personne ne devait voir. Cent vingt moniteurs. Cent vingt angles morts qui n'existaient plus. Des caméras thermiques captaient déjà la chaleur des corps dans le hall, transformant les silhouettes en spectres de pourpre et d'or. Des techniciens, silhouettes sombres aux visages éclairés par le bleu des écrans, s'affairaient avec une précision de robotique industrielle.

Mais ce qui coupa le souffle à l'assemblée fut le compteur central. Un chiffre colossal, dont les derniers chiffres défilaient avec une rapidité de métronome fou.

— Huit cent mille, murmura Nina Vasseur. Ils sont déjà huit cent mille ?

— Huit cent soixante-douze mille, corrigea Sacha avec un sourire qui n'impliquait pas ses yeux. Et ils ont payé pour l'accès Premium. Ils ne sont pas là pour regarder un documentaire. Ils sont là pour vivre à travers vos battements de cœur. Pour ressentir la sueur, le doute, et l'exaltation de votre mise à nu.

Lina sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle connaissait les rouages de cette machine, elle en était l'huile nécessaire, mais voir ces douze personnes face à l'immensité de la foule numérique avait quelque chose d'obscène. Ils étaient des gladiateurs en smoking, jetés dans une arène de pixels.

Sacha sortit alors une tablette et la tendit à Lina. L'écran s'alluma, projetant une lueur blafarde sur ses traits fins.

— Le public réclame déjà son tribut pour l'inauguration, Lina. Quel est le verdict de la *Vox Populi* ?

Lina baissa les yeux sur l'interface. Les commentaires défilaient à une vitesse de torrent.

> ****LIVE — 00:22****

> ****890 050 CONNECTÉS****

> ****CAGNOTTE : 12 500 \$ (Don initial)****

> ***USER_99 : SHOW ME THE DRESS***

> ***VIP_HUNTER : DELCOURT_FIRST_CHALLENGE***

> ***DARK_EYE : LOCK THE DOORS***

> ***SYSTEM : 50k_DROP_INCOMING***

Elle s'avança au centre du cercle formé par les couples. Elle était le messager, le pont entre la chair et le réseau.

— Le premier défi a été voté à 64%, annonça-t-elle, sa voix stabilisée par l'entraînement. Elle marqua une pause chirurgicale pour accentuer la pression atmosphérique dans la pièce. Elle regarda Capucine Delcourt, puis dérivait vers Maël Santini.

— "Le Baptême de l'Image", lut-elle. Le public exige que l'un des couples renonce immédiatement à l'intimité de sa suite. Pour cette première nuit, ils demandent qu'une chambre soit choisie au hasard pour que les caméras ne soient jamais, absolument jamais, occultées. Ni dans la salle de bain, ni dans l'alcôve. Et ce couple devra porter, durant les deux premières heures, les masques de cérémonie que le personnel a déposés sur la console.

Un silence de plomb tomba sur le hall. Renoncer à la dernière zone d'ombre était un sacrifice symbolique violent. C'était accepter d'être une image pure, sans envers du décor.

Sacha s'approcha de la console de marbre où reposaient six masques de porcelaine blanche, lisses, sans aucune expression. Des visages de poupées mortes, percés seulement de deux fentes pour l'optique.

— Qui, parmi vous, souhaite offrir ce cadeau à nos abonnés ? demanda Sacha. Sachez que le couple volontaire recevra immédiatement un bonus de visibilité qui pèsera lourd lors du vote de la Nuit 4.

Lina vit la jalousie poindre derrière la peur. Valentin Delcourt se détacha du groupe avec une assurance qui frisait l'arrogance. Il prit le premier masque.

— Nous ne sommes pas venus ici pour nous cacher dans les angles morts, déclara-t-il.

Capucine hocha la tête, un sourire énigmatique aux lèvres, un sourire de celle qui sait que sa beauté est une monnaie d'échange universelle.

— Très bien, conclut Sacha. Lina, accompagne les Delcourt à la Suite 5. Joan, prépare les flux. Nassim, assure-toi que le canal "Focus" est prêt pour la bascule.

Alors que le groupe commençait à se disperser, Lina sentit une main se poser sur son épaule. C'était Roxane, l'intervenante la plus discrète. Son regard était fixé sur le masque que Valentin tenait encore. Il y avait dans les yeux de Roxane une lucidité de scalpel.

— La Suite 5, murmura Roxane si bas que Lina fut la seule à l'entendre. C'est la suite de la Reine. Mais les reines finissent rarement bien dans cette géométrie, Lina.

Avant que Lina puisse répondre, Roxane s'était évaporée dans l'ombre d'un pilier, laissant derrière elle une odeur de poussière et de vieux papier.

L'ascenseur de verre glissait le long de la paroi de pierre avec une onctuosité mécanique. À l'intérieur de cette capsule cristalline, l'air était saturé du parfum des Delcourt. Lina restait en retrait, observant ses propres phalanges. À travers les parois, le hall s'éloignait, se transformant en un gouffre de velours sombre.

Valentin ne semblait pas avoir entendu l'avertissement de Roxane. Il observait son propre reflet, ajustant le col de sa chemise de soie noire. À ses côtés, Capucine semblait habitée par une électricité nerveuse. Ses doigts tambourinaient contre la rampe de cuivre.

— La Suite 5, finit par dire Valentin, sa voix résonnant avec une vibration basse.

Capucine, ma chère, j'espère que vous êtes prête à assumer votre trône.

Capucine tourna la tête, ses yeux captant la lumière rouge du compteur de direct qui trônait sur un écran incrusté dans le panneau de commande de l'ascenseur.

> ****LIVE — 00:38****
> ****964 812 CONNECTÉS****
> ****CAGNOTTE : 112 000 \$****
> ***KOL_7 : DAT_COUPLE***
> ***VIP_VOID : 10k_IF_HE_STRIPS_HER_NOW***

Les portes s'ouvrirent dans un souffle d'air frais sur le palier du deuxième étage. Ici, la pierre brute laissait place à des boiseries de chêne sombre et à des tapisseries d'Aubusson dont les motifs suggéraient des étreintes centenaires. Lina précéda le couple, guidée par la lueur des appliques qui diffusaient cette fameuse « lumière Pink ».

— Voici la Suite 5, annonça Lina.

Elle s'arrêta devant une double porte monumentale. À côté du chambranle, un scanner rétinien attendait leur soumission.

— Le Castel Pink est un sanctuaire de vérité, poursuivit Lina en sortant une tablette fine comme une lame. À l'intérieur de ces murs, votre consentement est la monnaie du réseau. Chaque miroir est une porte ouverte sur le monde.

Valentin s'approcha d'elle. Il posa un doigt sur l'écran de la tablette avec une lenteur provocante.

— Nous ne craignons pas les miroirs, Lina. Nous sommes nés pour être l'objet de la focale.

Il apposa son pouce sur le lecteur. Un déclic pneumatique résonna. Les portes s'ouvrirent, révélant le saint des saints.

La Suite 5 était une ode au raffinement et à la déchéance technologique. Un vaste salon circulaire s'ouvrait devant eux, dominé par une coupole de verre dépoli. Au centre, un lit de repos circulaire, recouvert de fourrures blanches, semblait flotter sur un sol de marbre rose veiné de gris.

Dissimulées avec une ingéniosité diabolique, des dizaines de petites lentilles sombres observaient la pièce. Elles étaient partout : nichées dans les moulures, incrustées dans les pieds des tables, dissimulées derrière les reflets des miroirs sans tain. Sur le mur principal, un écran géant affichait en temps réel le flux du direct, tandis que le compteur de "likes" défilait à une vitesse telle qu'il devenait illisible.

Lina entra pour vérifier le dressing. En passant le seuil, elle ressentit soudain un frisson. Un courant d'air, ténu mais glacial, semblait émaner des parois. Elle fronça les sourcils. Il y avait aussi cette odeur, discrète, presque imperceptible sous les effluves de parfum : une senteur minérale, froide, comme celle d'une pierre humide dans un souterrain oublié. Elle jeta un regard circulaire. Rien. Mais dans le coin du miroir de l'alcôve, elle nota un décalage d'un millimètre, une ombre dans la menuiserie qui ne devrait pas être là.

Elle revint dans la pièce principale. Valentin avait versé deux verres de champagne dont les bulles semblaient capturer la lumière rose.

Soudain, un signal sonore retentit dans la suite. Sur l'écran géant, les commentaires s'arrêtèrent pour laisser place à un message encadré d'or.

— Le public réclame son dû, constata Valentin.

Lina s'approcha pour lire l'interface. Son cœur rata un battement.

> **LIVE — 00:45**

> **DÉFI PUBLIC N°1 : « L'INAUGURATION DU SANCTUAIRE »**

> **OBJECTIF : Capucine doit remettre la clé de la Suite 5 à Valentin.**

> **CONTRAINTES : Le "Rituel du Miroir" — 10 minutes d'immobilité totale sous les caresses du regard public.**

> **RÉCOMPENSE : 50 000 \$ versés immédiatement.**

Un silence de plomb tomba. Capucine fixa l'écran. Elle savait que si elle acceptait, elle ne serait plus une femme, mais un objet de dévotion pour un million d'âmes.

Valentin s'approcha d'elle, posant sa main sur sa nuque.

— Alors, ma Reine ? murmura-t-il, sa voix portée par les micros haute fidélité vers les foyers du monde entier. Allez-vous les faire attendre ?

Lina jeta un coup d'œil aux caméras. Elles semblaient toutes converger vers le visage de Capucine, pivotant avec un cliquetis quasi organique, tels des insectes prédateurs. Le compteur venait de franchir la barre des 980 000.

Capucine ferma les yeux, puis les rouvrit. Elle posa son verre et fit un pas vers le miroir central, celui qui cachait la caméra principale.

— Lina, dit-elle sans se retourner, sa voix tranchante. Sortez. Et fermez la porte.

Lina obtempéra. En franchissant le seuil, elle entendit le bruit de la clé tournant dans la serrure, un son métallique, définitif. Elle se retrouva seule dans le couloir, face aux boiseries sombres.

Elle ne savait pas encore que cette porte deviendrait d'ici quelques heures le centre

d'un mystère sanglant. Elle ne voyait pour l'instant que le voyant rouge au-dessus de la porte : "ON AIR".

Elle descendit vers la Régie. Elle ne poussa pas la porte ; elle s'y laissa absorber. Ici, le luxe s'effaçait devant la dictature du pixel. L'air ne sentait plus la tubéreuse, mais l'ozone et le métal chaud, l'odeur de la pensée électrique poussée à l'incandescence.

Sur le mur-monde, la Suite 5 était découpée en seize angles de vue. Tom, l'assistant régie, ne bougeait pas. Ses doigts sur les curseurs n'étaient plus de la chair, mais des prolongements du processeur central. Sacha, debout, observait le compteur. Ce n'était plus un chiffre ; c'était une pression atmosphérique qui faisait craquer la structure même du château.

— Regarde, Lina, murmura-t-il sans quitter l'écran des yeux. Ils ne sont plus des invités. Ils sont des fréquences. Et le monde est une oreille affamée.

Lina s'approcha du moniteur latéral.

> ****LIVE — 00:52****
> ****992 400 CONNECTÉS****
> ***USER_VOID : LOOK AT HER EYES***
> ***ALPHA_9 : SHES A STATUE***
> ***SYSTEM : 1M_STORM_COMING***

— Le public demande une preuve de foi, dit Tom d'une voix neutre. Ils ont voté à 84%.

Sacha esquissa un sourire froid. Il se tourna vers Lina.

— Le public est un amant exigeant. Il a payé pour briser la glace. Va porter le message. Préparez la salle des miroirs. Et prévenez les Morel. Ils sont les gardiens des

traditions, ils sauront comment introduire les nouveaux à la réalité du Castel.

Lina sentit un frisson. Les Morel étaient des esthètes de la manipulation. Les impliquer signifiait que la soirée basculait du flirt vers quelque chose de plus intrusif.

Elle ressortit. Le couloir de service lui parut plus étroit. Elle devait rejoindre le grand salon où les autres couples attendaient, encore grisés par le champagne. Elle devait leur annoncer que leur première nuit ne leur appartenait déjà plus.

En passant devant un miroir de Venise au cadre sculpté de satyres, Lina s'arrêta. Ses yeux étaient dilatés. Elle se demanda si elle aussi, à force de côtoyer ces ombres, n'était pas en train de devenir une simple fréquence vibratoire dans la machine de Sacha.

Soudain, elle perçut de nouveau cette odeur minérale, froide. Elle provenait d'une grille d'aération. Elle se pencha. Un courant d'air, une aspiration venant des profondeurs, fit s'agiter une mèche de ses cheveux. Elle posa la main sur le mur. La pierre était glacée, contrastant avec la chaleur des serveurs.

Un bruit de pas feutrés retentit. Elle se redressa.

C'était Roxane. Elle portait une robe de soie noire, si fluide qu'elle semblait couler comme de l'encre. Ses yeux se fixèrent sur ceux de Lina avec une lucidité de scalpel.

— Le public a choisi, murmura Roxane. Ils veulent de la beauté. Mais ils ne savent pas que la beauté la plus pure naît toujours de la suffocation.

Sans attendre, Roxane s'éloigna, glissant sur le marbre sans un bruit. Lina resta pétrifiée. Elle jeta un dernier coup d'œil à la grille d'aération, mais le courant d'air avait cessé. L'odeur s'était évaporée.

Elle pressa le pas vers le salon. Mais dans son esprit, une image s'était fixée : celle de la clé tournant dans la serrure de la Suite 5. Une clé qui ne servait pas seulement à enfermer le désir, mais à sceller un destin dont personne ne sortirait indemne.

Elle poussa les doubles portes du Grand Salon. Une clameur muette sembla monter des murs. Le compteur venait de franchir le seuil fatidique.

> ****LIVE — 01:04****
> ****1 000 000 CONNECTÉS****
> ****CAGNOTTE : 185 000 \$****
> ***ALL : WELCOME TO THE PINK***

Le Castel Pink n'était plus une maison. C'était un autel. Et le sacrifice pouvait commencer. Sacha leva sa flûte de cristal, et le silence tomba comme un couperet.

— Messieurs, mesdames, commença-t-il, et sa voix fut instantanément relayée par les enceintes invisibles vers des millions de foyers. Bienvenue dans l'antichambre de vos vérités. Le public, ce grand témoin invisible, a payé pour voir vos masques tomber. Ne le décevez pas.

Il fit un signe vers la régie. Sur l'écran géant, le compteur de cagnottes s'emballa.

— Pour inaugurer cette nuit, le public réclame un défi de seuil : « La Veilleuse ».

Capucine Delcourt se redressa. Elle était la cible.

— Vous allez devoir traverser le labyrinthe de la galerie des glaces, seule, dans l'obscurité totale, expliqua Sacha. Le public contrôlera les caméras thermiques. Si vous atteignez l'autre extrémité sans que votre rythme cardiaque ne dépasse les cent battements par minute, la cagnotte sera doublée. Mais attention... vous ne serez peut-être pas tout à fait seule dans le noir.

Lina sentit l'air se raréfier. Capucine n'avait pas peur, mais dans ses yeux bleus, Lina crut voir passer un éclair de lucidité tragique. Elle pressentait que ce corridor d'ombre n'était que le premier pas vers une chute.

Sacha fit un geste. Soudain, comme si la maison elle-même poussait un dernier soupir de lumière, le Grand Salon fut plongé dans un noir d'encre. Seuls les écrans de la régie continuaient de cracher leurs lueurs spectrales.

Dans ce silence, Lina entendit un bruit infime. Un froissement de soie. Et puis, venant de la Suite 5, ce courant d'air minéral, plus froid, plus insistant, comme le souffle d'un invité que personne n'avait convié, mais qui était déjà là, tapi dans la structure même du Castel.

L'obscurité n'était pas un vide. Elle était une présence. Et la traque venait officiellement de commencer.

Chapitre 2

Chapitre 2 — Première nuit : l'allumage

L'air du Grand Salon n'était plus de l'oxygène, mais une suspension de particules d'ambre, de sueur musquée et d'électricité statique. En cette quatrième nuit, l'atmosphère avait perdu la fébrilité courtisane des débuts pour muter en quelque chose de plus sombre, une tension de fin de règne. Le coup d'envoi n'avait été donné par aucun signal sonore, mais par une mutation chromatique de l'espace : les lustres en cristal de Bohême s'étaient tamisés jusqu'à n'être plus que des constellations moribondes, tandis que les projecteurs LED, enchâssés avec une perversité architecturale dans les corniches néo-gothiques, baignaient la pièce d'un rose poudré, presque charnel. C'était la signature visuelle du Castel Pink, cette teinte calculée qui transformait la peau la plus terne en un marbre vivant, une chair d'offrande prête pour le sacrifice numérique.

Lina, figée dans l'ombre d'une alcôve recouverte de tapisseries d'Aubusson, observait ce théâtre de cruauté à travers l'écran de sa tablette de contrôle. Elle était l'entité spectrale veillant à ce que le champagne ne tiédise jamais et que les désirs ne s'effondrent pas faute de mise en scène. À cet instant, elle ne voyait pas des êtres humains, mais des vecteurs de flux financiers. Sur son moniteur, les courbes de connexion grimpaient avec une violence exponentielle. Chaque mouvement d'une épaule dénudée, chaque effleurement de verre de cristal déclenchait une pluie de dons numériques, une monnaie fantôme qui se matérialisait en chiffres froids sur les comptes de Sacha.

****LIVE — 22:46 / NUIT 4****

****154 020 connectés****

****CAGNOTTE : 82 400 \$****

« Le rose est la couleur du péché ce soir »

« Regardez les Delcourt, ils possèdent chaque particule d'air »

« 500 balles si Capucine lâche une bretelle avant minuit »

Au centre du salon, Valentin et Capucine Delcourt incarnaient la perfection dont s'abreuvait l'audience. Ils étaient le couple étalon, les monarques absolus de cette foire aux vanités. Capucine, drapée dans une robe de soie liquide d'un blanc cassé qui semblait dépourvue de toute couture, se déplaçait avec la lenteur calculée d'une prédatrice consciente de sa propre légende. Valentin, son mari, la tenait par la taille avec une possession tranquille, une main large dont les doigts s'imprimaient légèrement dans le creux de ses reins, marquant son territoire devant les capteurs occultes. Ils ne jouaient plus ; ils étaient devenus l'image même du luxe terminal.

Lina nota pourtant la fêlure dans le tableau : le regard de Mika Benali, à quelques mètres de là. Mika, le parvenu aux dents trop blanches et au costume trop cintré, exsudait une impatience qui heurtait l'élégance feutrée du lieu. Il tenait Soraya par le bras, non pas avec l'assurance hiératique de Valentin, mais avec la crispation d'un homme qui craint que son trophée ne soit éclipsé. Soraya, magnifique mais visiblement nerveuse sous le fard, cherchait désespérément l'angle de prise de vue qui la sublimerait, ignorant que la beauté du Castel Pink résidait précisément dans ce naturel capturé par l'artifice le plus sophistiqué.

— Ils sont fébriles, murmura une voix près de l'oreille de Lina.

Lina sursauta. Roxane Vale s'était glissée à ses côtés, telle une apparition. L'intervenante portait une robe de velours noir, si dense qu'elle semblait dévorer la lumière rose de la pièce. Elle ne regardait pas la fête, mais le mur opposé, là où un miroir à l'encadrement doré reflétait la vanité des convives. Son visage était un masque de sérénité troublant, une absence totale d'expression qui, au milieu de cette débauche de stimuli, devenait une agression pure.

— C’est l’argent, Roxane, répondit Lina en baissant la voix. Dès que le compteur de dons s’affiche sur les moniteurs de service, ils quittent le plaisir pour entrer dans la cote boursière.

Roxane tourna lentement la tête vers elle. Ses yeux étaient d’un gris d’orage, dépourvus de la chaleur que l’on attendrait d’une telle soirée.

— L’argent n’est que le symptôme d’une pathologie plus profonde. Ce qu’ils cherchent ici, c’est une preuve de leur existence dans le regard des autres. Mais ils oublient que le regard qui les observe est un monstre insatiable. Regarde-les. Ils se pavanent au-dessus d’un abîme de verre et de fibre optique.

Lina se sentit parcourue d’un frisson qui n’avait rien à voir avec la climatisation réglée au degré près. Roxane parlait de la maison comme d’un organisme vivant, une entité consciente dont elle serait à la fois la gardienne et la victime consentante. Avant que Lina ne puisse répondre, Roxane s’éloigna, se fondant dans la foule avec une grâce spectrale. Elle ne se dirigeait vers aucun groupe, ne cherchait aucune conversation. Elle circulait, effleurant les meubles, s’arrêtant un instant devant le grand dressing de la Suite 5 — celle des Delcourt — qui donnait sur la galerie, avant de disparaître derrière un pilier de marbre veiné.

Soudain, une tension nouvelle traversa le salon. Mika Benali venait de s’approcher du buffet de cristal, où il servit un verre de champagne à sa femme avec une ostentation déplacée. Il interpella Valentin Delcourt, sa voix montant d’un cran, brisant l’harmonie feutrée de la musique d’ambiance.

— Alors, Valentin ? Il paraît que les pronostics vous donnent encore favoris pour cette Nuit 4. On ne laisse pas un peu de place aux challengers ?

Le silence qui suivit fut chirurgical. Valentin ne se tourna pas immédiatement. Il termina de murmurer quelque chose à l’oreille de Capucine, provoquant chez elle un sourire évanescent, avant de faire face à Mika. L’opposition était flagrante : le luxe ancestral, calme et dédaigneux, contre la faim brute et désordonnée du nouveau

monde.

— Ce n'est pas une course, Mika, répondit Valentin d'une voix grave, parfaitement calibrée pour les micros d'ambiance. C'est une expérience. Si vous cherchez la compétition, vous vous êtes trompé d'adresse.

Mika se tendit, le visage s'empourprant sous la lumière rose. Lina vit ses doigts se crispier sur son verre. À travers l'écran de sa tablette, elle sentit l'audience s'agiter. Les messages défilaient à une vitesse illisible. Le conflit était le carburant du Castel Pink. Le désir seul ne suffisait plus à maintenir un million de personnes en éveil ; il fallait de la friction, de la jalousie, le spectre d'une humiliation publique.

LIVE — 23:12

198 450 connectés

CAGNOTTE : 102 000 \$

« Ça va chauffer entre les deux coqs »

« Mika est un clown, il n'arrivera jamais à la cheville de Valentin »

« 1000 \$ pour un tête-à-tête tendu dans le petit salon ! »

Lina s'apprêtait à intervenir via l'oreillette pour demander à la régie une transition musicale, quand le signal sur sa tablette vacilla. Une micro-coupure, un saut de pixels, comme si la réalité s'était heurtée à un mur numérique. Pendant une fraction de seconde, le salon plongea dans une obscurité totale. Pas le noir tamisé de la fête, mais un vide absolu, pneumatique. Les invités poussèrent un cri collectif, ce mélange de rire nerveux et d'effroi primaire qui surgit quand l'artifice s'effondre.

Lina compta mentalement. Une seconde. Deux. Cinq.

Le courant revint. La lumière rose inonda à nouveau la pièce, mais l'atmosphère était irrémédiablement altérée. Quelque chose s'était rompu. Dans le silence qui suivit, Lina chercha Roxane du regard. Elle ne la vit nulle part. À sa place, près de la porte dérobée menant aux cuisines, Joan, le concierge, se tenait droit, observant le plafond d'un air préoccupé. Il fit un signe de tête imperceptible, un geste qui se voulait

rassurant mais qui ne fit qu'accentuer le malaise de la jeune assistante. Elle avait perçu, durant ces quelques secondes de ténèbres, une odeur de pierre humide et de poussière ancienne, une haleine de cave qui n'avait rien à faire dans ce sanctuaire de luxe.

— Nassim, qu'est-ce que c'était ? demanda Lina dans son micro de service.

— Un glitch sur le switch principal, répondit la voix de la régie, un peu trop nerveuse. Tom s'en occupe. C'est rien, Lina. Sûrement une surtension due au pic de connexions.

Lina n'était pas convaincue. Elle baissa les yeux sur son écran. Les Delcourt étaient toujours là, mais Capucine semblait désormais raide, ses yeux fouillant les angles morts de la pièce. Le vernis se fissurait, révélant la carcasse de la vieille auberge sous les dorures du palace numérique.

L'obscurité avait été une dévoration. Quand la lumière revint, elle n'était plus tout à fait cette aurore artificielle. Elle semblait plus crue, révélant les visages dépouillés de leur superbe, figés dans une stupeur animale. Le silence qui suivit fut plus éloquent que n'importe quelle musique : un silence de cristal que l'on craint de briser.

Sacha, au centre de la rotonde, ne cilla pas. Il était le maître d'œuvre de ce chaos, une silhouette de jais dont le sourire ne s'était pas déformé d'un millimètre. Il leva son verre de cristal Baccarat, où le champagne capturait les derniers éclats du spectre lumineux, et d'une voix dont le timbre de velours lissait les angles morts de la pièce, il lança : « Le mystère est le premier vêtement du désir, mes chers amis. Ne craignez pas l'ombre, elle est là pour vous magnifier. »

Lina vit les invités se détendre, mais c'était une capitulation devant l'élégance du mensonge. L'argent était devenu un isolant moral. En une minute, elle avait vu des capitaines d'industrie passer de la panique à une arrogance retrouvée, simplement parce qu'on leur avait signifié que leur peur faisait partie du spectacle.

LIVE — 01:24

912 055 connectés

CAGNOTTE : 465 000 \$

« Le noir total, j'ai cru à un snuff »

« Regardez les yeux de Capucine, elle sait »

« +5000 \$ pour un zoom sur la suite 5 »

Lina s'écarta, se glissant dans l'ombre d'une colonne de marbre veiné. Ses narines restaient assaillies par cette odeur de salpêtre, comme si le Castel Pink n'était qu'une peau de soie jetée sur un cadavre de pierre. Ses yeux balayèrent la salle à la recherche de Roxane. Sa disparition laissait un vide magnétique, une absence qui pesait plus lourd que la présence de tous les autres. Où était-elle passée pendant la coupure ? Et pourquoi Joan gardait-il cette porte dérobée avec une telle insistance ?

Elle reporta son attention sur les écrans. Valentin Delcourt tenait toujours Capucine, mais sa main serrait le tissu de la robe avec une force qui trahissait une tension nouvelle. Valentin, le Prince de Castel, l'homme dont l'image était vendue comme l'idéal du glamour masculin, avait une veine qui battait sourdement à sa tempe. Capucine, quant à elle, fixait le plafond, là où les caméras multidirectionnelles tournaient avec un cliquetis mécanique. Elle semblait soudain consciente de l'œil occulte, non plus comme d'un amant lointain, mais comme d'un prédateur patient.

— Lina, concentre-toi, murmura la voix de Nassim. On a un pic de dons sur les Benali. Sacha veut que tu diriges Mila vers eux. Le public s'impatiente après le glitch.

Lina obtempéra. Elle s'avança vers Mila, la spécialiste du tantra, qui flottait dans une robe de mousseline transparente. Mila sourit à Lina — un sourire qui n'atteignait pas ses yeux sombres, puits d'intelligence froide — et se dirigea vers Mika et Soraya Benali.

Le couple Benali était l'antithèse des Delcourt. Ils étaient le feu, l'urgence, la faim. Mika, le torse moulé dans une chemise de soie noire ouverte jusqu'au sternum, affichait une assurance agressive. Soraya, couverte de diamants qui semblaient autant d'armes de poing, observait les autres avec une jalousie mal déguisée. Pour eux, le Castel Pink était une arène. Lina vit le regard de Mika s'embraser sous le contact de Mila. Il n'y avait pas d'amour là-dedans, seulement la validation de son pouvoir. Soraya ne protesta pas ; elle se rapprocha, son corps s'imbriquant dans celui de son mari, créant une trinité de désir chorégraphiée pour les abonnés qui saturaient le chat de demandes explicites.

C'est à ce moment-là que Roxane réapparut. Elle n'émergeait d'aucune porte. Elle semblait avoir simplement *infusé* à nouveau dans la pièce, debout près d'un immense miroir rococo. Elle ne regardait personne. Ses yeux étaient fixés sur le reflet de la salle, comme si la réalité l'intéressait moins que son double inversé. Elle portait un masque de dentelle noire à la main, objet d'une finesse artisanale ressemblant à une toile d'araignée.

Lina s'approcha, feignant de vérifier une commande.

— Tout va bien, Roxane ? demanda-t-elle, sa propre voix lui paraissant étrangère dans ce tumulte.

Roxane tourna lentement la tête. Son visage était d'une pâleur d'albâtre, ses lèvres d'un rouge si sombre qu'elles paraissaient noires sous les néons roses.

— Le direct est une illusion de présence, Lina, finit par dire Roxane d'une voix qui semblait un souffle de vent entre les pierres. On ne voit que ce qui brûle. On ne voit jamais ce qui attend dans les cendres.

Elle s'effaça dans l'obscurité d'un couloir menant vers l'aile est. Lina voulut la retenir, mais un signal prioritaire fit vibrer son poignet. Sacha, depuis la régie centrale, l'appelait en urgence.

Lina se réfugia dans le petit salon des miroirs, une pièce circulaire tapissée de glaces conçue pour démultiplier le plaisir et la paranoïa. Là, son propre reflet se répercuta à l'infini, une armée de Lina fatiguées. Elle jeta un œil à l'un des miroirs, près du guéridon en marqueterie. Le cadre de bois doré était désaxé d'un millimètre. Une micro-anomalie qui jurait avec la perfection millimétrée du Castel. Elle tendit la main, mais s'arrêta.

Elle consulta le message de Sacha : *« Lina, va voir en Suite 5. Valentin et Capucine ne répondent plus. Ils ont coupé leur micro. Le public s'excite, ils croient à un script "dispute secrète", mais je ne reçois plus leur retour cardio. »*

La Suite 5. Le sanctuaire des favoris. La pièce maîtresse de l'économie du Castel Pink.

Lina traversa la rotonde, évitant les couples perdus dans des étreintes audacieuses. Elle croisa Hélène Morel, la doyenne des libertins, qui l'observa passer avec un sourire énigmatique. Hélène semblait la seule à ne pas être dupe du spectacle, ses yeux d'experte scannant chaque recoin comme si elle cherchait, elle aussi, la faille dans le décor.

En montant l'escalier monumental, Lina sentit le poids de l'histoire du bâtiment. Le Castel Pink n'était pas qu'un studio de télévision ; c'était un labyrinthe de secrets où chaque pierre possédait une mémoire. Elle atteignit le palier. Le silence était assourdissant, rompu seulement par le bourdonnement lointain de la climatisation. Elle s'approcha de la porte blindée, dont le placage en chêne massif dissimulait un mécanisme électronique de haute sécurité. Elle posa la main sur la poignée, mais avant d'actionner son pass, une nouvelle vibration fit trembler les murs.

Soudain, toutes les lumières du couloir s'éteignirent.

Ce noir fut total, absolu. Ce n'était plus une panne, mais une absence de matière. Dans ses oreilles, le silence fut remplacé par un sifflement numérique strident. Sa tablette s'était figée sur une image fixe : le visage de Valentin Delcourt, pétrifié dans une expression indéchiffrable. Le temps se dilata. Lina crut entendre, derrière la porte de la Suite 5, le froissement d'une étoffe de soie et un soupir qui n'avait rien d'humain. Un son de glissement, comme si un corps était traîné sur un tapis épais.

Puis, la lumière revint, aussi brusquement qu'elle était partie.

Lina haletait. Elle regarda sa tablette. Le flux était revenu. Le compteur de connectés avait fait un bond prodigieux, dépassant le million.

****LIVE — 01:38****

****1 024 500 connectés****

« QUOI ? C'ÉTAIT QUOI ÇA ? »

« Meilleur glitch de l'histoire. »

« Regardez les stats, c'est le blackout total en régie. »

Lina approcha son pass du lecteur. Le voyant passa au vert avec un déclic métallique. Elle poussa la porte. L'air à l'intérieur était saturé d'un parfum de lys, une odeur de chapelle ardente déguisée en boudoir. La pièce était plongée dans une pénombre dorée, éclairée par des bougies LED.

Elle ne fit pas un pas de plus. Ses yeux se fixèrent sur le lit.

Valentin et Capucine étaient là. Enlacés, leurs corps formant une sculpture de chair d'une beauté insoutenable. On aurait pu croire à une pose artistique, un tableau vivant. Mais la symétrie était trop parfaite. La peau de Capucine avait la pâleur du marbre poli. Valentin semblait la protéger d'une étreinte éternelle.

Et sur la commode, juste à côté de la clé de la chambre qui n'avait pas bougé de son

socle, trônait un masque vénitien en porcelaine blanche, dont le sourire figé narguait l'obscurité.

Lina sentit un vide immense s'ouvrir sous ses pieds. Le Castel Pink venait de basculer. La fête était finie, mais le spectacle, lui, commençait à peine. Elle voulut hurler, mais sa voix resta bloquée, étouffée par le luxe silencieux. Elle comprit que le piège n'était pas seulement pour les participants. Il était aussi pour elle. Elle était le témoin privilégié d'un chef-d'œuvre de cruauté, et chaque seconde de son silence était déjà vendue au plus offrant.

Le silence qui régnait dans la Suite 5 était une sédimentation de feutre et de velours qui absorbait jusqu'aux battements de cœur de Lina. Dans cet écrin de nacre, le temps s'était cristallisé. La jeune femme restait pétrifiée, le pass encore serré entre ses doigts, tandis que le parfum des lys l'assaillait. Ce n'était plus l'odeur du luxe, c'était celle d'un sépulcre préparé avec une dévotion maniaque.

Sous la lumière tamisée, le lit trônait comme un autel. Valentin et Capucine Delcourt, les astres solaires de Castel Pink, n'étaient plus que des statues de cire. Leurs corps dessinaient une arabesque de chair d'une beauté insoutenable. Le bras de Valentin, dont les muscles semblaient désormais sculptés dans l'albâtre, entourait la taille de Capucine. Elle, la tête renversée, offrait la ligne pure de son cou à l'obscurité, ses cheveux blonds épanchés sur le satin comme une traînée de poudre d'or.

Il n'y avait aucune trace de lutte. Aucun désordre ne venait entacher la symétrie de cette mise en scène. C'était une mort de haute couture. Lina s'avança, ses talons s'enfonçant dans la moquette. Ses yeux fixèrent les visages. Les traits étaient d'une sérénité absolue, une absence de souffle qui ressemblait à une extase prolongée. Pourtant, le bleuissement imperceptible aux commissures des lèvres ne laissait aucune place au doute. L'asphyxie avait été silencieuse, transformant leur dernier orgasme en un dernier soupir.

****LIVE — 01:42****

****1 150 000 connectés****

****CAGNOTTE : 580 000 \$****

« Pourquoi ils ne bougent plus ? »

« C'est un tableau vivant, admirez l'art. »

« 50 000 \$ pour un gros plan sur Capucine ! »

Lina baissa les yeux vers sa tablette. Le public, avide, continuait de déverser son argent. Elle était la seule à connaître la vérité charnelle de la scène. Elle était le point de contact entre le virtuel saturé et le réel glacé.

Son regard dériva vers la commode. La clé de la suite, objet lourd orné du sceau du Castel Pink, reposait sur son socle. Elle n'avait pas bougé. La serrure électronique était restée verrouillée de l'intérieur durant tout le glitch. C'était l'impossibilité physique faite spectacle. Une chambre close que personne n'aurait dû pénétrer sans déclencher une alarme ou apparaître sur l'un des quarante-huit angles de caméra.

Et puis, il y avait le masque.

Posé juste à côté de la clé, il semblait observer Lina. Une pièce de porcelaine blanche, au fini si glacé qu'il renvoyait son propre reflet déformé. Un masque vénitien, ironie de carnaval jetée au visage du drame. Il n'appartenait pas au décor initial. C'était la signature. La couronne déposée sur le cadavre du mythe. Lina sentit une intuition glaciale : ce n'était pas une overdose. C'était une exécution théâtrale, un sacrifice offert à l'audience.

Un léger courant d'air fit frissonner les tentures. Lina se figea. Elle perçut cette odeur de pierre humide, senteur minérale et froide qui tranchait avec la lourdeur des lys. Elle tourna la tête vers les miroirs. Dans le reflet de l'un d'eux, elle crut voir une ombre se couler derrière les boiseries, un mouvement si fluide qu'il aurait pu n'être qu'une illusion optique.

— Sacha ? murmura-t-elle.

Personne ne répondit. Le silence reprit ses droits, troublé par le bourdonnement des caméras qui pivotaient, cherchant un tressaillement de vie là où il n’y avait plus que de l’inertie.

Lina recula. Elle comprit l’ampleur du désastre. Si elle donnait l’alerte, le Castel Pink s’effondrerait. Mais si elle se taisait, elle devenait la complice d’un snuff-movie à un million d’abonnés. L’argent qui tombait dans les caisses lui semblait désormais poisseux.

Soudain, sa tablette vibra. Une notification prioritaire, canal rouge.

****RÉGIE — MESSAGE PRIVÉ (TOM)****

« Lina, sors de là. Immédiatement. Ne regarde pas les caméras. On reprend le contrôle de l’image dans 10 secondes. Fais comme si tu n’étais jamais entrée. »

Elle leva les yeux vers l’objectif niché dans l’œil d’un ange sculpté au plafond. Elle savait que Tom la regardait. Elle savait qu’il manipulait les replays, effaçant son intrusion pour préserver la pureté du cauchemar. La complicité s’installait sans son consentement, une toile d’araignée tissée par la technologie.

Elle jeta un dernier regard au couple Delcourt. Ils étaient parfaits dans leur immobilité. Le monde entier allait les pleurer sans savoir qu’ils regardaient déjà leurs cadavres. Le Castel Pink n’était plus un studio. C’était un monstre qui se nourrissait de la beauté de ses victimes et du silence de ses témoins.

Lina franchit le seuil en arrière. Au moment où le loquet s’enclencha, elle entendit, au fond du couloir, le rire étouffé d’une femme, ou peut-être était-ce le gémissement du vent dans les structures de la bâtisse. Elle commença à courir, fuyant la Suite 5,

fuyant l'odeur des lys, tandis que le compteur des connectés franchissait la barre des 1,5 million.

Le spectacle devait continuer. Et le prix du billet venait de coûter la vie à ceux que tout le monde aimait. Elle s'arrêta devant l'ascenseur, son reflet lui renvoyant l'image d'une femme dont l'innocence venait d'être dévorée. Elle n'était plus seulement l'assistante de Sacha. Elle était désormais un rouage dans la machinerie de la mort glamour.

LIVE — 01:46

1 520 000 connectés

« C'est quoi ce silence ? On dirait qu'ils ne respirent plus. »

« T'es con, c'est le mode "Stase Nocturne", c'est dans le règlement. »

« Regardez le masque sur la commode... il n'était pas là avant, si ? »

« On s'en fout. Remettez la Suite 3, Nina se déshabille. »

L'ascenseur s'ouvrit sur le sous-sol. L'air y était saturé d'ozone. Lina croisa Roxane. L'intervenante marchait avec une grâce féline, les yeux fixés sur un point invisible. Elle ne dit rien, mais en passant, elle laissa échapper une phrase qui glaça le sang de la jeune femme :

— Le rideau est tombé, Lina. Mais les acteurs ne quittent jamais vraiment la scène. Ils attendent juste que les lumières s'éteignent pour de bon.

Roxane disparut dans l'ombre du couloir technique, laissant derrière elle cette odeur minérale. Le piège était refermé, et la nuit ne faisait que commencer.

Chapitre 3

Chapitre 3 — Deuxième nuit : les masques

L'obscurité au Castel Pink n'était pas une absence de lumière, mais une matière ouvragée, un clair-obscur sculpté par la régie pour dramatiser les corps et aiguïser les regards. En cette deuxième nuit, l'air avait la densité du plomb, saturé par les effluves de tubéreuse et de cuir de Cordoue qui s'échappaient du grand salon. La consigne de Sacha tenait en deux mots, d'une simplicité aristocratique : « Masques et Silence ». Une injonction qui, loin d'éteindre les ardeurs, les mutait en une chorégraphie spectrale où chaque frôlement de soie contre le velours résonnait comme un aveu.

Lina déambulait dans les coursives techniques, sa tablette serrée contre sa poitrine tel un bouclier de verre. À travers les moniteurs encastrés dans les parois de chêne sombre, elle surveillait ce ballet muet. Les masques — porcelaine froide, dentelle rigide ou métal ciselé — effaçaient les identités sociales pour ne laisser subsister que des fonctions érotiques. Les visages n'étaient plus que des surfaces réfléchissantes sous la pluie d'éclats des lustres de cristal.

LIVE — 23:42

912 045 connectés

CAGNOTTE : 185 000 \$

« Le silence de Nina est un cri. Regardez ses lèvres. »

« Léo est à 110 BPM. Il va craquer, c'est mathématique. »

« 500 \$ pour un plan serré sur la nuque de la Dominante. »

« FOCUS SUITE 5. On veut voir les Delcourt. RoyalPink »

Dans le salon d'honneur, la tension était granuleuse. Nina Vasseur, la moitié du couple « poly-cool », irradiait une grâce insolente. Son masque, une résille d'argent

dévorant le haut de son visage, soulignait la moue de ses lèvres carminées. Elle se mouvait avec une lenteur de prédatrice, ses doigts effleurant les dossiers de cuir, s'attardant sur l'épaule de Gabriel Morel, puis sur celle de Mika Benali. À chaque fois, son regard cherchait Léo, resté en retrait près de la cheminée monumentale.

Léo ne jouait plus. Sa mâchoire contractée trahissait un effondrement intérieur que les caméras 4K magnifiaient. Il portait un loup de cuir brut qui lui donnait l'air d'un animal traqué. Lina voyait, sur son écran de contrôle, les données biométriques s'affoler — un rythme cardiaque transmis par les bracelets connectés que le public scrutait avec une avidité de parieur de combat de coqs. La règle du silence interdisait la négociation ; elle ne laissait place qu'à l'interprétation la plus sauvage. Léo voyait sa femme s'offrir au monde avec une délectation qu'il avait oubliée dans leur quotidien millimétré. La fissure, d'abord microscopique, s'élargissait au rythme des dons qui affluaient pour encourager l'audace de Nina.

C'est alors que l'alerte technique clignota sur la tablette de Lina. Un signal rouge, discret mais insistant.

« ANOMALIE THERMIQUE – SUITE 5 – DRESSING EST. »

Lina fronça les sourcils. La Suite 5 était le sanctuaire des Delcourt, le couple favori, dont la perfection était presque insultante. Sacha exigeait une étanchéité totale pour ces deux-là. Elle quitta la galerie, s'enfonçant dans les couloirs de service.

L'atmosphère changea brusquement. À mesure qu'elle approchait de l'aile Est, la chaleur artificielle du manoir semblait s'évaporer. Elle dépassa une tapisserie des Gobelins dont les scènes de chasse paraissaient l'observer avec une hostilité sourde. Elle atteignit la Suite 5. Le voyant de la porte passa au vert avec un déclic qui résonna comme un coup de feu dans le silence oppressant du couloir.

En pénétrant dans l'antichambre, Lina fut saisie par un calme abyssal, une absence de

son si radicale qu'elle en devenait physique. La décoration était un hymne au luxe poudré : soies de couleur chair, boiserie laquée de rose pâle, tapis où le pied s'enfonçait comme dans une neige tiède. Tout ici appelait à la luxure immobile.

Elle poussa la double porte du dressing, une nef immense tapissée de miroirs et de vitrines contenant les dépouilles de reines de Capucine Delcourt. C'est ici que le froid la frappa. Une lame d'air glacé, incongrue dans cet écrin surchauffé. Ce n'était pas le souffle aseptisé de la climatisation, mais un courant d'air sournois, porteur d'une odeur de calcaire humide et de terre ancienne — une exhalaison de crypte qui n'avait rien à faire dans ce sanctuaire de haute couture.

Lina s'immobilisa, ses sens en alerte. Elle posa sa tablette sur une coiffeuse d'ivoire et avança lentement vers le fond de la pièce, là où les robes de Capucine pendaient dans l'ombre.

Le mouvement fut infime. Un pan d'une robe en soie émeraude s'agita, comme soulevé par une respiration invisible.

Lina s'approcha du mur du fond, recouvert d'un panneau de boiserie sculpté représentant des nymphes et des satyres enlacés. Elle approcha sa main de la fente entre deux panneaux de chêne. L'air y était plus vif, plus coupant. Ses doigts explorèrent la moulure, cherchant une aspérité, une faille dans la perfection du décor.

Soudain, un mécanisme invisible s'enclencha. Avec un sifflement de soie déchirée, une section de la boiserie coulissa de quelques centimètres, révélant une faille noire, un gouffre de ténèbres au cœur même du luxe.

Lina retint son souffle. Dans l'interstice, une main apparut. Une main gantée de velours noir, émergeant de l'obscurité avec une fluidité de spectre. Elle ne tenait pas un outil technique, ni un câble de régie. Elle brandissait un objet oblong, scintillant : un masque. Lina reconnut instantanément la pièce d'orfèvrerie : la couronne de

plumes et de jais prévue pour la « Reine de la Nuit 4 ». L'apothéose du jeu. Le trophée qui n'aurait dû sortir du coffre de Sacha que dans quarante-huit heures.

Derrière la main, deux yeux brillèrent dans le vide du passage, dépourvus de toute émotion, fixés sur elle avec une patience prédatrice. Ce n'était pas une silhouette d'ombre, mais une présence charnelle, tapie dans les entrailles du Castel Pink.

Lina recula, ses talons claquant sur le parquet avec une netteté de condamnée. La cloison se referma dans un silence parfait, ne laissant derrière elle que cette odeur de caveau mêlée au parfum « Cuir de Russie » des Delcourt.

Elle se retourna pour fuir, mais une silhouette barrait déjà la sortie du dressing.

— On dirait que les fondations travaillent, Lina.

Tom se tenait là, dans l'ombre du chambranle. L'assistant de régie était, comme à son habitude, d'une discrétion de prédateur. Ses vêtements sombres le fondaient dans le décor, et seul l'éclat bleuâtre de son propre terminal éclairait ses traits trop réguliers, presque cadavériques.

— Tom... bégaya-t-elle, le cœur battant à s'en rompre les côtes. Il y a... il y a quelqu'un derrière ce mur. J'ai vu un masque. Le masque de la Nuit 4.

Tom s'avança dans le cercle de lumière de la coiffeuse. Il ne portait pas de masque, ce qui, dans cette maison de simulacres, le rendait plus terrifiant encore. Il posa sa main sur le poignet de Lina. La pression était ferme, chirurgicale.

— Tu es fatiguée, Lina. La fatigue du direct altère la perception. Ce que tu as vu, c'est probablement un reflet dans ces miroirs mal inclinés. Sacha déteste les bugs de perception chez son staff.

— Ce n’était pas un reflet, Tom. C’était une main. Et ce froid...

— Le froid de l’histoire, l’interrompit-il d’une voix onctueuse. Castel Pink a été construite sur des glaciers médiévaux. L’air remonte parfois. C’est de la physique, pas du fantastique. Ne laisse pas ton imagination réécrire le script. Nous sommes ici pour capturer le désir, pas pour chasser des fantômes.

Il pointa l’écran de sa tablette vers elle. Les flux vidéo montraient Nina et Léo dans le jardin d’hiver, au bord de la rupture.

— Regarde-les, murmura Tom à son oreille. Ils se déchirent pour des abonnés qu’ils ne verront jamais. C’est ça, la véritable horreur. Pas une porte qui grince. Retourne en régie. Nassim s’impatiente.

Lina hocha la tête, incapable de soutenir ce regard bleu délavé qui semblait tout occulter. Elle ramassa sa tablette et quitta la suite, fuyant la moquette épaisse qui semblait vouloir retenir ses pas. Tom resta seul dans le dressing, observant le panneau de chêne avec une lueur d’initié.

Lorsqu’elle poussa la porte de la régie, Lina fut accueillie par le vrombissement des serveurs, une ruche technologique qui aurait dû la rassurer. Mais sur l’écran central, le « Live » avait pris une tournure sauvage.

LIVE — 00:12

1 112 000 connectés

CAGNOTTE : 456 000 \$

« LÉO CRAQUE ! IL A TOUCHÉ LE MASQUE DE JADE ! »

« Pénalité ! Silence brisé ! »

« Regardez le canal 5, l’image saute. C’est quoi cette ombre derrière le rideau ? »

Nassim, les yeux injectés de sang, manipulait ses consoles avec une frénésie

d'automate.

— Lina ! Où tu étais ? On a une chute de tension sur le canal des Delcourt et les Vasseur sont en train de transformer le salon en champ de bataille psychologique. Le public adore, la cagnotte explose, mais Sacha veut que tu vérifies les micros d'ambiance du couloir Sud. Tout de suite !

Lina s'installa devant sa console, ses doigts effleurant les touches avec une raideur de automate. Elle appela le canal 12, celui des caméras infrarouges du dressing de la Suite 5.

L'image apparut, baignée dans une clarté verdâtre, fantomatique. Le dressing semblait vide. Mais en zoomant sur le fond de la pièce, elle vit les plumes de la parure de Capucine tressaillir de nouveau. Un mouvement lâche, un frisson de sépulcre.

Elle comprit alors. Tom ne mentait pas par ignorance, mais par fonction. Castel Pink n'était pas un décor de télé-réalité ; c'était un organisme vivant, un piège architectural où le voyeurisme n'était que l'appât. Les participants croyaient vendre leur intimité, mais c'était leur propre sédimentation qu'ils offraient à la demeure.

Elle ouvrit le panneau des messages internes de la production. Une notification cryptée, envoyée depuis un terminal anonyme, s'afficha sur son écran :

« L'absence est la forme la plus pure du désir. La Reine a déjà sa couronne. Préparez le linceul. »

Lina sentit un froid polaire s'installer durablement dans ses veines. Elle regarda l'écran principal. Nina Vasseur, dans le jardin d'hiver, venait de retirer son masque de porcelaine craquelée. Ses larmes, magnifiées par l'objectif, brillaient comme des diamants sous la lune. Le public hurlait son extase à coup de dons numériques.

Mais Lina ne regardait plus Nina. Ses yeux étaient rivés sur le reflet d'une vitre

derrière la jeune femme. Là, dans l'obscurité des jardins, une silhouette sans masque observait la scène. Elle tenait un objet oblong qui scintillait faiblement.

Le chapitre de la nuit se poursuivait, magnifique et terrible. Dehors, le vent de la forêt de pins commençait à hurler, couvrant les soupirs des amants et le cliquetis des masques. Lina savait désormais qu'elle n'était pas seulement le témoin d'un jeu de pouvoir érotique. Elle était la spectatrice impuissante d'un sacrifice dont le premier acte venait de se jouer dans le silence d'un dressing de luxe.

Elle reporta son attention sur sa console. Les plumes de la parure émeraude ne bougeaient plus. Le panneau de chêne était clos. Le Castel Pink avait digéré son secret, pour l'instant.

— Tout va bien, Lina ? demanda Nassim sans détourner les yeux de ses courbes de gain.

— Tout va bien, mentit-elle. Je surveille juste le direct.

Sur l'écran, le compteur des connectés franchit les 1,2 million. Le monde entier regardait la chute de Nina Vasseur, ignorant que dans les interstices des murs, la véritable Reine de la Nuit 4 fourbissait déjà ses armes de jais.

Lina ferma les yeux une seconde. Elle revoyait cette main gantée. Elle ne cherchait pas à se cacher. Elle attendait son heure. Castel Pink ne faisait pas de prisonniers ; il ne collectionnait que des reliques. Et la fête ne faisait que commencer.

Chapitre 4

Chapitre 4 — Troisième nuit : les alliances

L'obscurité, au Castel Pink, n'était jamais une simple absence de lumière, mais une mise en scène savante de l'ombre. En cette troisième nuit, l'air lui-même semblait s'être épaissi, saturé de particules de désir, de ressentiment et de cette fatigue électrique qui précède les grands effondrements. Lina circulait entre les groupes, fantôme efficace drapé dans la discrétion de sa fonction d'assistante. Elle n'était qu'un regard, une main gantée qui ajustait un cristal de Baccarat, un pas feutré sur les tapis d'Orient dont les motifs complexes semblaient s'animer, telles des veines de soie, sous les pulsations des basses lointaines.

Le Salon des Murmures, vaste écrin de velours carmin et de boiseries sombres, était devenu le théâtre d'une géométrie sociale fascinante. Les alliances se nouaient non pas par affinité, mais par nécessité de survie médiatique. Le public, ce grand ocre insatiable tapi derrière les millions d'écrans, exigeait de la narration. Il voulait des clans, des trahisons, des duos que l'on adore détester, des proies et des prédateurs.

Au centre de ce système solaire, Valentin et Capucine Delcourt irradiaient une perfection qui confinait à l'insulte. Ils étaient assis sur une méridienne en soie, formant une composition sculpturale, presque hiératique. Valentin, sa chemise de lin blanc entrouverte sur un torse dont chaque muscle semblait avoir été ciselé par un anatomiste de la Renaissance, laissait sa main traîner sur la nuque de Capucine. Elle, les yeux clos sous l'effet d'un champagne trop frais, inclinait la tête, offrant la courbe de son cou aux caméras invisibles avec une impudeur gracieuse. Ils étaient les souverains incontestés, les favoris de la meute numérique, et cette aura de triomphe agissait sur les autres résidents comme un acide silencieux, rongant les sourires de façade.

Lina observa, à quelques mètres de là, Mika et Soraya Benali. L'envie déformait leurs traits d'ordinaire si soignés. Mika, d'une nervosité de fauve en cage, vidait son verre avec une régularité mécanique, tandis que Soraya, les lèvres pincées en une cicatrice de mépris, fixait Capucine. Pour les Benali, le Castel Pink n'était pas un sanctuaire, c'était un champ de bataille pour la pertinence sociale. Être les numéros deux était une agonie lente qu'ils ne supportaient plus ; ils attendaient la faille, le premier sang, pour bondir sur le trône.

LIVE — 23:44

928 415 connectés

CAGNOTTE : 389 200 \$

« Capucine est une reine, les autres sont des figurants. »

« Regardez Soraya, elle veut lui arracher les yeux lol »

*« Don de 500\$: Un défi pour le couple Delcourt ! Qu'ils se séparent pour la nuit !

»*

« Votez pour le trio de la nuit : Nina/Léo/Mika ? »

« SACRIFIEZ-LA. Elle est trop parfaite. On veut des larmes. »

Lina s'écarte des éclats de voix étouffés pour s'enfoncer vers la bibliothèque, un espace de retrait où la lumière était plus ambrée, chargée de l'odeur de vieux cuir et de poussière sacrée. C'est là qu'elle aperçut Solveig, la psychologue de la maison, dont la présence était censée garantir la santé mentale des participants tout en servant de catalyseur aux aveux les plus sombres. Solveig n'était pas un médecin ; elle était une moissonneuse d'angoisses.

Elle était assise face à Ariane Lemaître. La juriste, d'ordinaire si maîtresse de son

image, semblait s'effriter comme une statue de sel sous l'orage. Ses mains, jointes sur ses genoux, tremblaient de façon rythmique. Lina se figea derrière un massif de fougères arborescentes, le souffle court, captant les fragments d'une conversation qui n'aurait jamais dû quitter l'alcôve.

— « Vous comprenez, Solveig, murmura Ariane, sa voix brisée par une fêlure de panique, Thomas ne réalise pas l'ampleur du désastre. Ce n'est pas seulement notre réputation. Ce sont les dossiers... les traces que l'on ne peut pas effacer. S'ils voient tout, s'ils cherchent vraiment sous la surface de ce qu'on leur donne à voir... »

Solveig pencha la tête, son visage restant un masque de neutralité bienveillante, un miroir froid où l'autre venait se fracasser.

— « Qui est ce "ils", Ariane ? Le public ? Ou ceux qui gèrent la régie ? »

Ariane ne répondit pas immédiatement. Elle fixa le vide, là où un objectif grand-angle scrutait chaque pore de sa peau.

— « Il y a des choses que l'on ne peut pas racheter, même avec la cagnotte. Valentin et Capucine pensent qu'ils sont protégés parce qu'ils sont les joyaux de la couronne. Mais les joyaux sont les premiers que l'on brise pour prouver que personne n'est à l'abri. Ici, on ne nous observe pas pour nous aimer. On nous observe pour nous voir mourir socialement. »

Lina sentit une onde de choc thermique remonter le long de ses vertèbres. Ce n'était plus le jeu des alliances de façade, c'était le langage de la peur pure. Ariane savait quelque chose sur la fragilité du trône des Delcourt, ou peut-être sur la nature réelle de la "protection" promise par Sacha.

Lina recula doucement, ses talons ne produisant aucun son sur le tapis épais. Elle devait rejoindre la régie, vérifier les flux, s'assurer que Tom et Nassim gardaient le

contrôle sur ce que le public percevait. Mais alors qu'elle s'apprêtait à franchir la porte dérobée menant aux couloirs de service, une silhouette l'obligea à se plaquer contre le lambris.

Sacha, le propriétaire, était là, dans l'ombre d'un renforcement, discutant à voix basse avec Joan, le concierge. Joan, cet homme dont le visage semblait avoir été taillé dans une pierre ancienne, un témoin de toutes les époques du Castel avant qu'il ne devienne cette machine médiatique.

— « Le mécanisme du dressing de la Suite 5 a encore grincé, Sacha, disait Joan, sa voix étant un grognement de gravier. L'humidité du sol remonte. La pierre a bougé, l'automne n'arrange rien. »

Sacha, dont la silhouette svelte semblait flotter dans un costume de soie sombre, eut un geste d'impatience de la main.

— « Ce n'est pas le moment pour l'entretien, Joan. La tension est à son comble. C'est ce que le public achète. L'usure, la poussière, le passé... tout cela ajoute à l'authenticité. »

— « Vous ne comprenez pas, insista le concierge, en se rapprochant au point que leurs ombres ne firent plus qu'une sur le mur de pierre. Si les courants d'air persistent, ils vont finir par sentir cette odeur de terre. Ce n'est plus une suite de luxe, c'est une porte ouverte sur l'ancienne auberge... »

Lina retint son souffle, son cœur cognant contre le silence du couloir comme un métronome affolé. *L'ancienne auberge.* Le terme résonna en elle avec une étrangeté menaçante. Elle connaissait l'histoire officielle du Castel Pink, son passé de demeure aristocratique. Mais l'allusion de Joan à une structure antérieure, à des vestiges que le luxe moderne n'avait fait que recouvrir d'un vernis fragile, ouvrait une brèche dans sa compréhension de la maison.

Elle vit Sacha poser une main ferme, presque brutale, sur l'épaule de Joan.

— « L'ancienne auberge restera là où elle est, Joan. Dans les fondations. Dans l'ombre. Contente-toi de veiller à ce que les accès soient invisibles. Surtout pour les favoris. On ne veut pas qu'ils découvrent que leur sanctuaire possède des coulisses aussi... primitives. Demain, à l'heure où les ombres s'allongent, le miroir ne se contentera plus de regarder. »

Lina s'esquiva dans l'obscurité d'un escalier de service. Elle resta là, immobile dans le noir, tandis que les bruits de la fête — les rires de Soraya, le tintement des verres, le vrombissement sourd de la technologie — lui parvenaient comme des échos d'un monde déjà condamné. Elle ne voyait plus les résidents comme des participants à un jeu, mais comme des proies disposées sur un échiquier dont elle venait d'apercevoir les trappes. L'odeur d'humus et de mine qu'elle avait crue être celle du vieux vin prit soudain une tout autre signification. Quelque chose respirait sous le Castel Pink.

Elle remonta vers la régie, ses doigts tremblants sur sa tablette de contrôle. Dans le sanctuaire pressurisé, l'obscurité était saturée par le rayonnement bleuâtre des soixante-quatre moniteurs qui tapissaient le mur principal, une constellation de lucarnes indiscretes ouvrant sur l'intimité de chair et de soie. Lina sentait le froid de la climatisation mordre ses épaules. L'image de la Suite 5 — le « Sanctuaire » — trônait au centre de la mosaïque.

Valentin et Capucine y évoluaient avec une grâce qui confinait à l'inhumanité. Valentin retirait sa veste de smoking avec une lenteur chorégraphiée. Capucine, adossée au miroir monumental du dressing, laissait glisser une bretelle de sa robe pourpre. C'était une parade nuptiale pour un million de voyeurs.

Pourtant, Lina ne voyait plus leur beauté. Elle voyait les lignes de faille. Elle fixa l'angle supérieur gauche du dressing. Là, dans l'ombre portée d'une étagère, il lui

sembla percevoir une légère distorsion de l'air, un vacillement imperceptible de la lumière. C'était une respiration. La maison respirait par ses interstices, par ses cavités oubliées.

LIVE — 02:42

1 102 450 connectés

CAGNOTTE : 589 000 \$

« Valentin est trop parfait, ça en devient flippant. »

« Regardez l'ombre derrière Capucine... On dirait qu'elle bouge toute seule. »

« Ils vont encore gagner le Top Couple, c'est truqué. »

« Balancez les Benali, on veut du sang et du show ! »

« Don de 2000\$: Un zoom sur le miroir ! Maintenant ! »

Lina détourna les yeux de la Suite 5 pour balayer les autres cellules du polyptique électronique. Dans le Grand Salon, l'atmosphère avait muté. On n'était plus dans la séduction vaporeuse, mais dans une sédimentation sociale agressive. Mika et Soraya Benali s'étaient installés près du bar en onyx, formant un noyau de résistance avec les jeunes Santini. Mika, un verre de cristal à la main, désignait d'un geste dédaigneux la direction des suites supérieures. Lina monta le gain du micro d'ambiance.

— « Ils se croient intouchables parce qu'ils ont l'image, » éructait Mika, la voix basse mais chargée d'un fiel épais. « Mais l'image, c'est une monnaie qui se dévalue. Le public veut de la vérité, Kiara. Pas cette pornographie de catalogue de luxe que nous vendent les Delcourt. Il suffirait d'une seule fissure. »

Soraya acquiesça, ses yeux charbonneux fixés sur l'écran géant du salon qui retransmettait, avec un décalage de quelques secondes, le flux des favoris. La haine

était palpable, une exhalaison physique. C'était le moment où le jeu basculait : la solidarité des premiers soirs s'effaçait devant la faim.

Soudain, sur le moniteur central, Valentin Delcourt s'arrêta net. Il venait de se détacher de Capucine. Il se tenait au milieu du dressing, la tête légèrement penchée, comme s'il écoutait un son inaudible pour les micros de la régie. Il fit quelques pas vers le grand miroir.

Lina retint son souffle. Valentin posa sa main à plat sur la surface glacée. Son reflet, parfait et hautain, semblait le défier. Pendant une seconde qui parut durer une éternité, l'image vacilla. Un glitch ? Une micro-coupure ? Tom, l'assistant régie, jura entre ses dents et frappa une touche, le visage baigné par le reflet bleuté des écrans. Ses doigts dansaient sur le clavier avec une agilité de pianiste macabre.

— « Régie à Suite 5, tout va bien Valentin ? » lança-t-il dans l'intercom, sa voix lisse masquant une excitation fébrile.

Valentin ne répondit pas immédiatement. Il fixait un point précis du miroir, juste au-dessus de son propre front. Puis, avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, il se tourna vers la caméra invisible.

— « Très bien, Tom. C'est juste... ce miroir. On dirait qu'il a un secret. On dirait qu'il nous regarde plus qu'on ne se regarde dedans. »

Il éclata d'un rire bref, sec comme un coup de fouet, et entraîna Capucine vers le lit à baldaquin. Mais Lina, restée fixée sur le moniteur, vit ce que Valentin n'avait fait qu'effleurer : sur la surface du miroir, là où il avait posé sa main, une légère buée se dissipait. Une buée qui ne venait pas de son côté de la vitre, mais de l'autre. Quelqu'un, ou quelque chose, avait expiré contre le tain au moment précis où le favori s'approchait. L'air circulait entre deux mondes.

— « Tu as une mine de déterrée, Lina, lança Tom sans détourner les yeux. Tu as vu un fantôme ou tu as enfin compris que le champagne ici a un goût de fer ? »

Lina s'approcha. Elle fixait maintenant l'écran secondaire de Tom, celui qu'il tentait de dissimuler sous des fenêtres de chat cryptées. C'était un plan architectural du Castel Pink, mais un plan qu'elle n'avait jamais vu dans les dossiers de production. Les pièces y étaient marquées de noms baroques et inquiétants : *L'Écorcherie, La Chambre des Soupirs, Le Puits.*

Et sous la Suite 5, en lettres d'un rouge sanglant, un seul mot : **SÉPULTURE**.

— « Tom... c'est quoi ce plan ? »

Tom se tourna, son regard gris, impénétrable, se plantant dans celui de l'assistante. Il y avait dans son expression une cruauté tranquille.

— « La physique est une chose, Lina, mais la psyché de cette maison en est une autre. Regarde-les. Ils paient pour voir la perfection s'effriter. Ils croient qu'ils achètent de l'érotisme, mais ce qu'ils attendent vraiment, c'est la chute. Et la Suite 5 est le plus haut sommet de ce château de cartes. On ne donne pas au public ce qu'il veut, on lui donne ce qu'il n'ose pas demander. »

Il se tourna de nouveau vers ses moniteurs. Lina quitta la régie, fuyant la lumière crue des écrans. Elle déambula dans les couloirs de service, là où le silence n'était plus artificiel mais organique, lourd du poids des siècles. Elle se retrouva devant une porte dérobée, à peine distinguable des boiseries. Elle l'entrouvrit.

Sur un palier de service, deux silhouettes se découpaient dans la lueur rougeâtre d'un voyant de sécurité : Joan et Roxane. Roxane, l'intervenante silencieuse qui traversait les salons comme un reproche vivant.

— « Le public attend une apothéose, Joan, » disait Roxane d'une voix cristalline, d'une pureté presque douloureuse. « Sacha veut de la poésie, mais moi, je veux de la vérité. L'ancienne auberge ne supporte pas les imposteurs. Les Delcourt croient qu'ils habitent un château, mais ils dorment dans une sépulture de passage. »

Lina sentit ses jambes se dérober. Elle s'éclipsa, fuyant à travers le dédale, le cœur battant à grands coups. Elle savait désormais que les passages secrets n'étaient pas là pour faciliter les jeux érotiques ou les intrigues de couloir. Ils étaient là pour permettre au passé de venir réclamer son dû au présent, avec une précision chirurgicale.

Le couloir s'étirait devant elle comme le gosier de velours d'une créature assoupie. Elle atteignit enfin sa petite chambre dans l'aile du personnel. Elle s'allongea, tout habillée, fixant le plafond où les ombres des arbres extérieurs dessinaient des griffes. Elle repensa à Valentin Delcourt, à son sourire de conquérant. Il ignorait que sa chambre était un piège. Il ignorait que le miroir, ce confident de sa vanité, s'appêtait à s'ouvrir sur le vide.

À 06h00 précises, le Castel Pink s'enfonça dans une trêve fragile. Dans la régie, Tom éteignit l'audio, mais ses yeux restèrent fixés sur la Suite 5. Sur le miroir, la buée s'était dissipée, laissant place à un reflet d'une clarté chirurgicale. Mais derrière le tain, là où l'œil humain ne percevait que le néant, un mécanisme millimétré venait de se mettre en position. Un ressort, huilé par les années de patience et de rancœur, attendait son heure.

La troisième nuit était morte. La quatrième, celle du sacrifice et de la consécration de l'image, venait de naître dans l'ombre des pierres. Lina, dans son demi-sommeil, entendit un dernier craquement, un son de bois sec qui se rompt, venant des profondeurs de la bâtisse. Ce n'était plus une maison. C'était un organisme prédateur, et la porte venait de se refermer sur ses favoris. Demain, le luxe ne serait plus qu'un linceul de soie.

Chapitre 5

Chapitre 5 — Jour 4 : soleil, tennis, poison social

L'astre, à son zénith, ne pardonnait rien. Il frappait la pierre de Carrare des terrasses et le grès rose du Castel avec une cruauté minérale, transformant le domaine en une plaque de cuisson dorée où les corps, pourtant habitués à l'impunité du luxe, commençaient à suinter une angoisse invisible. Sous cette clarté chirurgicale, le glamour de la veille s'écaillait comme un vernis bon marché. Ce n'était plus l'obscurité complice des alcôves qui dictait sa loi, mais une lumière crue, impudique, qui exposait chaque pore, chaque ride d'inquiétude, chaque frémissement de haine niché au coin des sourires.

Lina, abritée sous l'auvent de la régie extérieure, observait le ballet des invités à travers ses lunettes fumées. Pour elle, cette quatrième journée n'avait rien d'une trêve dominicale. L'air était saturé d'une odeur de chlore, de crème solaire hors de prix et de cette émanation d'ozone que dégageait le matériel électronique chauffé à blanc. Le silence habituel de la Provence était ici violé par le battement métronomique des balles de tennis frappant le tamis des raquettes.

Sur le court en terre battue, l'affrontement n'avait plus rien d'une courtoisie sportive. C'était un double mixte qui tenait plus du duel rituel que du divertissement. Valentin et Capucine Delcourt, l'image même de la perfection aristocratique, faisaient face à Mika et Soraya Benali. C'était la collision de deux esthétiques du pouvoir. Valentin jouait avec une décontraction insultante, ses revers étaient des phrases ciselées, précises, élégantes. À ses côtés, Capucine était une vision d'ivoire, sa jupe plissée s'élevant à chaque extension avec une précision chorégraphiée pour les objectifs.

En face, les Benali incarnaient la faim. Mika déployait une agressivité brute, chaque

coup de boutoir semblant vouloir non seulement marquer le point, mais physiquement briser l'adversaire. La sueur faisait briller son torse, soulignant une musculature sculptée pour la conquête, tandis que Valentin demeurait, par un miracle de volonté, d'une fraîcheur de marbre. Soraya, les cheveux sombres liés en une queue-de-cheval haute, fixait Capucine avec une intensité vénéneuse. Le poison social ne coulait pas en rivières, il s'insinuait par micro-doses : un regard de travers lors du changement de côté, un silence trop long, une façon de solliciter le ramasseur de balles avec une autorité qui visait à humilier l'autre.

— Regarde le compteur de dons, Lina. Ça s'affole dès que Mika insulte le filet. Le public adore le sang, même s'il est symbolique. Pour l'instant.

Nassim, assis à côté d'elle, ne quittait pas ses moniteurs des yeux. Lina ne répondit pas. Son regard s'était figé sur une silhouette immobile près d'un massif de lauriers-roses : Roxane Vale. Elle ne participait jamais aux jeux. Elle était là sans être là, une présence vestale dont les yeux clairs semblaient cartographier non pas les corps, mais les failles de la structure. Elle tenait un sécateur à la main, tranchant les fleurs fanées avec une précision de chirurgien, une régularité qui, dans ce cadre orgiaque, devenait presque menaçante.

LIVE — 14:22

452 910 connectés

CAGNOTTE : 185 000 \$

« Mika va le fumer, le sang ne ment pas »

« Capucine a l'air d'un fantôme de luxe »

« Regardez l'ombre derrière le muret, c'est qui ? »

Lina sentit une main se poser sur son épaule. Elle ne sursauta pas, mais une tension gagna sa nuque. C'était Sacha. Le propriétaire du Castel Pink n'avait plus sa superbe de la veille. Ses traits étaient tirés, une légère rougeur marquait ses pommettes malgré l'ombre de l'auvent. Il lui fit signe de le suivre vers la terrasse supérieure, là où la

balustrade de fer forgé surplombait le vallon desséché.

Il n'était pas seul. Un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un costume de lin d'une souplesse de linceul, lui tournait le dos. L'inconnu dégageait cette aura de pouvoir prédateur qui caractérisait les investisseurs de l'ombre, ceux dont les noms n'apparaissent jamais dans les génériques.

— Le rendement de la Nuit 3 est honorable, Sacha, disait l'homme d'une voix de papier de verre. Mais « honorable » est un mot qui meurt dans la bouche de mes actionnaires. Nous ne finançons pas un club de vacances. Nous finançons une transgression contrôlée. Si le public a l'impression que les couples s'apprivoisent, ils zapperont. Ils veulent du sang psychologique. Ils veulent voir le vernis craquer.

Sacha arborait une raideur inhabituelle. Ses jointures blanchissaient sur la rambarde.

— La Nuit 4 est celle du basculement, répondit-il, la voix légèrement trop aiguë. Les Delcourt sont au sommet de leur arc narratif. Le public les adule et les déteste avec la même ferveur. C'est le moment idéal pour les briser. Ce soir, le jackpot ne sera pas seulement financier, il sera iconique.

L'investisseur se tourna lentement. Ses yeux étaient d'un bleu délavé, dépourvus de toute chaleur humaine. Il hocha la tête vers Lina, un salut qui ressemblait à une inspection, avant de s'éloigner sans un mot, laissant derrière lui une odeur de tabac froid et de cologne amère.

— Qui est-ce ? chuchota Lina.

— Quelqu'un qui possède plus de parts de ton âme que toi-même, Lina, trancha Sacha en s'essuyant le front. Ils s'impatientent. J'ai reçu un message de Singapour. On me parle de « sacrifice », Lina. On ne parle plus de divertissement. Si l'audience chute, les banques saisissent tout. Et on ne dit pas non à ces gens-là.

Il se rapprocha d'elle, son parfum boisé se mêlant à l'odeur d'une sueur nerveuse.

— Prépare tout le monde pour ce soir. Je veux que l'ambiance soit électrique. Dis à Mila d'augmenter la tension sensorielle dans le salon de massage. Dis à Carmen d'être moins... diplomate. Et surtout, garde un œil sur les Delcourt. Le public veut les voir tomber.

Sacha s'éloigna, la laissant seule face au panorama écrasé de soleil. Lina retourna vers les bâtiments. En chemin, elle croisa Joan, le concierge. Il transportait des caisses de champagne vers la Suite 5. L'homme était trempé, évitant obstinément son regard. Lina remarqua alors un détail : ses chaussures étaient maculées d'une poussière ocre, fine, minérale. La même que celle que l'on trouvait dans les fondations de l'ancienne auberge sur laquelle le Castel avait été bâti, bien loin des dalles immaculées de la terrasse.

Elle s'enferma dans son bureau, cherchant un instant de répit. Sur son bureau, elle trouva une petite enveloppe noire, sans nom. À l'intérieur, une simple carte avec ces mots écrits d'une écriture fine et nerveuse :

« Le rideau ne se lève pas sur une scène, mais sur un échafaud. Ne regarde pas la porte, regarde l'ombre derrière le miroir. »

Lina froissa la note, une vibration de mauvais augure remontant le long de son bras. Elle ne pouvait détacher ses yeux du miroir vénitien qui ornait son bureau, cette pièce d'orfèvrerie dont elle scrutait désormais les profondeurs avec une suspicion paranoïaque. L'avertissement n'était pas seulement une menace ; c'était une clé de lecture. Derrière l'apparat, une mécanique de mort s'était mise en branle.

Elle quitta son refuge alors que le crépuscule commençait à lécher les murs de la maison, transformant le rose pastel en un rouge sanglant. Le Castel Pink changeait de nature. Les dorures ne brillaient plus, elles saignaient.

Dans le grand salon, l'atmosphère était devenue saturée de phéromones et de ressentiment. Les couples étaient rassemblés autour du bar de marbre rose. Mika Benali, une coupe de Krug à la main, pérorait devant Thomas Lemaître qui semblait sur le point d'implorer.

— Alors Thomas, on a peur de la chute ? lançait Mika d'un ton goguenard. À moins que ce ne soit la hauteur qui vous donne le vertige ?

Ariane Lemaître ne répondait pas. Elle fixait Soraya Benali qui, un peu plus loin, ajustait la bretelle de sa robe avec une lenteur provocante, offrant aux caméras des angles de vue impudiques.

Dans un coin, Solveig, la psychologue, observait la scène, son carnet de cuir à la main. Son regard croisa celui de Lina.

— Vous voyez ce que je vois, Lina ? Le jeu des Delcourt est trop parfait. Valentin protège Capucine par instinct de conservation de leur marque. Mais ici, quand on tombe, on ne se relève pas. Le jackpot de Sacha est un holocauste émotionnel. Faites attention : à force de manipuler les fils, on finit par s'emmêler dans la toile.

Lina l'ignora et se dirigea vers la régie technique. Elle avait besoin de voir, de comprendre à travers les écrans ce qui lui échappait dans la réalité physique. En poussant la porte blindée, elle fut accueillie par une vague de chaleur électronique.

Tom était là, seul, assis devant le mur d'écrans. Le reflet des moniteurs dans ses lunettes lui donnait un air de divinité cybernétique.

— L'audience sature, Lina, dit-il sans se retourner. Le monde entier attend la Nuit 4. On a des serveurs qui commencent à chauffer rien qu'avec les pré-commandes du flux « Suite 5 ».

— Qu'est-ce qu'ils espèrent voir, Tom ?

— Ils espèrent voir la vérité. Mais la vérité est une marchandise comme une autre. Ce soir, on va leur offrir une version qu'ils n'oublieront jamais.

Soudain, une alerte discrète retentit. Un voyant rouge se mit à clignoter sur l'angle de caméra de la Suite 5. Tom fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Lina, le souffle court.

— Une micro-anomalie. Un décalage de quatre secondes dans le flux de la suite des Delcourt. C'est comme si... comme si le temps se tordait là-bas.

Il rafraîchit l'image. L'écran resta figé un instant sur le visage de Capucine. Elle ne se regardait plus dans le miroir de sa coiffeuse. Elle regardait directement l'objectif de la caméra cachée, avec une expression de terreur pure, une détresse primitive que personne, à part eux deux, ne pouvait voir. Puis, l'image revint à la normale. Capucine souriait à nouveau, appliquant son rouge à lèvres d'un geste sûr.

— Un bug technique, conclut Tom, bien que sa voix manque de conviction. Rien qu'un bug.

Lina savait que ce n'était pas un bug. Elle repensa à la phrase de la note : *« Ne regarde pas la porte, regarde l'ombre derrière le miroir. »* Elle repensa au miroir du salon d'attente qu'elle avait croisé en venant, légèrement de travers, laissant filtrer une odeur de pierre froide et de crypte.

Elle sortit de la régie, chancelante. La voix de Véra, la maîtresse de cérémonie, résonna dans les haut-parleurs, suave, mielleuse :

— Mesdames et Messieurs, bienvenue dans l'intimité du Castel Pink. Ce soir, le luxe n'a plus de limites. Le désir devient sacré. Bienvenue dans la Nuit du Jackpot.

Lina s'arrêta au pied du grand escalier. En haut, Valentin et Capucine Delcourt venaient d'apparaître, bras dessus, bras dessous, rayonnants de cette perfection factice qui faisait leur succès. Ils descendirent les marches sous les applaudissements, ignorant qu'ils marchaient vers leur propre mausolée.

Valentin portait un smoking de soie sauvage dont le revers de satin accrochait les éclats roses des projecteurs. À son bras, Capucine était une apparition d'orfèvrerie vivante. Sa robe, un fourreau de mailles métalliques couleur cuivre, épousait chaque inflexion de son corps avec une indécence de haute couture, chaque mouvement déclenchant un bruissement qui rappelait le glissement d'un reptile sur des feuilles mortes. Elle souriait, mais le rouge à lèvres était trop parfait, trop écarlate, comme une blessure soigneusement dessinée sur un visage de porcelaine.

— Regardez-les, murmura une voix près de son oreille. On dirait qu'ils s'offrent à l'autel.

C'était Roxane. L'intervenante s'était glissée à ses côtés, vêtue d'un noir abyssal qui tranchait avec l'orgie chromatique ambiante.

— Le public adore ce qui brûle, Lina. Et ce soir, la flamme est très haute.

Sacha s'avancait vers les Delcourt, une coupe de champagne à la main. Il leva son verre, et sa voix, amplifiée, emplit l'espace :

— À la beauté. À la vérité de nos corps. Et à ceux qui osent tout montrer. Que la Nuit du Jackpot commence !

Un tonnerre d'applaudissements éclata, tandis qu'une pluie de confettis roses, légers

comme des pétales, tombait du plafond. Valentin et Capucine s’embrassèrent pour la caméra, une pose de cinéma, une perfection de plastique et de chair. Mais dans l’angle mort de l’image, Lina vit Roxane qui s’éloignait vers l’aile Ouest, là où se trouvait la Suite 5. Elle marchait avec une détermination silencieuse, sa silhouette se fondant dans les ombres portées des colonnes.

Lina retourna en régie et s’installa devant les moniteurs. Le chronomètre central indiquait 00:54. Dans moins d’une heure, le temps se figerait. Elle regarda l’écran principal : Capucine et Valentin montaient désormais vers leur suite, suivis par une caméra portative qui capturait l’ondulation de leurs hanches, l’impatience simulée de leurs mains qui s’effleuraient.

— Ils sont magnifiques, murmura Élodie, l’autre assistante, les yeux rivés sur les courbes de la favorite. On dirait qu’ils vont vivre éternellement.

Tom ne répondit rien. Il pianotait sur son clavier, ouvrant et fermant des fenêtres de code avec une rapidité nerveuse. Sur un petit moniteur de contrôle, Lina remarqua une vue fixe du couloir de la Suite 5. Le couloir était vide. Mais pendant une fraction de seconde, elle crut voir une porte de service se refermer tout au bout, là où aucun membre du personnel n’était censé se trouver.

Elle voulut dire quelque chose, alerter Nassim, mais sa gorge était sèche, comme si elle avait avalé la poussière ocre du concierge. Elle se contenta de regarder le décompte.

01:05.

01:06.

L’audience venait de franchir le cap des 1,5 million. L’argent coulait à flots sur la cagnotte numérique, une cascade de dollars virtuels pour une promesse de plaisir absolu. Le Castel Pink était à son apogée. Il était une cathédrale de verre et de rose,

prête à se briser sous le poids de son propre mensonge.

— Verrouillage des suites dans dix minutes, annonça Tom, sa voix désormais dépourvue de toute émotion humaine.

Lina croisa ses mains sur ses genoux pour les empêcher de trembler. Elle savait que ce qui allait se jouer derrière la porte blindée de la Suite 5 n'appartenait plus au script de Sacha. Quelque chose d'autre, une mise en scène plus ancienne et plus cruelle, s'installait dans les interstices du décor, dans les ombres derrière les miroirs.

Elle regarda Capucine sur l'écran. La jeune femme venait d'entrer dans sa chambre. Elle se tourna vers la porte pour la fermer de l'intérieur. Elle sourit à la caméra, un sourire d'adieu qu'elle seule semblait comprendre, avant de tourner la clé dans la serrure.

Le clic du verrou résonna dans la régie avec la netteté d'un coup de feu.

— Jackpot, souffla Tom dans un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

Sur le moniteur de contrôle, le décalage de quatre secondes s'accroissait brusquement. L'image de la Suite 5 se mit à vibrer, puis se stabilisa. Ce que Lina vit alors n'était plus le luxe tapageur des Delcourt, mais une ombre, une silhouette immense qui se dressait derrière le miroir sans tain, là où seule la technique devait régner. Et cette ombre ne tenait pas une caméra.

Lina se leva, sa chaise basculant en arrière dans un fracas étouffé par la moquette. Elle comprit enfin la poussière ocre sur les chaussures de Joan, l'odeur de pierre froide, l'investisseur pressé et le bug temporel. Le Castel Pink ne livrait pas un show. Il livrait un sacrifice en direct, et le monde entier venait de payer sa place pour voir le premier coup tomber.

— Tom, coupe le flux... Tom !

Mais Tom ne bougeait plus. Il regardait l'écran avec une fascination de dévot. Sur le flux Premium, le compteur de la cagnotte s'emballa, les chiffres défilant si vite qu'ils devenaient illisibles. La Nuit 4 venait d'entrer dans l'histoire, et Lina savait que, demain, le rose du Castel ne serait plus dû à la pierre, mais au sang qui imprégnerait ses fondations.

Chapitre 6

Chapitre 6 — Nuit 4 : le Castel en transe (montage parallèle)

L'air du Castel Pink n'était plus composé d'oxygène, mais d'une sorte de plasma électrisé, une substance épaisse où se mélangeaient les effluves de tubéreuse, le musc des corps en tension et l'ozone des serveurs tournant à plein régime. Dans la régie, où je me tenais un instant avant de repartir en zone « vie », le vrombissement des ventilateurs de Nassim et Tom créait une nappe sonore hypnotique. Sur les murs d'écrans, la maison se découpait en une mosaïque de désirs mis en scène, un Rubik's Cube de chair et de velours dont chaque rotation répondait aux ordres invisibles d'une foule de spectateurs affamés.

C'était la Nuit 4. La nuit où la courbe de l'audimat cessait d'être une ligne pour devenir une lame de fond.

Dans le Grand Salon, Sacha trônait au centre d'un demi-cercle de divans en soie poudrée. Il ne participait pas, il orchestrait. Autour de lui, quatre des intervenantes — Véra, Jade, Solveig et Roxane — formaient une garde rapprochée aux allures de fresque de la Renaissance revue par un styliste de mode underground. Véra, en maîtresse de cérémonie souveraine, feignait d'ignorer la caméra qui plongeait sur son décolleté pour mieux capturer l'éclat de ses paroles. Jade laissait ses longs doigts effleurer le bord d'une flûte de cristal, tandis que Solveig, la psy, observait les retours vidéo sur une tablette avec une acuité de rapace. Roxane, comme toujours, n'était qu'une silhouette de jais, une présence dont le silence pesait plus lourd que les rires des autres.

Je m'approchai de Sacha pour lui transmettre une note de la régie. En passant près de Roxane, je fus frappée par une sensation de froid subit, un courant d'air anachronique

dans cette atmosphère de serre tropicale. Elle ne me regarda pas, mais ses yeux, fixés sur l'écran principal où l'on voyait les Delcourt — nos favoris — monter vers leur suite, semblaient lire une partition que nous étions les seuls à ignorer.

— Lina, murmura Sacha sans détourner les yeux de la scène, vérifiez que le champagne est à température dans le Sanctuaire. Le public vient de valider le défi. On approche du point de bascule.

Le « Sanctuaire ». Le nom de code pour la suite 5, ce joyau de domotique et de luxe où Valentin et Capucine Delcourt s'apprêtaient à s'enfermer pour ce que le direct vendait comme l'apothéose de la nuit.

LIVE — 01:05

912 400 connectés

CAGNOTTE : 465 000 \$

« Capucine est une déesse, Valentin a trop de chance »

« Regardez l'œil de Mika Benali, il va craquer »

« SANCTUAIRE ACTUÉ !!! »

Je m'échappai du salon pour traverser le bar, où la tension avait pris une forme brute, presque carnassière. Mika et Soraya Benali y tenaient une cour agitée. Pour eux, le succès des Delcourt était une insulte personnelle, un vol de lumière qu'ils tentaient de compenser par une surenchère de gestes théâtraux. Mika, les phalanges blanchies sur son verre de whisky, fixait Carmen, la domina, qui le jugeait avec un mépris professionnel. Soraya, drapée dans une robe de mailles métalliques qui cliquetait à chacun de ses mouvements, discutait avec Louna et Noa. Il y avait là une odeur de soufre et d'orgueil blessé. Chaque rire de Soraya sonnait comme un défi lancé aux

caméras, une tentative désespérée de ramener les « likes » vers leur table alors que le compteur s'affolait pour la Suite 5.

Je filai vers le Cinéma privé, au sous-sol. Ici, l'ambiance changeait radicalement. Dans la pénombre de la salle, deux couples s'étaient isolés, cherchant une forme d'intimité que le Castel Pink promettait tout en la vendant à la découpe. Nina et Léo Vasseur, les polyamoureux « cool », étaient lovés l'un contre l'autre dans un immense fauteuil double. Leurs yeux ne quittaient pas l'écran géant qui diffusait, ironie suprême, le flux en direct de la maison. Ils se regardaient vivre par procuration, esclaves de leur propre image projetée en quatre mètres par trois. À quelques mètres, Ariane et Thomas Lemaître, les « respectables », semblaient pétrifiés. Thomas avait une main posée sur le genou de sa femme, un geste dont la crispation trahissait le naufrage. Ariane, d'une pâleur de craie sous la lumière bleutée du projecteur, fixait le vide, les lèvres serrées sur un secret ou une terreur. Ils étaient les otages d'un jeu dont ils réalisaient, trop tard, qu'ils n'avaient pas les codes.

Le contraste était saisissant : au-dessus, la fête et le bruit ; ici, le silence de ceux qui comprennent qu'ils sont dans une cage dorée, mais une cage tout de même.

Je remontai par l'escalier de service, bifurquant vers le Donjon, cet espace où la pierre brute rencontrait le cuir le plus fin. C'est là que se trouvaient les Morel, Hélène et Gabriel, entourés de Maël et Kiara Santini. Les Morel, vétérans du libertinage, évoluaient avec une aisance effrayante, comme des prédateurs dans un jardin familial. Gabriel murmurait à l'oreille de Kiara, la jeune virale dont l'instabilité était le moteur principal de son audience. Maël, de son côté, observait Hélène avec une intensité sombre, une faim qui n'avait plus rien de ludique. C'était là, dans ce mélange de générations et de pulsions, que l'on sentait le mieux la mécanique du Castel Pink : transformer l'intimité en une monnaie d'échange, une performance où chaque effleurement de peau contre le cuir était calculé pour maximiser le flux de dons.

Je consultai ma montre. 01:15.

Je me hâtai vers le premier étage. Le couloir menant à la Suite 5 était désert, baigné d'une lumière rosée qui donnait aux murs l'aspect de chair vivante. Je m'arrêtai devant la porte blindée. À l'intérieur, j'entendais le murmure de la voix de Valentin, basse, mélodieuse, et le rire de Capucine. Ils étaient au sommet. Le couple parfait, l'idéal esthétique du site, s'appêtant à offrir au million de spectateurs ce qu'ils attendaient : la beauté pure, sans l'ombre d'une menace.

Pourtant, en m'éloignant, je remarquai un détail qui fit rater un battement à mon cœur. Au sol, près du chambranle de la porte de service du dressing de la suite, une minuscule trace de poussière grise, presque minérale. Comme si quelqu'un avait déplacé une pierre, ou ouvert un passage oublié depuis des décennies. L'odeur était là aussi : un parfum de cave, de terre froide et de pierre humide, s'insinuant sous les boiseries luxueuses. Je me souvins des rumeurs sur l'ancienne auberge qui servait de fondation au Castel, ces histoires de couloirs de serviteurs et de trappes de contrebande.

Je retournai vers la régie. Tom était seul devant les pupitres. Nassim était descendu vérifier un serveur. Tom ne m'entendit pas entrer. Ses mains survolaient les curseurs avec une dextérité de pianiste, mais ce n'était pas la technique qui m'arrêta. C'était son visage. Il y avait sur ses traits une expression de dévotion fanatique, un mélange de triomphe et d'effroi. Il ne regardait pas seulement les écrans ; il les dévorait, comme s'il écrivait une symphonie dont il serait le seul à connaître la note finale.

— Tom ? dis-je doucement.

Il sursauta, ses épaules se raidissant instantanément. Il se tourna vers moi, et pendant une fraction de seconde, je vis une lueur de panique dans ses yeux avant que le masque de l'assistant efficace ne reprenne sa place.

— Ah, Lina. Tout est prêt pour le blackout de maintenance ?

— La maintenance ? m'étonnai-je. Ce n'était pas prévu pour demain ?

— Sacha a changé d'avis, répondit-il en se détournant déjà vers ses cadrans. Trop de trafic. Les serveurs chauffent. On coupe les flux de 01:20 à 01:34 pour stabiliser le signal avant l'apothéose. C'est le protocole de crise.

Je fronçai les sourcils. Sacha ne m'en avait pas parlé. Mais au Castel Pink, les ordres circulaient comme des courants électriques, invisibles et impératifs. L'horloge numérique au mur affichait 01:19.

Soudain, le silence s'abattit sur la régie. Pas un silence naturel, mais cette absence brutale de son qui accompagne la fin d'une transmission. Sur les murs d'écrans, les images commencèrent à grésiller, à se fragmenter en pixels colorés avant de s'éteindre une à une, comme des bougies soufflées par un vent noir. La maison entière sembla retenir son souffle. Dans l'obscurité de la régie, seules les diodes rouges des enregistreurs continuaient de clignoter, telles des yeux de rapaces tapis dans la nuit.

01:20.

Le flux était coupé. Pour le monde extérieur, le Castel Pink venait de s'évaporer. Pour nous, le véritable spectacle commençait, mais ce n'était plus celui pour lequel les abonnés payaient. C'était un acte qui se jouait hors champ, dans les replis de l'ombre, derrière les portes fermées à double tour de la Suite 5. Pendant quatorze minutes, le temps cessa d'exister. Quatorze minutes de vide numérique où, quelque part dans les entrailles de cette demeure, la vie quittait la perfection pour entrer dans la légende.

Je restais immobile, fixant les écrans noirs. Tom, lui, semblait compter les secondes, les lèvres remuant à peine. Je sentis à nouveau cette odeur minérale, plus forte ici, s'écoulant des grilles d'aération. Ce n'était plus une impression. Quelque chose, ou quelqu'un, circulait dans les veines de la maison.

Lorsque l'horloge afficha 01:34, un déclic retentit. Les écrans se rallumèrent un à un, inondant la régie d'une lumière crue, bleutée, insupportable. Le flux était rétabli. La cagnotte explosa instantanément, les messages défilant à une vitesse illisible. Mais sur l'écran central, celui du Sanctuaire, le mouvement avait déserté la scène.

Valentin et Capucine étaient là, toujours. Ils semblaient dormir, entrelacés sur les draps de satin, dans une posture d'une grâce absolue, sculpturale. Mais quelque chose dans l'inertie de leurs corps, dans l'absence totale de ce soulèvement imperceptible de la poitrine qui trahit le souffle, me glaça le sang. Sur le visage de Capucine, un masque de porcelaine blanche, aux traits d'une finesse aristocratique et aux orbites vides, avait été posé avec une précision chirurgicale. Valentin, lui, portait un bandeau de soie noire sur les yeux, noué avec une symétrie parfaite. Ils n'étaient plus des amants, mais des gisants de luxe, une offrande déposée sur un autel de soie.

Le Castel Pink venait de livrer son premier chef-d'œuvre. Et le monde entier regardait.

Mes pupilles, dilatées par quatorze minutes de ténèbres, peinaient à s'adapter à ce déluge de photons. Dans la Suite 5, le temps s'était cristallisé. L'image était d'une netteté effrayante, une définition 4K qui rendait hommage à la moindre fibre du tapis de soie, à la moindre perle de condensation sur le seau à champagne. Au centre de ce tableau d'une opulence sépulcrale, les Delcourt formaient une allégorie de marbre et de satin.

La tête de Valentin reposait contre l'épaule de Capucine, son profil noble figé dans une sérénité arrogante. Mais c'était le visage de Capucine qui aspirait tout l'oxygène de la pièce. Le masque de porcelaine ne se contentait pas de lui barrer les yeux ; il semblait avoir fusionné avec sa peau livide. Sous le masque, sa bouche était légèrement entrouverte, comme si elle avait tenté d'avaler une dernière goulée d'un air devenu trop rare.

À mes côtés, Tom était une statue. Ses mains, habituellement si agiles, étaient posées

à plat sur le métal froid de la console, les jointures blanchies. Il ne respirait plus, ou si peu. Ses yeux dévoraient l'image du Sanctuaire. Il y avait dans son regard une fascination dévote, le vertige d'un architecte contemplant l'achèvement d'une cathédrale impossible.

— Tom... balbutiai-je, ma voix n'étant plus qu'un froissement de papier sec. Tom, regarde... ils ne bougent pas. Dis-moi que c'est une mise en scène pour la cagnotte.

Il ne me répondit pas. Son silence était plus lourd que le vacarme des serveurs. Car le monde, lui, s'était remis à hurler.

LIVE — 01:36

1 104 500 connectés

CAGNOTTE : 685 000 \$

« C'est quoi ce masque ? Nouveau drop merch ? »

« Ils sont trop forts, on dirait des statues. »

« Matez la poitrine de la meuf, ça bouge pas. »

« 500 balles pour un gros plan sur le masque ! »

Le compteur de la cagnotte s'affolait, les chiffres formant une traînée lumineuse. L'argent pleuvait sur le cadavre de la perfection. C'était une apothéose obscène, un sacrifice offert sur l'autel du voyeurisme globalisé.

Je m'approchai de l'écran de contrôle, mes doigts effleurant la surface de verre tiède. Je cherchai un signe, une micro-oscillation d'une mèche de cheveux, le tressaillement d'un muscle. Rien. La Suite 5 était devenue un cercueil de verre. La porte blindée, dont nous pouvions voir le pêne de sécurité engagé sur le moniteur de l'angle mort, verrouillait cette tragédie dans une impossibilité physique. Personne n'était entré par la porte principale. Et pourtant, le masque était là.

— Lina, regarde l'angle 4, murmura soudain Tom.

Sa voix était rauque, dénuée d'émotion humaine. Sur l'écran qu'il désignait, on voyait le couloir menant à la suite. Joan, le concierge, y passait avec sa discrétion de fantôme, mais son regard s'attarda une fraction de seconde de trop sur la poignée de la porte. Il ne s'arrêta pas, il ne toucha à rien, mais l'inclinaison de sa tête trahissait une connaissance. Il savait que l'équilibre du Castel venait de basculer.

Dans le reste de la demeure, l'inconscience régnait encore. Dans le salon, Sacha trônait toujours au milieu des courtisanes, une coupe de cristal à la main. Au bar, le rire de Soraya Benali résonnait, strident. Ils jouaient encore, tandis qu'à quelques mètres d'eux, le couple royal entamait sa décomposition sous les projecteurs. L'horreur de la situation me submergea. Nous étions les complices d'une performance dont la mort était le pigment principal.

— Il faut appeler quelqu'un, Tom. On ne peut pas laisser le flux tourner. C'est... c'est un meurtre !

Je me jetai sur le panneau de commande, cherchant le bouton d'arrêt d'urgence. Mais avant que ma main n'atteigne l'interrupteur, Tom me saisit le poignet. Sa prise était d'acier, glaciale.

— Regarde les chiffres, Lina, souffla-t-il près de mon oreille. Regarde ce que le monde veut. Si tu coupes maintenant, tu tues l'histoire. Et ici, l'histoire est plus importante que ceux qui la vivent.

Ses yeux ne me quittaient pas, et j'y vis l'abîme. Tom n'était pas un technicien dépassé. Il était le scribe de ce chaos.

Sur l'écran du Sanctuaire, un projecteur automatique vira au rose poudré, inondant les corps d'une lueur d'aurore factice. Le masque de porcelaine parut s'animer sous cet éclairage, les ombres dansant sur la peau de la jeune femme. C'était d'une beauté à

hurler. Une beauté qui justifiait, pour les millions de voyeurs, le prix de leur abonnement.

LIVE — 01:40

1 250 000 connectés

CAGNOTTE : 812 000 \$

« C'est le plus beau truc que j'ai vu de ma vie. »

« Regardez le reflet dans le miroir du fond... y'a pas un truc qui bouge ? »

« Non, c'est juste la lumière. »

« 10 000 \$ de don si Capucine retire le masque maintenant ! »

Le public réclamait un miracle que la physiologie ne pouvait plus offrir. L'attente commençait à se transformer en une tension électrique. Ils allaient finir par comprendre. Dans quelques minutes, l'immobilité cesserait d'être une performance pour devenir une obscénité.

Je me libérai de la poignée de Tom d'un coup sec. Je devais sortir de cette régie. Je devais voir, sentir l'air de cette Suite 5, vérifier ce passage secret dont j'avais deviné l'existence.

— Je vais là-haut, dis-je d'un ton qui ne souffrait aucune discussion.

Tom esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux.

— Vas-y, Lina. Va voir l'envers du décor. Mais n'oublie pas : une fois qu'on a vu ce qu'il y a derrière le masque, on ne peut plus jamais faire semblant de croire au reste.

Je ne l'écoutai plus. Je franchis la porte de la régie, courant dans les couloirs moquetés où l'odeur du parfum commençait à être étouffée par cette fragrance de pierre froide. Chaque diode rouge des caméras me semblait être un œil, me suivant, m'intégrant malgré moi à la narration de Tom. Arrivée devant la porte de la Suite 5, je m'arrêtai net. Le silence ici était une présence physique, une masse compacte qui

pesait sur les boiseries. Je posai ma main sur le bois. C'était froid. D'une froideur qui n'appartenait pas à une nuit de printemps.

Je regardai par le judas. À l'intérieur, la scène était identique à celle des écrans, mais avec l'aura du sacré. Les corps n'étaient plus des images, mais des volumes de chair abandonnés. Et là, juste au-dessus du dressing, je vis à nouveau ce léger mouvement : une volute de poussière aspirée par un interstice invisible dans la boiserie. Le Castel Pink respirait par ses failles, par ses secrets de pierre.

Le meurtre n'était que le prologue. Le véritable jeu, celui du contrôle total de l'image, venait de commencer. Je fis demi-tour, l'estomac noué. Dans le couloir, je croisai Sacha. Il marchait lentement vers la régie, ses pas étouffés par la moquette épaisse. Il s'arrêta à ma hauteur.

— Ils sont magnifiques, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Il ne me regardait pas. Il regardait le mur, comme s'il pouvait voir à travers la pierre. Son visage n'exprimait ni horreur ni folie, mais une sorte de satisfaction pragmatique, celle d'un homme qui vient de voir son actif financier doubler de valeur en une seconde.

— Sacha, ils sont morts, lâchai-je, la voix tremblante.

Il tourna les yeux vers moi. Son regard était vide, d'une neutralité de banquier.

— Le souffle est une chose vulgaire, Lina. C'est une fonction biologique que tout le monde possède. Mais l'immobilité parfaite, le silence absolu... c'est le luxe ultime. C'est ce que nos clients paient pour voir. Le monde ne veut plus de la vie, il veut de l'éternité.

Il reprit sa marche. Je restai seule dans le couloir, le cœur battant contre mes côtes comme un animal en cage. La horloge numérique au mur passa à 01:45. Le flux

tournait toujours. Les dollars continuaient de pleuvoir.

Je me dirigeai vers l'escalier de service, fuyant la lumière des caméras. Je savais désormais que la Nuit 4 n'était pas un accident, mais une étape. Le Castel Pink ne se contentait plus de filmer l'intimité, il la dévorait pour la transformer en icône. En descendant les marches sombres, je sentis à nouveau l'odeur minérale. Elle semblait me suivre, s'attachant à mes vêtements, me rappelant que sous le velours et la soie, la pierre du Castel exigeait son tribut de chair.

Je débouchai au rez-de-chaussée, près des cuisines désertes. Roxane était là, debout près d'une fenêtre, observant le jardin plongé dans le noir. Elle tenait un plateau d'argent chargé de flûtes vides. Elle se tourna vers moi. Pour la première fois, elle sourit. Un sourire mince, aiguisé comme une lame.

— On ne peut pas arrêter la marée, Lina, dit-elle d'une voix qui semblait venir du fond des âges. On peut seulement choisir de quel côté de la rive on se tient.

Elle s'éloigna, sa silhouette se fondant dans l'ombre du couloir. Je restai là, dans le silence de la cuisine, comprenant enfin que le véritable piège n'était pas la Suite 5, ni les caméras de Tom. Le piège, c'était la maison elle-même. Une entité qui avait décidé que la perfection devait être fixée pour toujours, quel qu'en soit le prix. Et j'étais la seule, dans ce labyrinthe de luxure, à avoir compris que le silence qui régnait désormais en haut n'était que le début d'un cri qui allait déchirer le monde.

Chapitre 7

Chapitre 7 — Nuit 4 : la porte qui n'a pas bougé

Le couloir du premier étage n'était plus un simple dégagement d'architecte, mais une artère pulsante, saturée par l'électricité statique des serveurs qui tournaient à plein régime dans les entrailles du Castel Pink. Pour Lina, chaque pas sur la moquette épaisse, d'un rose si sombre qu'il virait au lie-de-vin sous les appliques tamisées, ressemblait à une transgression sacrilège. Elle sentait le poids des regards invisibles, ces millions de prunelles dilatées derrière les écrans du monde entier, attendant une épiphanie charnelle qui ne venait pas. Le flux de la Suite 5 était figé sur un angle mort depuis précisément quatorze minutes. Quatorze minutes de silence numérique, une éternité dans cette économie de l'attention où chaque seconde se monnaie en milliers de dollars, où le vide est une hérésie financière.

Elle s'arrêta devant la porte monumentale de la suite. Le bois sombre, incrusté de filets de nacre, semblait sceller un secret trop lourd pour les charnières de la réalité. Elle posa la main sur la poignée froide, mais une main plus large, gantée de coton blanc, vint se poser sur son poignet avec une fermeté qui n'admettait aucune réplique.

C'était Joan. Le concierge au visage de cire, dont les rides semblaient avoir été tracées à la pointe sèche par un graveur mélancolique, se tenait là comme une extension de la boiserie. Son regard, d'un gris d'orage, sonda celui de Lina avec une intensité qui cherchait, au-delà de l'inquiétude, une complicité dans l'interdit.

— Mademoiselle Lina, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin ancien. Le Sanctuaire est inviolable. Sacha a été formel : personne n'entre par cette porte tant que le verrou magnétique est engagé de l'intérieur. C'est la promesse faite

aux Delcourt. L'intimité absolue, même face à la mort de l'image.

— Joan, le flux a sauté, répondit-elle, sa propre voix étranglée par une urgence qu'elle ne s'expliquait pas encore. Nassim en régie ne comprend pas. Les capteurs de chaleur sont stables, mais il n'y a plus de mouvement. Aucun. Valentin et Capucine ne sont pas du genre à rester immobiles pendant un quart d'heure alors que le jackpot explose.

Joan inclina la tête, un mouvement lent, presque liturgique. Il jeta un coup d'œil circulaire au couloir désert, là où les caméras de sécurité, gérées par Tom, pivotaient avec une régularité de métronome, balayant les murs comme les projecteurs d'une prison de luxe. Il se rapprocha d'elle, l'odeur de la cire d'abeille et d'un vieux tabac froid émanant de son uniforme impeccable.

— Il y a un autre chemin, souffla-t-il. Un chemin que le numérique ignore. Suivez-moi, et oubliez que vous possédez une conscience.

Il l'entraîna vers le fond du couloir, là où une haute armoire en marqueterie semblait n'être qu'un élément de décor néo-gothique. D'un geste précis, Joan pressa une volute de bois sculpté. Dans un gémissement de mécanisme ancien, un pan de mur pivota. L'air qui s'en échappa fut une gifle : froid, chargé d'une humidité minérale qui jurait avec la luxure chauffée à blanc du reste de la maison. C'était le « passage des ombres », un vestige de l'ancienne auberge sur laquelle le Castel Pink avait érigé son empire de voyeurisme, une faille architecturale que la modernité n'avait jamais pris la peine de colmater.

Lina s'y engouffra, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau captif. Le passage était étroit, les parois de pierre brute griffant le tissu de sa veste de soie. Joan marchait devant, silhouette d'encre découpée par la faible lueur d'un briquet qu'il venait d'allumer. Le silence ici était total, un vide acoustique qui semblait absorber jusqu'au bruit de leurs respirations. Ils montèrent quelques marches dérobées,

s'enfonçant dans l'épaisseur des murs, jusqu'à arriver derrière une cloison de bois mince.

— Nous sommes derrière le dressing de la Suite 5, chuchota Joan avant de s'effacer dans l'obscurité du conduit.

Il fit coulisser un panneau avec une précaution de voleur. Lina retint son souffle. L'odeur la frappa en premier. Ce n'était pas la sueur, ni celle des parfums capiteux que Capucine vaporisait à l'excès. C'était une odeur de propre, une odeur d'ozone et de fleurs coupées, presque clinique, avec cette pointe d'amertume métallique qui caractérise les lieux où la vie s'est retirée sans fracas.

Elle se glissa hors du placard, émergeant dans l'opulence feutrée de la suite. Les lumières étaient basses, réglées sur un mode « crépuscule d'ambre » qui baignait la pièce d'une clarté de chapelle ardente. Le lit king-size, un autel de draps de satin noir et de coussins de velours, trônait au centre de la pièce comme un catafalque.

Lina s'avança, ses pieds s'enfonçant dans la moquette comme dans une chair molle. Elle vit d'abord les formes, immobiles, sculptées par les ombres. Valentin et Capucine Delcourt, le couple d'or du Castel Pink, les favoris de l'audience mondiale, n'étaient plus des amants en performance. Ils étaient devenus un tableau.

Ils étaient allongés l'un contre l'autre, dans une posture d'une grâce insoutenable. Valentin, le torse nu, sa peau d'albâtre luisant sous la lumière tamisée, entourait Capucine de ses bras puissants. Elle, lovée contre lui, sa chevelure blonde étalée sur l'oreiller comme une traînée de poudre d'or, semblait dormir. Mais il n'y avait pas ce léger soulèvement des poitrines, ce frémissement des narines qui trahit le sommeil le plus profond. L'asphyxie n'avait laissé aucune marque, aucune rougeur, juste une pâleur de marbre et ce silence assourdissant qui semblait hurler sous les dorures du plafond.

L'horreur de la scène ne résidait pas dans la violence, mais dans son esthétique absolue. Sur leurs visages, posés avec une précision chirurgicale, trônaient des masques. Des loups de porcelaine blanche, froids, lisses, dépourvus d'expression, qui leur conféraient une royauté funèbre. Celui de Valentin était ceint d'une fine couronne de laurier en argent ; celui de Capucine était orné de perles de nacre. On aurait dit qu'ils avaient été pétrifiés en plein climax, transformés en statues pour l'éternité d'un public qui continuait de payer pour voir ce qui n'était plus qu'une morgue de luxe.

Lina s'approcha, la main tremblante, et effleura la joue de Valentin. Le froid de la peau l'électrisa. Ce n'était pas la tiédeur de la vie, mais la rigidité cadavérique qui commençait déjà son œuvre silencieuse. Elle se détourna brusquement, cherchant de l'air, cherchant une issue à cette mise en scène obscène. Elle se dirigea vers la porte principale de la suite, celle qui donnait sur le couloir.

Elle s'arrêta net. Ses yeux s'agrandirent, fixés sur la serrure.

Le verrou magnétique était engagé, son petit voyant rouge brillant comme un œil de cyclope maléfique. Mais au milieu de la porte, dans la serrure de sécurité manuelle que Valentin insistait toujours pour doubler par paranoïa, la clé était là. Une clé de cuivre massif, enfoncée dans le barillet intérieur, tournée à l'horizontale.

L'impossibilité physique de la scène la frappa comme un coup de poing. La suite était scellée de l'intérieur. Les fenêtres étaient blindées et condamnées par le système central. Le tueur n'était jamais entré par la porte, et n'en était jamais ressorti. Et pourtant, il avait disposé les corps avec la minutie d'un orfèvre avant de s'évaporer dans le néant numérique de la maison.

Soudain, le silence fut brisé par un son strident. C'était le terminal de régie qu'elle portait à la ceinture. Les notifications explosaient. Le compteur du live venait de franchir la barre symbolique du million de connectés.

LIVE — 01:34

1 024 567 connectés

CAGNOTTE : 520 000 \$

« POURQUOI L'ÉCRAN EST NOIR ? »

« C'est le script, ils préparent un truc lourd »

« LE FLUX REVIENT ! »

« C'est quoi ce masque ? C'est un nouveau jeu ? »

« Pourquoi l'assistante pleure sur le pas de la porte ? »

« C'est pas un script, les gars... Regardez ses mains. Elle tremble. »

Lina regarda la caméra fixée dans l'angle du plafond. Elle comprit avec une lucidité tranchante que Tom, en régie, ne se contentait pas d'observer ; il mettait en scène son propre effroi. Cette coupure de quatorze minutes, ce « glitch » opportun, n'était pas un accident. C'était une ellipse narrative, un blanc laissé dans le scénario pour que le mystère puisse s'y engouffrer et que la valeur marchande du drame décuple. La maison n'était plus un théâtre d'érotisme. Elle venait, en un battement de cil, de se muer en un tombeau de cristal. Et le public, loin de s'en détourner, s'en abreuvait avec une avidité nouvelle, monstrueuse. Le sang n'avait pas coulé, mais la mort venait de faire de Castel Pink son chef-d'œuvre.

L'éclat du terminal de régie qu'elle serrait contre sa poitrine n'était plus une simple lueur technologique ; c'était une pulsation radioactive, un cœur de silicium qui battait au rythme d'une hystérie collective. Lina sentit le froid du sol remonter à travers la semelle de ses escarpins, une morsure minérale qui l'ancrait dans une réalité qu'elle aurait voulu nier. Devant elle, le tableau était d'une perfection insoutenable. Valentin et Capucine ne ressemblaient pas à des cadavres. Ils ressemblaient à une installation d'art contemporain, une vanité sculptée dans la chair et le satin.

Elle recula d'un pas, ses doigts frôlant le chambranle. Le verrou manuel se moquait d'elle. La clé de cuivre, dont les arabesques complexes luisaient sous les spots, était bel et bien là, enfoncée dans le barillet intérieur. C'était un défi lancé aux lois de la

matière. La chambre était une bulle étanche, une capsule de luxe dérivant dans le vide.

Sur l'écran de son terminal, les commentaires devenaient un brouillard de texte blanc, une rumeur digitale qui grondait comme un orage lointain.

LIVE — 01:36

1 104 220 connectés

CAGNOTTE : 585 000 \$

« Regardez le grain de peau de Capucine... c'est trop propre pour être vrai. »

« Sacha a engagé des maquilleurs de cinéma pour ce twist ? »

« 50 000 \$ que c'est Valentin qui l'a fait avant de se suicider. »

« LE MASQUE ! Zoomez sur le masque ! »

Lina, malgré la nausée, laissa ses yeux dériver vers le visage de Valentin. Le masque de porcelaine ne se contentait pas de recouvrir ses traits ; il semblait avoir fusionné avec sa peau. Les orbites vides laissaient entrevoir les paupières closes de l'homme, scellées dans un sommeil sans retour. L'humiliation n'était pas dans la violence, mais dans cette théâtralité glaciale. Quelqu'un avait pris le temps de les disposer. Quelqu'un avait ajusté le pli du drap sur la hanche de Capucine. Quelqu'un avait transformé leur dernier souffle en une marchandise de luxe.

L'atmosphère de la maison avait changé. Les murs tapissés de velours semblaient désormais transpirer une angoisse sourde. Les autres suites, derrière leurs portes closes, abritaient encore les vivants, ces couples qui, dans quelques minutes, allaient apprendre qu'ils partageaient leur sanctuaire avec un prédateur invisible.

Elle passa devant le grand miroir baroque et s'arrêta. Son propre reflet lui parut étranger. Ses yeux étaient dilatés, sa peau d'une pâleur de craie sous les néons roses qui couraient le long des plinthes. Elle se sentit soudain observée, non pas par le million de voyeurs, mais par la maison elle-même. Les courants d'air qui agitaient les

lourdes tentures, cette odeur minérale de pierre humide qui persistait malgré les purificateurs d'air, ces bruits de craquements dans les boiseries... tout prenait une signification nouvelle. Castel Pink n'était pas qu'une bâtisse ; c'était un organisme vivant, doté de conduits secrets, de veines dissimulées derrière les cloisons, de passages que seuls les ombres et les initiés connaissaient.

Elle pensa à Roxane. L'intervenante silencieuse, celle qui se glissait entre les invités comme un spectre gracieux, ses yeux sombres chargés d'une sagesse amère. Roxane connaissait chaque recoin de cette ancienne bâtisse. Elle l'avait vue, la veille, s'attarder près d'un panneau de bois dans le dressing de la Suite 5, ses doigts effleurant une moulure avec une familiarité troublante. À cet instant, Lina comprit que le crime n'était pas une rupture dans le jeu, mais son apothéose. Quelqu'un avait uni ses forces au système pour briser le jouet de Sacha.

Le terminal dans sa main vibra à nouveau. Une notification prioritaire de la régie. C'était Sacha.

« Lina. Ne quitte pas la porte des yeux. Garde la position. On fait monter Joan. Ne dis rien aux autres couples pour l'instant. Le flux est une mine d'or, on ne coupe rien. On gère la crise en direct. C'est l'histoire du siècle. »

L'assistante faillit lâcher l'appareil. « Gérer la crise ». Pour Sacha, Valentin et Capucine n'étaient déjà plus des êtres humains, mais des actifs dont il fallait maximiser la rentabilité post-mortem. Le cynisme du propriétaire lui donna une envie de hurler. Mais elle resta muette. Dans cette maison, le cri était une faiblesse, et le silence, une arme de précision.

Elle reporta son attention sur le terminal. Un nouveau message s'afficha sur l'interlude « LIVE », une rumeur qui enflait comme un venin.

LIVE — 01:40

1 250 000 connectés

« Regardez l'ombre derrière Lina, dans le fond du couloir... »

« C'est pas une ombre, c'est quelqu'un qui regarde. »

« La porte de la Suite 4 vient de s'entrouvrir. »

« C'est le début du massacre. Payez pour le multi-angle ! »

Lina se retourna brusquement. Le couloir était désert. Pourtant, au bout de la galerie, là où la lumière rose s'estompait dans une pénombre de plus en plus dense, elle crut voir un mouvement. Une silhouette, fugace, une simple oscillation de l'obscurité. Elle sentit que le récit lui échappait, qu'elle n'était plus seulement l'observatrice, mais un rouage essentiel de cette mécanique de mort. Sa main trembla lorsqu'elle s'essuya le front. La sueur était froide. Castel Pink venait de dévorer ses favoris, et l'appétit du public ne faisait que commencer. Le verrou magnétique de la Suite 5 émit un petit bip électronique, se réengageant automatiquement alors qu'elle s'éloignait.

Le compteur de la cagnotte, lui, ne cessait de grimper, une ascension numérique vers une forme de gloire obscène, tandis que dans la chambre fermée, le masque de Valentin continuait de briller, impassible, offrant au monde l'image d'une perfection définitive que seul le trépas pouvait offrir.

Lina ne percevait plus le tic-tac des horloges, ce battement de cœur mécanique qui cadencait l'agonie des heures nocturnes. À sa place, un bourdonnement sourd, électrique, semblait émaner des cloisons, comme si les kilomètres de câbles dissimulés vibraient à l'unisson de l'excitation mondiale. Elle se sentit observée non par des yeux, mais par des pixels, une myriade de consciences invisibles qui pesaient sur ses épaules comme une chape de plomb.

Chaque pas qu'elle faisait l'éloignait de la technologie pour la plonger dans une archéologie du vice. Elle sentait, par intermittence, les vibrations des basses provenant du salon de musique situé quelque part au-dessous d'elle, des échos de fête qui semblaient appartenir à une autre civilisation.

Le silence qui régnait désormais dans la Suite 5 n'était pas une absence de bruit, mais une substance épaisse, une nappe de velours acoustique qui semblait absorber jusqu'aux battements erratiques de son cœur. Dans cette pénombre opulente, uniquement troublée par la lueur bleutée et agressive de son smartphone, l'air s'était chargé d'une odeur composite : l'effluve coûteux du parfum « Cuir de Russie » que portait Valentin, mêlé à la fragrance de gardénia de Capucine, et par-dessous, cette note métallique, froide, presque minérale, qui signale la fin de la mécanique biologique. C'était l'odeur de la stase.

Lina restait pétrifiée, les pieds enfoncés dans la moquette de soie d'un gris perle. Ses yeux ne pouvaient se détacher du lit monumental, ce piédestal de luxure. La mise en scène était d'une cruauté sublime. Il n'y avait aucune trace de lutte, aucune distorsion hideuse des traits. Valentin et Capucine étaient enlacés, leurs membres entrelacés avec une précision chorégraphique qui évoquait les amants de Pompéi, figés dans un dernier spasme d'esthétique pure.

Le masque de porcelaine blanche, au sourire énigmatique et aux yeux vides, était posé délicatement sur le visage de Valentin, tel une couronne déshonorée, tandis que Capucine, la tête renversée en arrière, semblait offrir sa gorge à un bourreau invisible. Le contraste entre la chaleur érotique que dégageait encore le décor et la froideur absolue de la mort créait une dissonance cognitive insupportable.

Lina s'approcha encore, ses pas étouffés par la laine de Nouvelle-Zélande. Elle voulait toucher, vérifier, espérer que ce n'était qu'une performance de haut vol destinée à faire exploser la cagnotte. Mais l'absence de ce micromouvement de la poitrine, cette oscillation imperceptible que même le plus grand des acteurs ne peut totalement réprimer, confirma le désastre. Ils étaient devenus des objets de collection.

Lina sentit un frisson la parcourir lorsqu'elle reporta son attention sur le dressing. Le froissement qu'elle avait perçu quelques instants plus tôt résonnait encore dans son

esprit comme un avertissement. Là, derrière les rangées de costumes sur mesure qui pendaient comme des peaux mortes, l'obscurité du passage secret semblait pulser. Elle imaginait une ombre sans nom, tapis dans cette faille, l'observant avec le détachement d'un entomologiste étudiant une proie piégée dans l'ambre. Elle n'était pas seule ; elle ne l'était jamais dans cette maison. Même dans l'intimité de la mort, le regard de l'autre — qu'il soit physique ou numérique — restait le maître absolu des lieux.

Son téléphone vibra violemment dans sa main, une décharge de réalité virtuelle qui la fit sursauter. Le flux du LIVE était une tempête de pixels en furie.

LIVE — 01:54

1 620 000 connectés

CAGNOTTE : 815 000 \$

« ELLE TOUCHE À RIEN ! LINA, VÉRIFIE LE POULS ! »

« Regardez l'angle 2, le masque bouge ou c'est moi ? »

« C'est du génie. Sacha a engagé des acteurs pour le snuff ? »

« LA PORTE ! REGARDEZ LA PORTE ! »

Lina se détourna du lit pour fixer à nouveau le battant massif en chêne brûlé et inserts de laiton. Elle s'approcha. Elle posa ses doigts sur le métal froid de la clé. Elle aurait pu la tourner, ouvrir la porte, hurler dans le couloir, briser le charme maléfique qui pesait sur cette nuit. Mais elle restait immobile, fascinée par le paradoxe. Si elle ouvrait, elle détruisait le mystère. Si elle restait, elle devenait complice.

Soudain, une sensation de brûlure envahit sa nuque. Elle savait que Tom, derrière ses consoles, ajustait le zoom. Elle imaginait ses doigts agiles sur les curseurs, augmentant le contraste pour faire ressortir la sueur qui perçait à la racine de ses cheveux, saturant les rouges pour rendre la lèvre de Capucine plus charnelle, plus tragique. Le monde entier voyait ce qu'elle voyait, mais avec une clarté augmentée, une réalité sublimée par le filtre de la technique. À cet instant, elle comprit la

véritable nature de Castel Pink : c'était un organisme prédateur qui se nourrissait de l'intimité pour la transformer en or. Chaque battement de ses cils, chaque tremblement de ses mains était monétisé en temps réel. La cagnotte s'emballait, les chiffres s'égrenant comme les secondes d'une bombe à retardement.

« Sortir... je dois sortir », murmura-t-elle, mais sa voix s'étouffa dans l'épaisse atmosphère.

Elle recula vers le dressing, fuyant la porte close, fuyant les cadavres couronnés de porcelaine. Mais alors qu'elle s'apprêtait à s'engouffrer à nouveau dans le passage sombre, un détail attira son regard au pied du lit. Un objet incongru, minuscule dans ce décor de géants. Un petit morceau de papier glissé sous le pied du cadre de lit. Elle hésita, l'instinct de survie luttant contre une curiosité morbide qui semblait lui être dictée par le chœur antique des spectateurs.

Elle se baissa, ses genoux craquant dans le silence sépulcral. En tendant le bras, elle effleura la cheville de Capucine. Le froid de la peau morte fut comme une décharge électrique, un rappel brutal que ceci n'était pas un jeu de rôle. Elle saisit l'objet : c'était une petite carte de visite noire, vierge de tout nom, portant seulement une inscription manuscrite à l'encre argentée, d'une calligraphie si fine qu'elle semblait arachnéenne :

« Le premier masque tombe pour que tous les autres se révèlent. »

Lina sentit un gouffre s'ouvrir sous ses pieds. Ce n'était pas un meurtre passionnel, ni un accident de parcours. C'était un manifeste. Un message adressé non pas à elle, mais au système lui-même.

À cet instant précis, le flux LIVE sur son téléphone se figea. Une spirale de chargement apparut, tournant inlassablement sur le fond noir, avant qu'un message en lettres capitales rouges ne barre l'écran : ****SIGNAL INTERROMPU —**

MAINTENANCE DE SÉCURITÉ**.

Le silence devint total. Même le bourdonnement lointain de la climatisation s'était tu. Lina se retrouva plongée dans une obscurité presque complète, seule avec les morts, la clé verrouillée de l'intérieur et cette carte qui pesait une tonne dans sa main. Elle n'était plus la grande prêtresse du spectacle. Elle était le témoin qu'on allait devoir faire taire, ou la prochaine pièce à disposer sur l'échiquier de velours.

Dans le dressing, le bruit de soie se fit entendre à nouveau, mais cette fois-ci, il était suivi d'un pas lent, délibéré, qui craquait sur le plancher caché derrière les vêtements. Quelqu'un sortait de l'ombre. Lina ne cria pas. Elle n'avait plus de souffle pour cela. Elle se contenta de fixer l'ouverture, attendant que le visage de la tragédie se montre enfin, tandis qu'au-dehors, le monde s'enflammait dans l'attente du prochain acte. Le volcan économique de Castel Pink venait d'entrer en éruption, et elle était au cœur du cratère.

Chapitre 8

Chapitre 8 — Jour 5 : le monde appelle, personne ne répond

Le silence qui sature le Castel Pink ce matin-là n'est plus celui, gracieux et ouaté, des lendemains de fêtes baroques où les effluves de champagne s'évaporent dans la soie des draps. C'est une absence de vibration, une chape minérale qui pèse sur les tempes avec la régularité d'une migraine. Lina, les doigts crispés sur le métal froid d'un plateau d'argent, fixe l'écran de la console centrale dans l'antichambre de la régie.

Le réseau est mort. Pas une barre, pas un signal. Le néant numérique a transformé leurs smartphones — ces prothèses mortes qui gisaient autrefois au creux de leurs mains comme des extensions de leurs âmes — en de vulgaires briques de verre et de titane. Le paradoxe est pourtant là, terrifiant : si le monde extérieur leur est devenu inaccessible, les caméras, elles, continuent de boire chaque goutte de leur détresse. Le signal sortant fonctionne à plein régime, alimenté par une fibre souterraine ou un protocole satellite crypté que seul Sacha semble maîtriser. Ils sont dans un bocal de cristal noir, exposés aux regards d'un million de voyeurs, mais sourds aux appels de la civilisation.

Lina sent une goutte de sueur glacée glisser entre ses omoplates. Elle traverse la galerie des Miroirs pour rejoindre le grand salon. L'atmosphère y est électrique, saturée d'une hostilité qui ne demande qu'une étincelle pour s'embraser. Les volets blindés, actionnés durant la nuit par un mécanisme centralisé, ont transformé la demeure de plaisance en un bunker de luxe. La lumière du jour ne filtre plus que par de minces fentes horizontales, découpant le sol de marbre rose en lamelles d'or pâle, pareilles à des barreaux de lumière.

Au centre de la pièce, Mika Benali fait les cent pas. Son pas lourd martèle le parquet

avec une régularité de fauve en cage. Sa chemise de lin blanc, déboutonnée jusqu'au plexus, révèle une peau luisante de tension. Soraya, d'ordinaire si prompte à l'exhibition triomphante, est prostrée dans un fauteuil Louis XV, ses ongles longs griffant nerveusement le velours pourpre.

— C'est une séquestration, éructa Mika, sa voix ricochant contre les boiseries dorées. Sacha, je sais que tu nous observes. Ouvre ces blindages ou je défonce chaque miroir de cette baraque !

À l'autre bout de la pièce, Ariane et Thomas Lemaître forment un bloc de glace. Ariane, les lèvres pincées, une écharpe d'hermine jetée sur ses épaules malgré la moiteur ambiante, semble déjà rédiger mentalement un réquisitoire. Thomas, lui, fixe le plafond avec une fascination morbide pour les caméras dômes qui pivotent silencieusement, tels des yeux de vautours électroniques.

— La police ne viendra pas, Thomas, murmura-t-elle, sa voix d'une clarté chirurgicale perçant les gesticulations de Mika. Si le brouillage est total, ils ne peuvent même pas nous localiser. Le domaine est officiellement une zone blanche administrative. Nous n'existons plus.

Lina s'approche pour poser le plateau de café. Ses gestes sont ralentis par une fatigue qui lui scie les jambes. La mort des Delcourt, survenue quelques heures plus tôt dans le huis clos inviolable de la Suite 5, n'est plus seulement une tragédie ; c'est un message qu'ils n'arrivent pas encore à décrypter. Le cadavre de Valentin, asphyxié dans une mise en scène d'une beauté révoltante, et celui de Capucine, posée à ses côtés comme une poupée de cire sous son masque de porcelaine, hantent chaque recoin d'ombre.

LIVE — 10:42

1 102 450 connectés

CAGNOTTE : 890 000 \$

« 50k pour un plan serré sur les larmes de Soraya. Quelqu'un a le prix de son mascara ? »

« Regardez la petite assistante, elle est livide. Elle sait où sont enterrés les secrets. »

« Le silence est à vendre. Qui mise sur le premier qui craque ? »

Sacha apparaît sur le balcon intérieur qui surplombe le salon. Il porte un peignoir de soie noire. Son visage, d'une pâleur de marbre, ne trahit aucune émotion, si ce n'est une lassitude aristocratique. Derrière lui, Joan, le concierge au visage de granit, se tient immobile, les bras croisés.

— Ne soyez pas si vulgaires, Mika, lance Sacha d'une voix onctueuse qui semble ramper sur les murs. Le Castel Pink n'est pas une prison, c'est une expérience. Le monde extérieur est un chaos de rumeurs. Ici, nous sommes dans la vérité de l'image.

— La vérité ? hurla Mika en se tournant vers lui, le bras tendu. Les Delcourt sont morts ! Assassiné sous ton toit ! Et tu nous parles d'expérience ?

Sacha descend les marches avec une lenteur calculée. Il s'arrête à quelques centimètres de Mika. Le promoteur, malgré sa stature, semble soudain se tasser sous le regard translucide de son hôte.

— Le public a payé pour une immersion totale, Mika. La mort fait partie du sublime. Vous le saviez en signant ces contrats. Ce qui arrive est imprévu, certes, mais cela donne à votre existence une densité que vous n'auriez jamais atteinte dans vos vies de parvenus. Regardez les chiffres. Vous êtes des dieux pour un million de personnes. Mourir en dieu, n'est-ce pas le rêve ultime de tout narcissique ?

Un frisson de dégoût parcourt Lina. Elle voit Gabriel Morel, le plus âgé du groupe, échanger un regard indéfinissable avec sa femme Hélène. Gabriel ne regarde pas Sacha. Ses yeux scrutent les plinthes, les conduits d'aération, les jointures des panneaux de bois. Il cherche la faille technique, le passage secret que son intuition de

vieux libertin lui murmure d'exister.

Soudain, la lumière vacille. Un bourdonnement sourd monte des profondeurs de la maison, une vibration basse qui fait tinter les pampilles des lustres en cristal. Sur les écrans de contrôle, le flux du chat s'emballe. Les dons pleuvent, des sommes astronomiques s'affichant en caractères gras, comme si le sang versé avait ouvert les vannes d'une générosité démoniaque.

— Pourquoi le réseau est-il coupé pour nous, mais pas pour eux ? demanda Nina Vasseur, sa voix tremblante.

— Parce que la réponse ne doit pas venir de l'extérieur, répond Sacha. Le Castel Pink est un organisme vivant. Il a décidé que pour passer à l'étape suivante, nous devons être seuls avec nos secrets.

Il fait un signe à Joan, qui s'avance avec une tablette tactile. L'écran projette une interface inédite : une roue de sélection chromée, entourée de termes latins et de montants en dollars.

— Le public s'ennuie de vos lamentations, reprit Sacha. Ils veulent une preuve de votre innocence. Ou de votre culpabilité. Ils ont voté pour un interlude. Un jeu de vérité dont les enjeux sont gravés dans la chair.

Lina sent son cœur cogner contre ses côtes. Elle voit Tom, à l'entrée de la régie, ajuster son casque. Le jeune assistant technique évite son regard. Ses doigts dansent sur son terminal avec une dextérité suspecte. À ses côtés, Roxane reste adossée à une colonne, son visage dissimulé par l'ombre d'une arcade. Elle ne regarde personne, mais sa présence semble saturer l'espace, comme un poison incolore.

Le silence retombe, plus lourd encore. Les murs du Castel Pink semblent se rapprocher, les boiseries roses prenant des teintes de viande crue sous la lumière

artificielle des projecteurs qui viennent de s'allumer avec un claquement sec.

— Quel genre de jeu ? demanda enfin Thomas Lemaître, sa voix trahissant pour la première fois une fêlure de terreur pure.

Sacha affiche un rictus de prédateur satisfait.

— Un jeu de sacrifice, Thomas. Pour prouver que vous n'êtes pas le loup, vous devez accepter de perdre une partie de vous-mêmes. Le public propose une épreuve de "loyauté corporelle". Un volontaire par couple. Et pour ceux qui refusent... disons que les volets blindés ne sont pas là uniquement pour empêcher les gens d'entrer. Ils sont là pour s'assurer que personne ne sortira tant que la vérité n'aura pas été extraite.

Lina recule d'un pas. Dans un geste de pure panique réflexe, son plateau d'argent lui échappe. Le fracas du métal sur le marbre résonne comme un coup de feu, une détonation qui marque la fin définitive de la bienséance. Dans le reflet du plateau gisant au sol, elle voit l'image déformée de la pièce : un théâtre d'ombres où les bourreaux et les victimes n'ont plus de visages, seulement des rôles. La Nuit 5 vient de commencer, et l'air sent déjà le fer.

L'air du Grand Salon virait au magenta maladif sous l'effet des projecteurs de la régie. Roxane se détache de sa colonne. Elle avance d'une démarche fluide, presque ophidienne, vers une table d'onyx où Joan vient de déposer un coffret de velours noir. Le cliquetis du loquet est la seule ponctuation dans ce vide sonore. À l'intérieur, des instruments de précision en argent et obsidienne brillent d'un éclat cruel.

— La "loyauté corporelle", poursuit Sacha, n'est pas une punition. C'est une offrande à l'image. Puisque vous prétendez que les morts des Delcourt ne sont qu'un tour de magie, prouvez-le. Prouvez que votre chair appartient encore à ce récit.

Mika Benali tente de reprendre contenance. Il ajuste sa chemise de soie, mais la sueur

qui perle à ses tempes trahit son arrogance. Soraya, à ses côtés, s'agrippe à son bras avec une force telle que ses ongles laissent des marques blanches sur le tissu.

— C'est illégal, Sacha. On a des contrats...

— Les contrats sont morts avec le signal GSM, Mika. Ici, la seule loi est celle de l'attention. Et l'attention du monde exige un tribut. Tom, quels sont les chiffres ?

La voix de Tom, amplifiée par les haut-parleurs dissimulés, résonne dans la pièce, déshumanisée par un léger effet d'écho.

— Trois cent mille dollars en cinq minutes, Sacha. Ils ont déjà choisi. Ils veulent voir si le sang de Mika est aussi doré que ses montres.

Le public a tranché. L'arrogance de Mika Benali doit être la première à être immolée sur l'autel de la performance. Ariane Lemaître se met à trembler de façon incontrôlable. Son mari, Thomas, tente de la prendre dans ses bras, mais ses propres mains sont comme deux morceaux de bois mort. Leurs regards se croisent, chargés d'un secret juridique qu'ils pensaient avoir enterré, mais qui remonte à la surface sous la pression du huis clos. La peur n'est plus seulement celle de mourir, c'est celle d'être vu tel qu'on est : nu et lâche.

Sacha s'approche de Mika. Il ramasse une aiguille d'argent.

— Alors, Mika ? Est-ce que ta loyauté envers Soraya vaut plus que ton image de mâle alpha ? Le public propose une "stygmatisation de l'appartenance". Un tatouage à vif, sur le plexus. Le blason du Castel Pink. Pour que tout le monde sache, une fois dehors — si tu sors — que tu as appartenu à cette maison. Que tu es une propriété du spectacle.

Mika recule, butant contre le canapé. Sa respiration est un sifflement erratique.

Roxane se tient devant lui, l'instrument à la main. Elle ne regarde pas Mika ; elle regarde l'objectif de la caméra principale, celle qui surplombe la scène comme l'œil de Dieu. Elle sait exactement où se placer pour que l'ombre ne cache rien, pour que chaque pore de la peau de la victime soit exposé à la curiosité dévorante du million d'abonnés.

— Approche, Mika, ordonne Roxane d'une voix qui semble venir du fond d'un puits. Ne fais pas attendre ceux qui t'ont fait roi.

L'odeur du fer domine désormais celle du parfum. La Nuit 5 a trouvé son premier acte. Dans l'ombre de la régie, Tom ajuste la mise au point, le doigt tremblant d'un plaisir mystique. Mais alors que Roxane lève l'aiguille, un mouvement dans la pénombre attire l'œil de Lina. Gabriel Morel s'est éclipsé. Il a profité de la focalisation de tous sur le supplice de Mika pour se glisser derrière une tenture.

Lina sait ce qu'il cherche. Il cherche la porte dérobée qui mène aux sous-sols, là où les câbles de Tom s'enfoncent dans la terre.

Soudain, l'obscurité s'abat sur le salon. Ce n'est pas une panne. C'est une coupe franche, nette, ordonnée. Le silence qui s'ensuit est rempli par le chuintement des respirations courtes. Seule la régie projette encore une lueur d'un bleu cyanotique, une clarté de morgue où dansent les chiffres du compteur d'abonnés.

LIVE — 02:44

1 289 542 connectés

CAGNOTTE : 1 440 000 \$

« Le noir total. C'est là que ça devient réel. »

« 100k pour le cri de la femme de l'avocat. »

« Quelqu'un a vu le vieux se barrer ? »

— Personne ne bouge, ordonne la voix de Sacha.

Ce n'est plus l'hôte affable. Il est devenu la voix de la maison elle-même, froide, dénuée de toute empathie.

— Tom, répéta Sacha, les dents serrées, qu'est-ce qui se passe ?

Un grésillement s'élève des haut-parleurs. Ce n'est pas la voix de Tom. C'est un son blanc, une friture électrique qui semble imiter le râle d'un mourant, entrecoupé par des bribes de rires enregistrés de Valentin et Capucine Delcourt.

— Le système est... autonome... parvient enfin à articuler Tom. Sacha, je n'ai plus la main. Le public a injecté un malware par les dons de masse. Ils ont pris le contrôle des scripts. Ils ne veulent plus regarder. Ils veulent diriger.

Lina perçoit alors une odeur. Ce n'est plus le parfum entêtant des lys. C'est une odeur de pierre humide, de terre ancienne, de salpêtre. Une odeur de crypte qui n'aurait jamais dû atteindre le salon. Elle se souvient des plans : les couloirs de service, les doubles cloisons.

— Quelqu'un a ouvert une issue, murmura-t-elle.

Dans l'épaisseur des ténèbres, un bruit de frottement se fait entendre. Quelque chose de mou et de pesant que l'on traîne sur le parquet, un étage plus haut. Puis, un coup sec, métallique. Le bruit d'une clé que l'on tourne dans une serrure avec une lenteur sadique.

— C'est au-dessus, souffla Soraya. C'est dans notre chambre...

Mika ne répondit que par un gémissement. Il est l'ombre d'un homme, brisé par l'idée que son argent ne peut rien contre l'invisible. L'écran géant de la régie change d'aspect. Un immense bandeau rouge sang barre l'image.

VOTE DU PUBLIC : LE JEU DE LA VÉRITÉ NUE
OBJECTIF : DÉSIGNER LE MENTEUR
RÉCOMPENSE : OUVERTURE DES VOLETS SUD
ÉCHEC : IMMOLATION DE L'IMAGE

— Ça veut dire que si nous ne suivons pas leur protocole, ils publient l'intégralité des archives non montées du Castel Pink, explique Sacha, son profil découpé par la lueur rouge. Toutes les caméras cachées. Tous vos secrets. Toutes les déviances. Vos carrières, vos noms, vos vies... tout sera calciné dans dix minutes.

Le chantage est parfait. Le public exige son tribut de honte. Pour sortir, ils doivent s'entre-déchirer devant les caméras infra-rouges qui captent chaque tic nerveux. Lina observe Roxane. L'intervenante ne semble pas effrayée. Au contraire, il y a dans sa posture une attente satisfaite. Lina se rappelle l'odeur minérale. Elle émane des vêtements sombres de Roxane.

— Le jeu commence, annonce la voix synthétique du système. La règle est simple. Le public pose une question. Un seul d'entre vous doit répondre. Si le public vote « Fake », une pièce de la maison est condamnée.

— C'est une exécution, murmura Lina.

— Non, Lina, répond Sacha, c'est de la démocratie directe. Et nous sommes les gladiateurs.

L'écran affiche alors la première question en lettres capitales :

« QUI, PARMI VOUS, SAVAIT QUE GABRIEL MOREL N'EST PAS CELUI QU'IL PRÉTEND ÊTRE ? »

Le silence est tranchant. Le compteur de temps commence son décompte : 59, 58, 57...

Lina tourne la tête vers la régie. Tom ne regarde pas ses écrans. Il la regarde, elle. Un sourire imperceptible flotte sur ses lèvres. C'est à ce moment qu'un cri déchire le silence, provenant des entrailles de la maison. Un cri d'homme, étouffé, qui s'arrête net.

L'écran de la régie flashe une seconde fois. L'image de Gabriel Morel apparaît sur tous les moniteurs. Il est dans un couloir étroit, les murs couverts de moisissure rose. Il tient un dossier à la main. Mais derrière lui, une silhouette massive se dessine. Gabriel se retourne, son visage déformé par une compréhension ultime. La caméra thermique capte l'instant où la silhouette pose une main sur sa gorge.

L'image saute. Noir.

LIVE — 02:51

1 350 000 connectés

« C'ÉTAIT QUI ? »

« Le vieux a trouvé le dossier. »

« 200k pour voir le contenu du dossier. »

« LE DEUXIÈME EST TOMBÉ. »

Sacha ne bronche pas, mais ses mains tremblent légèrement. Gabriel Morel, l'homme qui en savait trop sur les montages financiers du Castel, vient de disparaître. La "deuxième mort" n'est pas une mise en scène. C'est un nettoyage.

— Qui a répondu ? demande la voix du système.

Personne n'ose parler. Mika est prostré, Soraya en larmes, les Lemaître pétrifiés.

L'air dans le salon devient brusquement glacial. Une porte dérobée, dissimulée dans la boiserie, grince imperceptiblement. Le Castel Pink n'est plus une prison de luxe, c'est un organisme vivant qui vient de digérer sa première menace sérieuse.

— Éteignez tout, murmura Sacha, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

Mais le système ne l'écoute plus. Les écrans affichent maintenant un nouveau sondage, plus terrifiant encore :

« QUI DOIT MOURIR POUR QUE LES AUTRES SORTENT ? »

Lina sent un regard peser sur elle. Tom, depuis sa cage de verre, désigne le salon d'un geste lent. Il n'est plus l'assistant. Il est le réalisateur de leur fin. La Nuit 5 ne fait que commencer, et le public, ivre de sang numérique, ignore encore que la véritable horreur ne sera pas retransmise. Car pour que le sacrifice soit total, il faut que les témoins disparaissent aussi.

Lina regarde le plateau d'argent au sol. Il ne reflète plus rien. La lumière est morte. Seule reste l'odeur du salpêtre et le bruit, lointain, d'un corps que l'on traîne dans les passages secrets. Le "volcan économique" est entré en éruption, et la lave est d'un rose écœurant.

Chapitre 9

Chapitre 9 — Nuit 5 : désir sous surveillance

L'air du Grand Salon, d'ordinaire saturé de nard et de vapeurs de millésimes, avait ce soir-là la consistance d'une mélasse invisible. Chaque inspiration pesait le poids d'un secret inavouable. Depuis la fin tragique de Valentin et Capucine, le Castel Pink n'était plus un sanctuaire de plaisir, mais une nécropole de nacre et d'or, un mausolée vibrant sous les pulsations électriques des serveurs. Moi, Lina, je me tenais dans l'ombre des colonnes de stuc, silhouette effacée mais l'œil aux aguets, observant la décomposition lente de cette micro-société de luxe.

Sacha, d'une pâleur d'ivoire, arpentait le tapis de soie avec une nervosité contenue, tandis que Véra, la maîtresse de cérémonie, drapée dans une étoffe arachnéenne d'un pourpre presque noir, s'apprêtait à relancer la machine infernale. La mort n'était pas un arrêt ; elle agissait comme un accélérateur de particules. L'audience, ce monstre aux millions d'yeux tapi derrière les optiques 8K, exigeait sa livre de chair en échange de la pluie de dollars qui continuait d'inonder les coffres de la plateforme.

LIVE — 01:25

1 102 450 connectés

CAGNOTTE : 890 000 \$

« Qui a nettoyé la suite 5 ? »

« Sacha tremble, regardez ses mains »

« La rousse est suspecte »

— « Mes chers favoris, » commença Véra d'une voix qui n'était qu'un murmure de velours abrasif, « la douleur est un stimulant, mais la vérité est un aphrodisiaque bien plus puissant. Ce soir, nous ne jouons plus avec les corps. Nous jouons avec les âmes.

Bienvenue à la Minute de Vérité. »

Le dispositif était d'une cruauté géométrique. Sous les lustres de Murano, les cinq couples restants étaient disposés sur des méridiennes de velours, formant une étoile dont le centre était un podium de marbre blanc. La règle était simple : un couple désigné par le public, une question unique posée par un rival, et une étreinte physique maintenue. Le corps ne devait pas mentir pendant que la bouche parlait.

Ce furent Mika et Soraya Benali qui montèrent à l'échafaud de lumière. Ces "nouveaux riches", affamés de reconnaissance, affichaient une ambition féroce, voyant dans la chute des Delcourt une opportunité de trône. Soraya s'allongea sur le marbre, son corps sculpté offrant ses parures d'émeraudes à la lumière crue. Mika se pencha sur elle, une main enserrant sa gorge avec une virilité mise en scène, l'autre se perdant dans les plis d'une dentelle noire.

— « Question pour le couple Benali, » annonça Véra, les yeux rivés sur une tablette que Tom, en régie, alimentait en temps réel. « Ariane, à vous. »

Ariane Lemaître se leva. Son regard, d'ordinaire contenu, brûlait d'une rancœur ancienne. Elle s'approcha, le bruit de ses talons aiguilles résonnant sur le sol comme des coups de maillet de commissaire-priseur.

— « Mika, » commença Ariane, sa voix de cristal ne tremblant pas. « À 01h22 la nuit dernière, pendant que les Delcourt rendaient leur dernier souffle dans le silence de la suite close, où étais-tu vraiment ? Nous avons entendu un bruit sourd dans le couloir Est, et Soraya ne semblait pas être à tes côtés. »

Le silence s'installa comme une chape. Seul le ronronnement des caméras motorisées, pivotant pour capturer chaque pore de la peau de Mika, troublait le recueillement macabre. Mika s'immobilisa. Ses doigts se crispèrent sur la peau diaphane de Soraya. Je vis, depuis mon poste, la goutte de sueur perler sur sa tempe. Le jeu érotique se

mua instantanément en un interrogatoire de morgue sous les dorures d'un bordel de luxe.

— « Je... je cherchais du vin, » balbutia Mika. Mais Soraya archa le dos sous lui, ses ongles s'enfonçant dans ses avant-bras, non par désir, mais comme une mise en garde silencieuse.

Pendant que ce théâtre de l'angoisse se jouait, mon regard dériva vers Gabriel Morel. Le libertin accompli ne regardait pas la scène. Debout près de la cheminée de marbre noir, son verre de single malt à la main, il scrutait les boiseries. Gabriel n'était pas un homme que l'on distrait avec des jeux de chair. Ancien architecte d'intérieur pour une clientèle occulte, il semblait mesurer la pièce avec une précision chirurgicale.

Je le vis s'approcher d'un panneau de chêne sculpté. Il posa sa main sur le relief d'une corne d'abondance. Un frisson me parcourut l'échine. J'avais remarqué, lors de mes rondes, que ce panneau dégageait parfois une haleine froide de caveau qui jurait avec la chaleur artificielle de la demeure.

Gabriel se tourna vers Solveig, la psychanalyste de la maison. Elle s'approcha, sa silhouette gracile se fondant dans l'obscurité des tentures.

— « Vous cherchez la fissure dans le décor, Gabriel ? » murmura-t-elle.

— « Ce n'est pas une fissure, Solveig. C'est une impossibilité géométrique. La Suite 5 est officiellement contiguë à la suite des Benali. Mais si l'on calcule l'épaisseur des cloisons et le retrait de la façade, il manque trois mètres quarante. Une zone aveugle. Un vide qui respire. »

Solveig fronça les sourcils. Son regard bascula de Gabriel au mur.

— « Le meurtre de Valentin et Capucine... la porte était verrouillée de l'intérieur par

un pêne électronique. »

— « Les clés sont pour ceux qui utilisent les portes, » répondit Gabriel d'un ton sibyllin. « Mais les ombres n'ont pas besoin de serrures. »

Soudain, Gabriel s'écarta de la cheminée. Il venait de sentir une vibration. Il jeta un regard furtif vers Roxane, l'intervenante silencieuse, qui se tenait près du fumoir. Roxane ne bougeait pas. Elle ressemblait à une statue de deuil, ses yeux sombres fixés sur un point invisible. Un message infra-rouge sembla passer entre eux. Roxane fit un pas vers le couloir des cuisines. Un mouvement fluide, spectral. Sa main effleura la hanche de Gabriel au passage. Un signal.

Gabriel, prétextant un besoin de rafraîchir son verre, s'éloigna. Solveig lui emboîta le pas. Je sentis un nœud se former dans mon estomac. Tom, en régie, devait voir ce mouvement. Pourquoi ne changeait-il pas l'angle des caméras ? Pourquoi laissait-il Gabriel s'enfoncer dans cette zone "hors plan" ?

Je m'extirpai de ma cachette, évitant Sacha, et les suivis dans le dédale des corridors de service. L'éclairage y était réduit à des appliques de cuivre dont la lumière vacillante dessinait des formes monstrueuses. Gabriel s'arrêta devant une porte dérobée menant aux fondations. L'odeur de terre ancienne était ici flagrante.

— « Gabriel, attendez ! » appela Solveig.

Il se retourna, son visage sculpté par les ombres.

— « Ne venez pas, Solveig. Ce qui se trouve derrière ce mur n'appartient pas au scénario de Sacha. C'est la vérité brute. Et au Castel Pink, la vérité est fatale. »

Il poussa la porte. Elle glissa avec le silence huileux d'un mécanisme parfait. À l'intérieur, le noir était une substance solide. Gabriel s'avança. Soudain, un déclenchement pneumatique retentit. La porte se referma d'un coup sec, manquant de

happer les doigts de Solveig. Aucun cri ne filtra. Juste le silence d'un vide qui venait d'être comblé.

Solveig se tourna vers moi, le visage décomposé.

— « Lina... Il n'est plus là. »

Mon talkie-walkie grésilla. La voix de Tom, d'une neutralité glaciale, s'éleva.

— « Lina, ramène Solveig au salon. On perd de l'audience. Sacha veut de l'émotion. Maintenant. »

Je levai les yeux vers la micro-caméra nichée au plafond. Sa lentille rouge clignotait comme un cœur mécanique. Ils avaient tout vu.

Le passage de l'ombre des sous-sols à la lumière incandescente du Salon Rose fut un choc sensoriel. Ici, l'air saturé de parfums et de vapeurs d'alcool masquait l'odeur de salpêtre que nous venions de quitter. Véra, trônant au centre, nous lança un regard tranchant. Le retard était une insulte au flux financier du direct.

— « Ah, Solveig, nous vous attendions, » déclara Véra d'une voix onctueuse. « La quête de la vérité ne souffre aucune absence. »

Solveig s'assit. Son masque de psychologue imperturbable se fissurait. Ariane Lemaître la fixait avec une intensité prédatrice.

LIVE — 01:42

1 254 000 connectés

CAGNOTTE : 920 000 \$

« Gabriel a disparu ! »

« Regardez les chaussures de la psy, c'est quoi cette poussière ? »

« ZOOM SUR LE Puits DU JARDIN D'HIVER ! »

— « La règle change, » reprit Véra en effleurant une urne d'argent. « Puisque la confiance est morte, instaurons la transparence totale. Ariane, vous aviez une question pour Mika, mais j'ai une question pour vous, suggérée par nos abonnés Premium : quel était le prix exact du silence de Gabriel concernant les comptes de votre fondation ? »

Ariane se figea. Le silence fut chirurgical. C'était l'instant où le thriller érotique se muait en une dissection à vif.

— « Je ne vois pas... » commença Ariane.

— « Mensonge ! » trancha Véra. « Et chaque mensonge rapproche Gabriel du fond du puits. Regardez les écrans. »

Toutes les lumières s'éteignirent brusquement. Un noir absolu engouffra la pièce, seulement troublé par la lueur bleutée des moniteurs géants. Ce n'était plus le salon qu'on y voyait, mais une vue en contre-plongée, granuleuse. Gabriel avançait dans un tunnel étroit, les mains tâtonnant les parois luisantes d'humidité. Ce n'était plus l'esthétique léchée du Castel ; c'était la crudité d'un documentaire d'abattoir.

Soudain, je sentis une main gantée se poser sur ma bouche. Une étreinte puissante m'enserra la taille. Une odeur de cuir et de jasmin. Avant que je ne puisse réagir, je fus tirée vers l'arrière, à travers les rideaux lourds, dans l'obscurité d'un passage secret.

— « Ne lutte pas, Lina, » souffla Roxane à mon oreille. Sa voix n'était qu'un glissement de satin. « La vérité est une dissection. On ne reste pas intacte quand on ouvre le corps du mensonge. »

À travers la fente des tentures, je percevais encore l'agonie sociale du salon. Ariane Lemaître n'était plus qu'une silhouette désarticulée, cherchant un interrupteur, une

bribe de réalité. Roxane me pressa contre la paroi froide. Je sentais son cœur battre contre mon dos, un rythme lent, terrifiant. Elle ne regardait pas l'écran. Elle regardait le mur, anticipant la machinerie que Tom, en régie, orchestrait avec une jouissance sadique.

— « Ils croient tous être les acteurs, » murmura Roxane. « Ils ne sont que le sédiment. Le public ne paie pas pour leur plaisir, Lina. Il paie pour voir l'instant précis où leur dignité se brise. »

Nous nous enfoncions dans les entrailles de la demeure. L'air se raréfiait, chargé de moisissure. C'était le revers du décor, là où la poussière n'était jamais balayée. Nous débouchâmes sur une plateforme dissimulée derrière une grille de ventilation. En bas, dans la cuisine professionnelle transformée en régie occulte, Tom s'agitait. Ses doigts dansaient sur les consoles avec une agilité de pianiste maniaque. Il ne surveillait pas seulement Gabriel ; il sculptait sa peur.

— « Regarde-le, » dit Roxane d'un ton sec. « Il pense tenir les rênes. Il oublie que le Castel Pink a sa propre volonté. »

Sur l'écran principal, Gabriel atteignait une salle circulaire au centre de laquelle béait une bouche noire : le puits. Il s'arrêta au bord du gouffre. Ses lèvres remuèrent, mais aucun son ne parvint, comme si le puits aspirait le bruit.

Une silhouette émergea de l'ombre portée d'un pilier. Une présence fluide, vêtue d'une soie noire qui absorbait la lumière. Elle tenait un masque, identique à celui des Delcourt. Le public explosa. Les dons pleuvaient avec une frénésie qui faisait scintiller les interfaces.

****LIVE — 01:50****

****1 450 000 connectés****

****CAGNOTTE : 1 210 000 \$****

« IL VA LE POUSSER »

« LE MASQUE ! »

« 100k pour la chute ! »

Roxane se tendit. Pour la première fois, une fissure apparut dans son impassibilité. Ses ongles s'enfoncèrent dans mon épaule.

— « Ce n'était pas prévu. Tom... qu'est-ce que tu as fait ? »

En bas, Tom semblait tout aussi pétrifié. L'image de la silhouette masquée ne venait pas d'une de ses caméras programmées. C'était un angle mort qui s'était activé seul. La silhouette posa une main sur l'épaule de Gabriel. Ce dernier ne sursauta pas. Il sembla s'apaiser. Il tourna la tête vers l'objectif, et nous vîmes son regard. Ce n'était plus de la peur, mais une reconnaissance lucide.

— « La vérité, » commença-t-il, sa voix résonnant enfin, claire et profonde, « c'est que nous avons tous payé pour être ici. Mais le prix n'était pas de l'argent. »

Dans un mouvement d'une grâce absolue, il se laissa basculer en arrière, les bras en croix, retournant à l'abîme. La silhouette resta au bord, tendant le masque vers la caméra, avant que l'image ne sature dans un blanc éblouissant.

— « On y va, » décréta Roxane en me tirant violemment. « Maintenant, le jeu appartient à quelqu'un d'autre. »

Nous courions dans l'obscurité, guidées par sa mémoire kinesthésique. Elle s'arrêta devant une porte en fer, dérobée derrière une pile de vieux draps brodés. Elle l'ouvrit. Ce n'était pas une cellule, mais une pièce tapissée de miroirs sans tain donnant sur toutes les suites. Au centre, une console que je n'avais jamais vue affichait un compte à rebours pourpre.

00:14:59... 00:14:58...

En dessous, une liste de noms. Le mien y figurait. En rouge.

— « Qu'est-ce que c'est ? » haletai-je.

Roxane se tourna vers moi, son visage à moitié plongé dans l'ombre.

— « C'est la liste de ceux qui ne sortiront pas d'ici demain matin. Bienvenue dans les Archives, Lina. C'est ici que l'on décide qui devient une légende... et qui devient un souvenir. »

L'obscurité de la pièce était une matière dense, saturée d'ozone. Roxane restait là, une ombre parmi les ombres. Le rouge du compte à rebours transformait son visage en un masque de tragédie antique. Je m'approchai de l'écran, mes jambes n'obéissant plus qu'à un réflexe de condamnée.

Lina...

Mon nom semblait incrusté dans l'architecture du programme. Juste au-dessus, celui de Gabriel Morel s'était déjà terni, virant au gris cendre, biffé d'un trait chirurgical. Mort ou vif, il était déjà une donnée archivée.

— « Pourquoi moi ? » ma voix ne fut qu'un froissement de papier.

Roxane se posta derrière moi. Je sentis la chaleur de son corps. Ses mains se posèrent sur mes épaules, d'une froideur de marbre, mais leur pression était possessive.

— « Parce que tu es le témoin, Lina. Une tragédie sans regard n'est qu'un fait divers. Pour que le mythe s'incarne, il lui faut une âme capable de s'imprégner de sa noirceur. Sacha voulait une assistante ; le Castel Pink exigeait une vestale. »

Elle activa une commande. Les miroirs s'animèrent. Ce n'étaient plus des vitres, mais

des membranes révélant l'intimité des suites avec une crudité obscène. Ariane Lemaître, recroquevillée sur son tapis, griffait ses bras nus. Les Benali se disputaient avec une rage sourde, leurs visages déformés par une terreur qu'ils tentaient de noyer dans l'arrogance. Mais je voyais surtout l'absence. Celle de Gabriel.

— « Regarde-les, » reprit Roxane, son souffle effleurant mon cou. « Ils ignorent que chaque battement de leurs cils est monétisé par un million de voyeurs. Tu sens cette électricité ? Ce n'est pas seulement de la peur. C'est le désir absolu de la fin. Le public ne paie pas pour l'amour ; il paie pour l'instant où l'image se brise. Et nous... nous sommes les artisans de cette rupture. »

Je me tournai brusquement dans ses bras, cherchant une étincelle d'humanité. Je n'y trouvai qu'un abîme de lucidité. Roxane était l'architecte d'une esthétique nouvelle, une poétesse du néant.

— « Qui contrôle la régie ? » demandai-je. « Sacha ? Nassim ? »

Elle eut un sourire énigmatique.

— « La technique n'est qu'un outil, Lina. Tom gère les flux, Sacha l'argent. Mais l'histoire s'écrit seule dès lors qu'on libère les pulsions. Le passage que nous avons emprunté est une faille dans la réalité. »

Le compte à rebours affichait ****00:08:12****.

Soudain, une alerte retentit. Un signal organique. L'écran central changea. Dans le jardin d'hiver, une silhouette approchait du puits. Léo Vasseur. Le jeune polyamoureux semblait en transe, marchant vers le vide avec une détermination de somnambule.

— « Il faut l'arrêter ! » m'écriai-je.

Elle me retint, ses doigts s'ancrant dans ma chair.

— « Regarde bien. C'est la Minute Vérité. La vraie. Léo ne cherche pas la mort. Il cherche à échapper à l'image. Mais il ignore que le puits est tapissé de capteurs. »

L'horreur m'apparut alors. Il n'y avait aucune zone d'ombre. Même le suicide était scénarisé. La maison était un organisme totalitaire.

— « Pourquoi m'as-tu emmenée ici ? »

Roxane se rapprocha, son visage à quelques millimètres du mien. L'odeur de son parfum, vétiver et encre fraîche, m'enveloppa.

— « Parce que dans sept minutes, la porte se verrouillera. Et tu vas devoir choisir. Soit tu restes ici, à observer le monde s'effondrer... soit tu sors, et tu acceptes de devenir la proie. »

Elle désigna la petite porte en fer. Au-delà, les ténèbres semblaient plus accueillantes que cette pièce baignée de sang numérique. Mais je savais que si je sortais, je serais seule face à la caméra qui m'attendait.

Je regardai à nouveau l'écran. Léo était au bord du puits. Il tenait un objet qui brillait. Un masque.

— « C'est lui le tueur ? » m'étranglai-je.

Roxane eut un rire sec.

— « Tout le monde est le tueur de quelqu'un ici. Le désir est une arme blanche. »

Le compte à rebours tomba sous la barre des cinq minutes. ****00:04:59.****

Une vibration secoua les murs. Un bruit de machinerie lourde. Le château changeait de configuration. Je sentis l'air se raréfier. Roxane attendait ma décision avec une

patience de sphinx.

— « Si je reste, » commençai-je, « qu'est-ce que nous allons faire ? »

Elle effleura la console avec une tendresse érotique.

— « Nous allons monter le plus grand final de l'histoire du réseau. Nous allons transformer ce bordel en un opéra funèbre. Demain, le monde connaîtra ton nom. Pas comme une assistante. Mais comme celle qui a survécu à l'image. »

Je reculai d'un pas. L'attrait du pouvoir contre la terreur de la lumière... l'offre de Roxane était une tentation luciférienne. Mais un détail sur un moniteur attira mon attention. Dans le reflet d'un miroir de la Suite 5, une silhouette se tenait debout, regardant directement vers notre caméra cachée.

C'était Tom. Il ne portait plus son casque. Son visage était nu, dépouillé de sa neutralité. Il souriait. Dans sa main, il tenait une télécommande identique à celle de Roxane. Une tique nerveuse agitait sa paupière gauche, trahissant une excitation presque insoutenable.

La trahison n'était pas un acte isolé ; c'était un réseau.

— « Tu n'es pas seule à contrôler l'histoire, Roxane, » dis-je d'une voix soudainement ferme.

Le regard de la femme se durcit. L'atmosphère devint glaciale. Le compte à rebours affichait ****00:01:10.**** Le temps des alliances incertaines touchait à sa fin. La nuit 5 n'était pas celle du désir ; c'était celle de la guerre pour le contrôle du récit.

Je fis un pas vers la porte, prête à m'enfoncer dans le noir, préférant le danger du hors-plan à la certitude de cette cage de verre. Avant que je ne puisse l'atteindre, le cri d'Ariane retentit à nouveau, plus proche, plus déchirant, suivi d'un fracas de cristal

qui résonna dans toute la structure du Castel Pink.

La Minute Vérité venait de commencer. Et la vérité était un coup de lame dans le dos de la nuit.

Chapitre 10

Chapitre 10 — Nuit 5 : deuxième mort (message)

L'aurore n'était pas une promesse ; elle était un réquisitoire. Elle s'était contentée de délayer les ténèbres en un gris d'étain, une lumière sale qui s'insinuait par les persiennes closes comme une dénonciation silencieuse. Dans les couloirs de Castel Pink, l'air était saturé d'une électricité rance, mélange de sueur froide, de parfums capiteux tournant à l'aigre et de ce silence propre aux lieux où l'on a cessé de respirer pour mieux écouter la mort marcher.

Lina s'enfonçait dans la carcasse du palais. Sous ses semelles, le marbre n'offrait plus la noblesse du luxe, mais la dureté d'une morgue. Chaque pas était une détonation sourde qui giflait les murs de stuc. Ses doigts se crispaient sur sa tablette dont l'écran, devenu fou, ne diffusait plus que des boucles de surveillance internes, des fragments de réalité hachés, privés de tout lien avec un monde extérieur qui, pourtant, les dévorait des yeux.

Elle n'était plus l'assistante zélée, le rouage fluide d'une mécanique de plaisir. Elle était devenue la greffière d'un désastre, l'archiviste d'une agonie en haute définition.

Elle marqua un arrêt devant la Suite 5. Elle demeurait scellée, un mausolée de soie et de verre dont l'image, sur son moniteur, restait d'une fixité insupportable. Les corps de Valentin et Capucine Delcourt n'avaient pas bougé, disposés dans cette piété de luxure, le masque d'or de la tragédie grecque posé sur le visage de l'homme comme un sceau final. Mais ce n'était plus cette mort-là qui occupait l'esprit de Lina. C'était la façon dont la maison elle-même semblait avoir digéré le crime pour mieux le recracher sous forme de paranoïa atmosphérique.

Elle bifurqua vers l'aile est, là où se trouvait le sanctuaire de Sacha. En passant devant le grand salon, elle aperçut les survivants. Ils n'étaient plus des icônes du glamour, mais des naufragés de haut standing, échoués sur des canapés à dix mille euros. Mika Benali, d'ordinaire si prompt à l'arrogance, fixait une tasse de café vide avec une hébétude de condamné, ses yeux cernés de poches sombres. Près de lui, Soraya, drapée dans un peignoir en satin de Chine dont le rouge rappelait trop cruellement le sang des Delcourt, lissait ses cheveux d'un geste compulsif, mécanique, comme si elle tentait de réordonner le chaos par la cosmétique. Les Morel, Gabriel et Hélène, se tenaient à l'écart, observateurs silencieux, leurs visages sculptés par une sagesse amère. Ils savaient. Ils savaient que le rideau n'était pas tombé ; il s'était juste alourdi d'un poids de chair.

LIVE — 08:42

1 104 500 CONNECTÉS

CAGNOTTE : 1 250 000 \$

« Le silence de Sacha est un aveu. Quelqu'un a coupé le micro de Dieu. »

« Regardez la rousse dans le salon, elle sait quelque chose. Checkez ses mains, elle tremble. »

« 10K pour un plan serré sur les Morel. Ils cachent un truc. »

« On veut voir le deuxième acte ! Le prix a doublé, on paye, bande de lâches ! »

Lina poussa la double porte du bureau de Sacha. L'odeur de tabac froid et de vieux cuir l'assaillit, une effluve de défaite. Derrière son bureau de palissandre, l'homme qui régnait sur cet empire de voyeurisme s'était ratatiné. Sa chemise de lin blanc, déboutonnée jusqu'au plexus, était froissée comme une vieille peau ; une barbe de deux jours mangeait ses joues creuses. Il ne leva pas les yeux. Devant lui, une mosaïque d'écrans affichait les visages des invités, les angles morts des couloirs, et les flux de données qui, bien que coupés du réseau public par une main invisible, continuaient d'engranger des chiffres astronomiques sur des serveurs fantômes.

— Ils sont encore là, Lina, murmura-t-il d'une voix que l'épuisement avait rendue

abrasive, semblable au froissement d'un parchemin sec. Un million de personnes regardent un écran noir ou des gens qui attendent de mourir. Et ils payent. Le système a créé sa propre autonomie financière. Le sang des Delcourt a été le meilleur investissement de ma carrière.

Il rit, un son sec comme un craquement de bois mort, et leva enfin le regard vers elle. Ses yeux, autrefois d'un bleu acier dominateur, n'étaient plus que des flaques de panique contenue.

— Tu penses que je suis responsable ? demanda-t-il avec une vulnérabilité soudaine qui la fit reculer. Tu penses que j'aurais sacrifié mes favoris, mon chef-d'œuvre ? Les Delcourt étaient l'image de Castel Pink. Sans eux, je n'ai plus de vitrine, je n'ai qu'un abattoir.

— Ce n'est plus une question de marketing, Sacha, répondit Lina, sa voix ferme malgré le chaos qui l'habitait. Quelqu'un a utilisé les passages, quelqu'un connaît le timing exact de la régie. Tom et Roxane sont introuvables depuis deux heures. La police ne vient pas. Les téléphones ne sont plus que des briques de verre. Nous sommes dans une boucle de narration que nous ne contrôlons plus.

Elle s'approcha du bureau, posant ses mains sur le bois verni. Elle vit alors ce que Sacha fixait avec une telle intensité : un replay de la nuit précédente, précisément à 01:27, quelques minutes avant que le signal ne soit dérouté. Sur l'écran, un zoom granuleux sur le couloir menant au cellier.

— Regarde bien, ordonna Sacha.

Lina plissa les yeux. L'image sautait, victime d'une micro-anomalie, un artefact numérique que l'œil non averti aurait pris pour un simple bug de compression. Mais en y regardant de plus près, la distorsion n'était pas aléatoire. Elle suivait une silhouette. Une forme qui ne marchait pas, mais qui semblait glisser, une ombre plus

dense que les autres qui connaissait exactement l'emplacement des capteurs thermiques pour ne les effleurer que de flanc.

— Ce n'est pas un intrus, souffla Lina. C'est quelqu'un qui habite l'image. Quelqu'un qui connaît la latence du signal.

Sacha hocha la tête, ses doigts pianotant nerveusement sur le bureau.

— Quelqu'un réécrit le scénario en temps réel. Tom a installé ce qu'il appelle une « boucle de latence ». Tout ce que le public voit a un décalage de quatre secondes. C'est son espace de jeu, Lina. Quatre secondes pour effacer un visage, pour lisser une ombre, pour faire disparaître un assassin dans le décor. C'est un prestidigitateur qui travaille dans l'interstice du signal. Et je crains que le message suivant ne soit pas destiné au public, mais à nous.

Soudain, un cri retentit. Ce n'était pas un hurlement de terreur pure, mais un son étouffé, une plainte qui s'éteignit avant d'avoir pu trouver sa note la plus haute. Le son provenait de la bibliothèque, une pièce vaste, tapissée de velours sombre et d'ouvrages rares que personne n'ouvrait jamais, située juste en dessous de la Suite 5.

Lina n'attendit pas. Elle s'élança hors du bureau, talonnée par un Sacha chancelant dont la carcasse de dandy déchu semblait peser des tonnes. Ils traversèrent la galerie des glaces où leurs reflets multiples semblaient les poursuivre comme autant de spectres moqueurs. En arrivant devant les portes sculptées de la bibliothèque, ils trouvèrent Gabriel Morel. L'homme, d'ordinaire si stoïque, tenait la poignée de cuivre, le visage livide.

— N'entrez pas, dit-il, mais sa main tremblait trop pour maintenir la porte close.

Lina le bouscula. L'air à l'intérieur était chargé d'une odeur de papier ancien et de quelque chose d'autre, une effluve florale entêtante, presque écœurante : le parfum de

la décomposition travestie. Solveig, la psychologue de la maison, celle qui recueillait les confessions nocturnes et les fêlures des couples, était là.

Elle n'était pas simplement morte. Elle avait été mise en scène avec une précision qui frisait l'orfèvrerie macabre.

Elle était assise dans l'un des grands fauteuils club en cuir bordeaux, face à la cheminée éteinte. Ses mains étaient croisées sur ses genoux, dans une posture de patience infinie. Mais ce qui glaça le sang de Lina, ce fut le « message ». Sur la table basse, devant Solveig, des dizaines de petits carnets de notes — ses carnets de séances — avaient été ouverts et empilés pour former une sorte de piédestal. Et sur ses lèvres, une couture fine, faite de fil de soie rose — le rose emblématique de Castel Pink — fermait définitivement sa bouche.

C'était une amputation symbolique. On avait coupé la parole de la maison.

Ses yeux étaient restés ouverts, fixant un point invisible dans l'espace. Sa peau avait pris cette teinte d'ivoire ancien, presque translucide sous les rayons de l'aube qui filtraient à travers les hauts vitraux. Le détail le plus terrifiant se trouvait sur le mur de livres derrière elle. Des centaines de volumes avaient été tirés des étagères pour laisser apparaître, dans le vide ainsi créé, une forme géométrique parfaite : un cercle, au centre duquel un seul livre restait, cloué à la paroi.

Lina s'approcha, son cœur frappant sa poitrine comme un prisonnier contre sa cellule. Elle reconnut l'ouvrage. C'était un traité d'architecture ancienne sur les demeures de plaisance du XVIIIe siècle. Le livre était ouvert à la page des « conduits acoustiques et passages de service ».

— C'est une exécution chirurgicale, murmura Sacha derrière elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle érodé. Elle a découvert quelque chose sur la structure de la maison. Elle a compris comment ils circulent.

Lina se tourna vers lui, ses yeux brûlants.

— Ce n'est pas « ils », Sacha. C'est une signature. Regarde sa posture. C'est une mise en garde. Le premier meurtre était pour l'audience, pour le spectacle. Celui-ci est pour nous. C'est le silence qu'on nous impose. Regarde le soin qu'ils ont mis. Ce n'est pas de la haine, c'est de la mise en scène. Ils utilisent ton luxe comme un linceul et tes secrets comme des armes.

Elle se pencha sur le corps de Solveig et remarqua une petite anomalie supplémentaire. Dans la poche de la veste de la psychologue, un coin de papier dépassait. Lina le saisit. C'était une impression thermique, un ticket de régie daté de la veille, à l'heure précise de la mort des Delcourt. Il n'y avait qu'une seule ligne écrite dessus, de la main de Tom :

« L'angle mort n'existe pas. On change juste de point de vue. »

Lina sentit une décharge d'adrénaline pure balayer sa fatigue. Elle comprit alors que la coupure du réseau, le meurtre des favoris, et maintenant ce silence cousu dans la chair de Solveig n'étaient que les chapitres d'une œuvre plus vaste. Ils n'étaient pas dans un thriller ; ils étaient les sujets d'une performance anatomique, disséqués un à un sous l'œil avide d'un million de juges anonymes.

LIVE — 09:12

1 420 000 CONNECTÉS

CAGNOTTE : 1 800 000 \$

« LA PSY EST OUT ! PogChamp »

« Regardez le zoom sur sa bouche, c'est du génie. La couture est parfaite. »

« Qui est le prochain ? Je mise 5K sur le mari Morel. »

« C'est de l'art, les gars. Plus personne ne peut nier que c'est de l'art. »

Sacha s'effondra sur une chaise, se prenant la tête dans les mains. L'aura de puissance

qu'il dégageait s'était évaporée pour laisser place à la vulnérabilité crue d'un homme dont le propre labyrinthe venait de se refermer sur lui.

— On doit sortir de cette suite, dit Lina brusquement. Si nous restons ici, nous acceptons d'être les prochaines natures mortes. Il y a un passage, Sacha. Roxane ne peut pas être partout. Tom contrôle l'image, mais il ne contrôle pas encore la géographie de mes souvenirs.

Elle se souvint des odeurs minérales furtives qu'elle avait senties lors de ses rondes, des courants d'air inexplicables dans le dressing de la Suite 5. La maison avait des entrailles, des veines de pierre et de poussière dissimulées derrière les tentures. C'était là que la vérité se cachait, dans les interstices que les caméras ne pouvaient atteindre.

Sacha leva la tête, un éclair de lucidité traversant ses yeux embrumés.

— Le système central est inviolable, murmura-t-il. Mais la structure physique... la vieille auberge sur laquelle j'ai bâti ce palais... elle a ses propres lois.

Ils sortirent dans le couloir, là où les bustes de marbre semblaient les suivre du regard. Au bout du corridor, l'écran de contrôle encastré dans le mur afficha un message en lettres capitales roses, clignotant avec une régularité de métronome :

****PROCHAINE SÉQUENCE : L'EXAMEN DE CONSCIENCE.****

****TEMPS RESTANT : 14:59.****

— L'examen de conscience, râla Sacha. Il joue avec mes mots. C'est moi qui ai inventé ce titre pour une séquence thématique sur le remords érotique... Et il le retourne contre moi.

Lina l'entraîna vers une porte dérobée, dissimulée derrière une tapisserie représentant une chasse à courre où les proies avaient des visages humains. C'était l'accès aux

quartiers techniques secondaires. L'air y était plus frais, chargé d'ozone.

— Sacha, écoutez-moi. Le dressing de la Suite 5... le passage des Delcourt... où mène-t-il ?

— Il communique avec la structure originelle du XVIIIe siècle. Un réseau de circulations aveugles pour le personnel de l'époque, des corridors étroits derrière les doubles cloisons. Ils ne sont pas câblés, Lina. Pas de capteurs, pas d'optique infrarouge. C'est le seul endroit où la lumière du Castel ne pénètre pas.

Lina se dirigea vers une console de diagnostic oubliée dans un coin, un terminal poussiéreux relié au serveur de stockage des archives brutes. Ses doigts volèrent sur le clavier. Elle n'avait pas besoin de tout voir, juste de trouver une couture mal faite dans le tissu de la réalité numérique.

— Je cherche le replay de la Nuit 4, murmura-t-elle. L'instant précis où le signal a vacillé dans la Suite 5.

Elle isola la séquence. L'image était d'une beauté suffocante : Valentin et Capucine, immobiles dans leur dernier sommeil d'asphyxie. C'était le chef-d'œuvre de Roxane. Mais Lina ne regardait pas les corps. Elle regardait les coins de l'image, là où le bruit numérique devenait plus dense.

— Là, souffla-t-elle.

Elle zooma sur un reflet dans le miroir biseauté du dressing. Dans l'angle mort, là où la boucle de latence de Tom aurait dû tout effacer, une micro-anomalie persistait. Pendant une fraction de seconde, une ombre n'avait pas suivi le mouvement de la caméra. Ce n'était pas un visage, mais un geste : une main gantée de soie noire qui reposait sur le chambranle de la porte secrète. Et sur le poignet de cette main, un éclat métallique.

Lina sentit un nœud se former dans son estomac. Elle connaissait ce bijou. Un bracelet de cuir orné d'une boucle en forme de mors. Mais l'anomalie n'était pas là. En ralentissant l'image à l'extrême, elle vit ce que Tom avait oublié de lisser. Dans le reflet de la vitre, derrière l'ombre de l'assassin, une seconde silhouette apparaissait. Plus petite. Une silhouette qui ne participait pas au meurtre, mais qui le filmait avec un appareil portable.

— Ils ne font pas qu'exécuter, comprit Lina. Ils créent leur propre montage. Le Castel Pink que nous voyons n'est que la version censurée. Ils préparent une version « Director's Cut » pour le dark web... un film où les morts ne sont pas des messages, mais des trophées.

Sacha s'approcha de l'écran.

— Cette silhouette... ce n'est pas Roxane. Et ce n'est pas Tom.

Soudain, le terminal émit un bip strident. L'écran devint noir, avant d'être envahi par un flux de neige statique. Le compte à rebours sur le mur s'accéléra brutalement, sautant de 08:00 à 03:00 en une seconde.

— Il nous a trouvés ! cria Sacha.

Les lumières du couloir virèrent au rouge sang, et une voix synthétique, déformée, résonna dans les haut-parleurs :

« L'examen de conscience commence maintenant, Lina. La curiosité est un péché que le Castel ne pardonne pas. »

Lina attrapa Sacha par le bras et l'entraîna dans les escaliers en colimaçon de fer forgé, vestige de l'ancienne auberge. Ils descendaient vers les fondations, là où la modernité numérique cédait la place à la pierre froide et suintante. L'humidité s'insinuait sous ses vêtements, une caresse sépulcrale.

Ils atteignirent enfin le niveau le plus bas. Le sol était une terre battue, compacte et noire. Au centre de la vaste salle voûtée trônait le vieux puits. Une structure de calcaire gris dont l'ouverture béante exhalait une odeur de vase ancienne et de froid éternel.

— Pourquoi ici ? demanda Lina, sa voix résonnant avec une clarté spectrale.

— Parce que c'est l'angle mort originel, répondit Sacha, à bout de souffle. Le signal ici est instable. C'est là que convergent les anciens conduits de ventilation. C'est le seul endroit où l'on peut disparaître du flux. C'est là que Roxane se terre.

Lina s'approcha de la margelle. Elle pencha la tête. Un reflet attira son attention. Ce n'était pas celui de l'eau. C'était une lueur rouge, minuscule, fixe. Une lentille de caméra, nichée contre la paroi du puits.

— Elle nous regarde, Sacha. Elle nous regarde depuis le ventre de la terre.

Un froissement de soie déchira le silence. Une silhouette se détacha de l'ombre d'un pilier. Ce n'était ni Tom, ni Roxane.

C'était Jade.

L'icône, celle que tout le monde croyait prostrée, portait une robe de satin noir qui semblait boire la lumière rouge des alarmes. Dans sa main, elle tenait un moniteur de contrôle dont la lueur bleutée éclairait ses traits d'une pâleur de marbre. Elle semblait investie d'une mission sacrée.

— Le public s'ennuie des cadavres, dit-elle d'une voix mélodieuse, dépourvue de toute émotion humaine. Ils veulent de la tragédie grecque. Ils veulent voir le créateur dévoré par sa créature. Solveig n'était que le sacrifice nécessaire pour purifier le récit.

Elle parlait trop.

Lina comprit alors l'horreur systémique. Le meurtre n'était pas une rupture du contrat ; c'était son extension ultime. L'audience n'était plus spectatrice, elle était le commanditaire.

— Tu travailles avec eux, lâcha Sacha, la voix brisée.

— Je suis l'image, Sacha. Et l'image appartient à celui qui tient l'objectif, répondit Jade en désignant le gouffre. Tom a la technique, Roxane a la force, mais j'ai le script. Et le script de la Nuit 5 exige une disparition. Pas une mort, pas encore. Une absence qui hurle.

Elle appuya sur une touche de son moniteur. Un grincement métallique retentit. La trappe au-dessus d'eux se referma, les emmurant vivants. En même temps, un courant d'air glacial s'engouffra dans la salle, apportant avec lui l'écho déformé des hurlements du Live, comme si la foule des connectés trépignait juste derrière les murs.

Lina regarda le gouffre du puits. Elle réalisa que la « seconde caméra » qu'elle avait vue sur les archives était celle de Jade. Le message de Solveig n'était pas pour Sacha. Il était pour elle, Lina. On l'invitait à devenir l'héroïne de cette nuit sans fin, celle qui verrait ce que personne d'autre n'osait regarder.

— Qu'est-ce qu'il y a en bas, Jade ? demanda Lina, faisant un pas vers le vide, défiant son propre vertige.

L'icône sourit, un sourire d'une beauté terrifiante, alors que les dernières lumières de la crypte s'éteignaient, les plongeant dans une obscurité totale, seulement troublée par le petit point rouge de la caméra souterraine.

— La vérité du Castel, Lina. Le lieu où l'image et la chair ne font plus qu'un. Descends, et tu comprendras pourquoi personne n'a jamais vraiment quitté cet endroit.

Un cri étouffé retentit — celui de Sacha, dont on venait de saisir la gorge dans le noir — et Lina comprit que la Nuit 5 venait de livrer son verdict. Le message était clair : dans ce théâtre d'ombres, la seule façon de reprendre le contrôle était de devenir l'ombre elle-même. Elle ne pouvait plus fuir. Elle devait habiter le cauchemar.

Elle ferma les yeux, sentit l'air humide du puits l'envelopper comme un linceul, et alors que le compte à rebours de la régie atteignait zéro, elle fit le premier pas vers l'abîme. Elle n'était plus une proie. Elle était l'anomalie qui allait faire exploser le système.

Chapitre 11

Chapitre 11 — Jour 6 : la femme seule

Le sixième jour ne se leva pas sur le Castel Pink ; il s'abattit. Sous les hautes verrières de la salle des petits-déjeuners, la lumière avait la couleur d'un abcès, une teinte laiteuse et malade qui filtrait à travers les vapeurs de café précieux. Le silence n'était plus ici une marque de distinction, mais le symptôme d'une agonie collective. Dans l'air saturé de jasmin flétri, l'odeur de la peur commençait à l'emporter sur celle du luxe. Lina observait les survivants depuis l'ombre des alcôves. Les traits tirés par une insomnie que même les cosmétiques les plus onéreux ne parvenaient plus à camoufler, elle n'était plus seulement l'assistante de Sacha ; elle était devenue la greffière d'un naufrage en haute définition.

Le meurtre de Gabriel Morel, la veille, avait décapé le dernier vernis de mondanité. On ne jouait plus pour les caméras, on jouait pour sa peau, même si, par un effet de sidération, personne ne cherchait à franchir les grilles électrifiées du domaine. L'addiction au regard de l'autre, ce besoin viscéral d'être validé par les millions de pupilles virtuelles tapies derrière les écrans, agissait comme un poison paralysant. Le public, lui, était entré dans une phase de frénésie obscène. Les chiffres au compteur de la régie, que Tom manipulait avec une dextérité de demiurge, affichaient des sommets vertigineux. L'humanité entière semblait s'être donné rendez-vous pour contempler ce volcan de chair et de soie.

****LIVE — 10:42****

****1 120 450 connectés****

****CAGNOTTE : 2 450 000 \$****

« La veuve va-t-elle enfin craquer ? »

« Marre des larmes de crocodile, on veut du brut. »

« LE PUIITS ! LE PUIITS ! LE PUIITS ! »

L'activité de la matinée avait été baptisée par Véra, avec un cynisme qui frisait le génie maléfique, « L'Épreuve de l'Abysse ». Sous les fondations du Castel, là où l'ancienne auberge du XVII^e siècle s'enfonçait dans la roche calcaire, se trouvait une citerne naturelle transformée en bassin thermal privé. Un lieu d'une beauté vénéneuse, où l'eau sombre, chauffée à trente-cinq degrés, s'évaporait en volutes paresseuses sous des arches de pierre brute. Au centre de cette cathédrale souterraine, un puits ornemental, vestige médiéval, plongeait vers des nappes phréatiques insondables.

Le groupe s'y réunit dans un bruissement de peignoirs de satin. Nina et Léo Vasseur, le couple « poly cool », d'ordinaire si prompts à la légèreté, semblaient figés dans une tension électrique. Nina, vêtue d'un maillot une-pièce en soie technique d'un noir profond qui soulignait la pâleur de son grain de peau, ne lâchait pas la main de Léo. Lui, le corps athlétique, le regard d'ordinaire pétillant de malice, affichait une mine défaite. Ils étaient les favoris de l'audience depuis la chute des Delcourt, mais ce trône de gloire pesait désormais des tonnes de plomb.

— « Le principe est simple, mes chéris », susurrant Véra, sa voix amplifiée par les parois rocheuses, créant un écho qui semblait provenir des entrailles de la terre. « L'un de vous doit descendre dans la chambre immergée du puits pour récupérer les jetons de la faveur. Une apnée, quelques secondes de courage, et vous garantissez votre immunité pour la soirée. Qui veut prouver que son amour est plus fort que l'instinct de survie ? »

Lina, postée près de la console de régie mobile, sentit un frisson parcourir son échine. Elle remarqua Tom, un peu plus loin, les doigts courant sur sa tablette, un pli au coin des lèvres qui n'augurait rien de charitable. À ses côtés, Roxane restait immobile, telle une statue de sel, son regard fixé non pas sur les couples, mais sur la voûte de pierre, comme si elle y lisait une partition invisible.

Léo se dévoua. Un réflexe de protection, ou la fatigue d'être la cible des soupçons. Il plongea. Le bruit de son entrée dans l'eau fut d'une netteté chirurgicale, un claquement qui résonna longuement. Nina s'approcha du rebord, ses doigts crispés sur la pierre humide. Les secondes s'égrenèrent. L'eau du puits, agitée par les remous du corps de Léo, mit un temps infini à retrouver son calme de miroir noir.

Trente secondes. Quarante-cinq. Une minute.

L'audience, sur les écrans de contrôle, s'emballait. Les commentaires défilaient à une vitesse telle qu'ils devenaient illisibles, une traînée de lumière blanche exprimant une soif de drame.

— « Léo ? » murmura Nina, sa voix d'abord ténue, puis montant en une octave d'angoisse. « Léo ! »

Rien. Pas une bulle, pas un mouvement. Le projecteur immergé, censé éclairer la chambre de pierre, vacilla soudain. Un court-circuit ? Une manipulation ? Pendant trois secondes, le puits fut plongé dans une obscurité totale. Lorsque la lumière revint, l'eau était d'une immobilité de marbre. Léo avait disparu.

Le chaos qui suivit fut d'une violence muette. Nina hurlait, ses cris se brisant contre les parois de la grotte, tandis que Joan, le concierge, tentait de la retenir pour l'empêcher de plonger à son tour. Les autres couples, pétrifiés, reculaient comme devant une peste invisible. Sacha, d'ordinaire si maître de lui, semblait dépassé par la créature qu'il avait engendrée, ses yeux cherchant frénétiquement ceux de Tom en régie.

— « Coupez ! » ordonna Sacha, mais la voix lui manquait.

— « Impossible, patron », répondit Tom d'un ton étrangement monocorde. « Le flux est verrouillé par un protocole externe. On est à un million deux. Si on coupe

maintenant, on perd le serveur de compensation. »

Lina regarda Nina. La jeune femme s'était effondrée sur le sol de pierre, seule, sa main cherchant le vide là où, quelques minutes plus tôt, elle serrait celle de l'homme de sa vie. Elle n'était plus la moitié d'un duo star ; elle devenait une proie solitaire, offerte en pâture à la cruauté d'un public qui commençait déjà à voter sur sa « vulnérabilité ». Le basculement était total. Dans les yeux des spectateurs, elle n'était plus une victime, mais un objet de curiosité morbide, une figure tragique dont on attendait de voir comment elle allait se briser pour survivre.

****LIVE — 11:15****

****1 340 000 connectés****

« Elle est magnifique quand elle pleure. »

« Qui va la consoler en premier ? Mika ou Maël ? »

« C'est un glitch ou un meurtre ? LéoPuits »

Profitant de la confusion, alors que l'équipe de sécurité s'affairait inutilement autour du bassin avec des perches et des projecteurs, Lina s'éloigna vers le fond de la grotte. Un courant d'air, anormalement frais et porteur d'une odeur minérale de terre ancienne, attira son attention. Elle se souvint d'un détail noté la veille : le miroir désaxé dans la suite 5, ce parfum d'ozone persistant...

Elle suivit ce souffle invisible derrière une tenture de velours rose fané. Là, dissimulée dans l'ombre portée d'une colonne de calcaire, elle découvrit un interstice. Ce n'était pas une simple fissure. C'était une découpe nette, mécanique, dans la paroi rocheuse. La porte ne semblait pas avoir été oubliée ; elle semblait l'attendre, entrouverte comme une invitation perverse.

Ses doigts effleurèrent le bord de la pierre. Un déclic étouffé se fit entendre, un son de rouages bien huilés qui n'avait rien de commun avec l'architecture d'une auberge du XVIIe siècle. Une section du mur pivota sans un bruit, révélant un escalier de métal

brossé, froid, éclairé par des rampes de lumière crue qui pulsaient comme les veines d'un monstre technologique.

Lina s'engouffra dans le passage, le cœur battant contre ses côtes. L'air ici était différent : sec, filtré, chargé d'électricité statique. Au fur et à mesure qu'elle descendait, le tumulte de la grotte s'estompait pour laisser place à un bourdonnement basse fréquence, celui de serveurs informatiques tournant à plein régime.

Elle déboucha enfin sur une porte blindée. Lina poussa le battant.

Le spectacle qui s'offrit à elle lui coupa le souffle. Elle venait de pénétrer dans le cerveau du Castel Pink. Des dizaines d'écrans tapissaient les murs noirs mats, affichant non pas les angles morts des caméras de sécurité, mais des points de vue que même Sacha ignorait posséder : l'intérieur des dressings, le dessous des lits, les conduits d'aération. C'était une salle d'archives vivante, où chaque souffle, chaque larme versée depuis le début du jeu était stocké, classé, prêt à être réutilisé.

Mais ce qui glaça le sang de Lina, ce fut l'écran central. Il affichait un replay en boucle du plongeon de Léo. Sauf que, sous cet angle, on voyait ce que le public n'avait pas vu : une trappe coulissante au fond du puits, actionnée à la seconde exacte où la lumière avait vacillé. Léo n'avait pas coulé. Il avait été aspiré.

Un bruit de pas derrière elle la fit sursauter. Elle n'était plus seule dans le sanctuaire. Elle se retourna, le souffle court, prête à affronter le visage de celui qui contrôlait réellement le récit.

L'ombre qui se projeta sur le mur de serveurs n'avait rien d'une silhouette vaporeuse. C'était une découpe nette, anguleuse, celle d'une présence qui habitait ce lieu avec la certitude d'un propriétaire. Lina sentit une morsure de givre remonter le long de sa colonne tandis qu'elle pivotait avec la lenteur d'une condamnée.

Face à elle, baigné par le halo céruléen des moniteurs, Tom ne ressemblait plus au technicien effacé, à cet auxiliaire de régie que l'on oublie. Il se tenait là, les mains enfoncées dans les poches de son sweat sombre, un demi-sourire aux lèvres. Dans ce regard, Lina ne lut ni la surprise, ni la menace immédiate, mais une sorte de satisfaction pédagogique, le plaisir malsain d'un auteur voyant son lecteur atteindre enfin le chapitre crucial.

— « C'est une perspective fascinante, n'est-ce pas ? » murmura-t-il d'une voix dont le calme contrastait avec le bourdonnement électrique. « On passe sa vie à croire que le monde est plat, Lina. Et puis on découvre que le Castel Pink a des racines, des veines et, surtout, des yeux. »

Il fit un pas vers elle, et Lina recula instinctivement contre le rebord de la console de contrôle. Le métal froid lui griffa les reins. Tom ne s'arrêta pas. Il désigna l'écran central où l'image de Léo, figée dans l'instant précis de son absorption, semblait suspendue entre deux mondes.

— « Regarde-le, Lina. Ce n'est pas un meurtre. C'est de la mise en scène. Le public ne veut pas de la mort crue, il veut de l'indicible. Léo n'a pas disparu dans l'eau ; il est entré dans la légende du live. À cet instant précis, sa valeur marchande a dépassé tout ce qu'il aurait pu accomplir en restant à la surface. »

Lina luttait pour que sa voix ne trahisse pas son tremblement.

— « Vous l'avez tué... comme les Delcourt. Vous utilisez cette maison comme un abattoir de luxe. »

Tom laissa échapper un rire bref, sec comme un craquement de bois mort.

— « "Vous" ? Je ne suis que l'architecte de l'image, Lina. Celle qui connaît chaque recoin de cette carcasse de pierre, c'est Roxane. Moi, je ne fais que m'assurer que le monde regarde là où il faut. La coupure de courant ? Un battement de cils nécessaire pour que la magie opère. Le passage secret ? Un simple raccord de montage dans la

réalité. »

Il s'approcha encore, son souffle effleurant désormais le visage de la jeune femme. Lina percevait l'odeur de l'ozone et du musc synthétique. Sur les écrans périphériques, la vie au-dessus continuait, fragmentée en une mosaïque de désirs. Elle vit Nina, dans le salon, une silhouette de porcelaine brisée, entourée par les autres candidats qui la couvaient de regards où la compassion luttait avec une curiosité prédatrice.

— « Regarde Nina », reprit Tom, sa voix se faisant caressante. « Elle est magnifique, n'est-ce pas ? Seule. Vulnérable. Elle est devenue l'objet absolu du désir. Depuis que Léo a été "aspiré", les dons ont triplé. Le public ne veut pas la sauver, il veut voir comment une femme se consume quand on lui retire son pilier. Elle est la figure tragique parfaite, et chaque larme qu'elle verse est une pièce d'or qui tombe dans nos poches. »

Lina jeta un regard désespéré vers la sortie, mais Tom barrait le passage. Ses yeux revinrent vers la mosaïque d'écrans. Elle découvrit alors l'horreur absolue du dispositif : des caméras dissimulées dans les doublures des armoires, captant l'intimité la plus crue, le frémissement d'une peau sous un drap, la panique silencieuse d'un homme se sachant observé. C'était un panoptique obscène où même le silence était archivé comme une marchandise.

— « Pourquoi me montrer tout ça ? » parvint-elle à articuler.

Tom inclina la tête.

— « Parce que Sacha est un dinosaure, Lina. Il pense encore en termes de "divertissement". Il ne comprend pas que nous créons une nouvelle religion. Et pour que cette église tienne, il nous faut des témoins. Ou des complices. Tu es intelligente. Tu vois les coutures de la réalité mieux que quiconque. Tu pourrais être celle qui gère le récit avec moi, depuis l'ombre. »

Pendant qu'il parlait, un mouvement sur l'un des moniteurs attira l'attention de Lina. C'était Roxane. Elle marchait dans un couloir de service, son visage d'une impassibilité de marbre, tenant à la main un objet longiligne enveloppé dans du velours sombre. Elle se dirigeait vers la suite des Morel. L'air dans la salle secrète sembla se raréfier, chargé d'une tension électrique qui faisait grésiller les tympanes de Lina.

****LIVE — 12:42****

****1 205 000 connectés****

****CAGNOTTE : 1 850 000 \$****

« La veuve est tellement plus désirable sans son boulet. »

« Regardez ses yeux, elle pressent quelque chose. »

« 50k pour qu'elle descende dans la grotte seule ! »

Au-dessus d'eux, dans la réalité feutrée du salon, le drame changeait de nature. Nina, isolée sur un sofa de velours pourpre, semblait devenue le centre de gravité de la maison. Les autres couples s'étaient écartés d'elle, comme si le malheur était contagieux. Elle ne pleurait plus. Ses yeux fixaient le vide avec une intensité qui confinait à la folie. Elle était devenue la proie idéale.

— « Elle ne survivra pas à cette nuit si tu ne m'aides pas », lâcha Tom, brisant le silence de la cave.

Lina sentit un nœud se former dans sa gorge. Le chantage était limpide. La salle de contrôle n'était pas seulement un poste d'observation, c'était un poste de pilotage. Tom pouvait ouvrir des portes, éteindre des lumières, isoler des victimes. Il jouait avec les participants comme avec des marionnettes de chair.

— « Qu'est-ce que vous allez faire à Nina ? » demanda-t-elle.

Tom se détourna d'elle pour faire face à la console. Ses doigts coururent sur le clavier avec une agilité de pianiste.

— « Ce que le public réclame, Lina. Une confrontation. Le doute. On va lui faire croire que Léo est encore vivant, quelque part dans les murs. On va lui donner de l'espoir pour mieux lui briser le cœur. C'est ça, le génie du Castel Pink : la peur n'éteint pas le désir, elle le rend frénétique. Regarde les compteurs. Ils sont en transe. »

Sur l'écran, Lina vit une porte se déverrouiller silencieusement dans le salon, juste derrière Nina. Un courant d'air fit vaciller les flammes des candélabres. Nina se redressa, ses narines frémissant. Elle venait de percevoir cette odeur minérale — celle des passages souterrains, celle de la mort qui ne dit pas son nom.

Lina comprit alors que Tom ne lui offrait pas une place à ses côtés par bonté d'âme, mais pour s'assurer de son silence définitif. Elle était le dernier grain de sable dans un engrenage de pur cristal.

Elle recula, cherchant un objet, une arme. Sa main rencontra un lourd boîtier de disque dur externe posé sur un bureau. Elle le serra, sentant le poids froid contre sa paume. Tom, absorbé par le spectacle qu'il orchestrait, ne semblait plus lui prêter attention. Il était le dieu de ce microcosme, ivre de sa puissance narrative.

— « Vous n'êtes pas un artiste, Tom », dit-elle soudain, retrouvant une clarté glaciale. « Vous êtes juste un voyeur qui a trouvé une clé. »

Il se retourna brusquement, le visage déformé par un agacement soudain, mais Lina n'attendit pas. Elle se jeta vers la porte blindée restée entrouverte. Elle ne cherchait plus à comprendre, elle cherchait à survivre pour témoigner. Derrière elle, le bourdonnement des serveurs monta d'un ton, comme le cri d'une bête blessée. Elle s'engouffra dans l'escalier de métal, ses talons martelant les marches dans un vacarme de fin du monde.

L'air redevenait plus chaud, lourd, chargé des effluves de la vieille pierre et du parfum de synthèse de la demeure. Elle émergea derrière le miroir désaxé, dans le couloir du deuxième étage, le cœur au bord de l'explosion. Elle s'attendait à voir Roxane l'attendre, mais le couloir était désert. Seule la lumière rouge des caméras, qui semblaient désormais la suivre avec une intentionnalité malveillante, ponctuait l'obscurité.

Elle devait atteindre Nina. Lui dire que Léo n'était pas mort, mais prisonnier de ce monstre technologique.

Alors qu'elle se précipitait vers le grand escalier, elle s'arrêta net. Au bout du corridor, devant la Suite 5 — la suite des Delcourt, scellée depuis le drame — une forme se tenait immobile. Ce n'était ni Tom, ni Roxane. C'était une femme, vêtue d'une nuisette de soie noire, ses cheveux blonds en désordre. Hélène Morel. Elle tenait un masque dans ses mains, le même modèle que celui retrouvé sur les visages asfixiés.

Hélène leva les yeux vers Lina. Son regard était vide, lavé de toute émotion. — « On ne sort jamais vraiment du Castel, Lina », murmura-t-elle. « On change juste de rôle. »

Un cri strident déchira alors le silence de la maison. Un cri qui venait du salon, là où Nina se trouvait. Le jeu venait de passer à l'étape suivante. La Nuit 6 n'était pas seulement celle de la disparition, c'était celle de la métamorphose. Lina réalisa avec horreur que les participants eux-mêmes, brisés par la pression, commençaient à devenir les instruments du bourreau.

Lina s'élança vers le salon, mais une main de fer se referma sur son poignet, l'entraînant dans l'obscurité d'une alcôve. L'odeur d'ozone et de sueur froide l'enveloppa. Sacha. Le propriétaire la fixait, ses yeux brûlant d'une lueur désespérée.

— « Ne descends pas, Lina. Ce qui se passe en bas n'est plus de notre ressort. Le public a pris le contrôle. »

Sur l'écran de son téléphone, qu'il tenait devant elle, le flux du live affichait une nouvelle règle, votée par un million de spectateurs en l'espace de quelques secondes :

« ISOLEMENT TOTAL : PERSONNE NE SORT, PERSONNE N'ENTRE. LA VEUVE DOIT CHOISIR SON NOUVEAU ROI AVANT L'AUBE. »

Le Castel Pink venait de s'autonomiser. Le récit n'avait plus besoin d'auteur, il se nourrissait désormais de sa propre folie. Lina comprit que la trappe au fond du puits n'était que le début d'un gouffre bien plus vaste, un abîme de pixels et de sang où elle risquait d'être aspirée.

La poigne de Sacha sur le poignet de Lina n'était pas seulement celle d'un homme aux abois ; c'était l'étau d'un créateur réalisé par sa créature. Dans l'alcôve tapissée de velours cramoisi, l'air semblait s'être raréfié. Lina sentait le pouls de Sacha battre contre sa propre peau, un rythme erratique qui répondait aux pulsations lumineuses du smartphone. L'écran jetait sur leurs visages une lueur bleutée, cadavérique, transformant les traits autrefois charismatiques du propriétaire en un masque de cire supplicié.

— « Regarde-les, Lina », murmura-t-il, la voix brisée par une extase terrifiée. « Ils ne demandent plus. Ils exigent. Ils ont dévoré les Delcourt, ils ont savouré l'agonie de Gabriel, et maintenant ils veulent le sacrifice ultime. Ils ne sont plus des spectateurs, ils sont le Castel Pink. »

Lina baissa les yeux vers le flux incessant de données. Le compteur de connectés frôlait le million et demi, une masse informe de consciences avides tapies derrière des vitres de cristal liquide.

LIVE — 02:44

1 502 450 connectés

CAGNOTTE : 2 890 000 \$

« Le puits a faim. »

« Nina est magnifique en deuil. »

« Qui va prendre la place du mort ? »

« Le sang sur la soie, c'est le meilleur filtre. »

Le cri qui avait retenti quelques instants plus tôt vibrait encore dans les boiseries, une onde de choc qui semblait avoir déplacé les molécules d'air de la demeure. Lina se dégagea brusquement. Elle ne pouvait rester là, dans cette alcôve qui ressemblait à un confessionnal pour un dieu déchu. Elle s'élança vers le grand salon, traversant des corridors où les ombres s'allongeaient pour entraver sa course.

L'atmosphère du salon était celle d'une tragédie antique jouée sous des projecteurs. Nina Vasseur était à genoux sur le parquet de marqueterie, au centre d'un cercle de lumière crue. Elle était seule. Léo avait disparu. Non pas une absence feinte, mais une évaporation pure et simple, un trou béant dans la réalité du jeu. La robe de Nina, une pièce de dentelle si fine qu'elle semblait n'être faite que de fumée, était déchirée à l'épaule, révélant la pâleur diaphane de sa peau parcourue de frissons.

Autour d'elle, les autres couples observaient, figés dans des postures oscillant entre la compassion feinte et une curiosité prédatrice. Mika Benali, le torse nu sous une veste de satin ouverte, affichait une moue de mépris dissimulant mal une excitation fébrile. Plus loin, les Morel semblaient être les juges d'un tribunal invisible.

— « Où est-il ? » hurla Nina, sa voix se brisant contre les murs ornés de fresques baroques. « Il était là, juste derrière moi... On marchait vers le jardin d'hiver, et la lumière s'est éteinte une seconde ! »

Lina s'approcha. Elle remarqua immédiatement ce que les autres, fascinés par la

détresse de la jeune femme, ignoraient encore. Près de la grande baie vitrée, une trappe décorative était entrouverte. Une odeur minérale, froide, celle de la pierre séculaire, s'en échappait.

L'audience, de son côté, exultait. Sur les écrans de contrôle disséminés dans la pièce, les sondages s'affichaient en temps réel. La proposition « **ISOLEMENT TOTAL** » venait d'être ratifiée par une majorité écrasante. Les portes blindées de la propriété, contrôlées par la régie de Tom, venaient de se verrouiller dans un claquement sourd qui résonna jusqu'aux fondations.

— « Elle est libre », murmura Mika, faisant un pas vers Nina. « Le public a raison. Une femme seule au Castel, c'est une hérésie. Elle a besoin d'un protecteur. Ou d'un nouveau roi. »

La cruauté de la scène était d'une précision chirurgicale. Nina, brisée, devenait l'objet d'un désir nouveau, teinté de deuil et de danger. Lina vit les mains de Mika frémir, l'envie de s'approprier cette douleur. Mais Lina ne pouvait se résoudre à cette passivité. Elle devait trouver Tom. Elle devait comprendre comment la régie transformait ces disparitions en un spectacle aussi fluide.

Elle se dirigea vers l'aile technique, là où les courants d'air étaient plus froids. En passant devant le dressing de la Suite 5, elle s'arrêta. Un sifflement ténu, presque musical, s'en échappait. Elle poussa la porte. L'odeur minérale était ici étouffante.

Le miroir en pied était légèrement désaxé. Elle posa ses doigts sur la glace froide. Le miroir pivota sans un bruit, révélant un interstice étroit, une gorge d'ombre où couraient des fibres optiques luisantes comme des nerfs dénudés.

Lina s'y glissa à nouveau, le cœur battant. Au bout de quelques mètres, le tunnel débouchait sur un balcon intérieur, surplombant la salle secrète. En bas, Tom se tenait de dos, en lévitation devant sa console de mixage. À ses côtés, Roxane regardait les

flux. Sur les écrans, on voyait tout : Nina en pleurs, Mika s'approchant d'elle, Sacha prostré, et une vue plongeante, glauque, sur un corps immobile au fond d'un cylindre de pierre. Léo.

Lina comprit alors l'ampleur de la trahison. Ce n'était pas seulement du voyeurisme. C'était une architecture du contrôle total. Tom ne se contentait pas de diffuser le réel ; il le sculptait. Et Roxane était son bras armé, l'ombre glissant entre les cloisons pour transformer le désir en trépas.

Le murmure de Roxane monta jusqu'à elle.

— « Le public veut la scène de la veuve, Tom. Prépare le déclencheur de la Suite 3. On va leur donner ce qu'ils ont payé. »

Lina sentit un vertige l'assaillir. Elle était dans les entrailles du monstre, et elle venait de réaliser que cette salle n'était pas une cachette, c'était le cerveau d'une bête qui n'avait aucune intention de s'arrêter avant que le dernier souffle ne soit converti en dollars. Elle fit un pas en arrière, mais son pied heurta un conduit métallique. Le son résonna dans le vide comme un coup de tonnerre.

En bas, Tom et Roxane se figèrent. Simultanément, ils levèrent les yeux vers le balcon d'ombre. Le visage de Tom afficha un sourire d'une douceur atroce.

— « Lina », dit-il, sa voix amplifiée par les haut-parleurs. « Tu es en retard pour ton gros plan. Entre, mademoiselle l'assistante. Le public se demandait justement où tu étais passée. »

Sur l'écran central, l'image de Lina, captée par une caméra thermique, s'afficha en grand. Elle n'était plus un témoin. Elle était devenue un personnage principal du massacre.

Sa silhouette d'incandescence spectrale sur l'écran de contrôle était une vision

d'horreur pure. Elle s'y voyait, une forme de néon orangé trahie par sa propre chaleur au cœur de cette cathédrale de froidure. Sa peur devenait une donnée chromatique, un divertissement supplémentaire pour l'œil de la régie.

Tom ne se retourna pas immédiatement. Il restait fasciné par cette Lina de pixels, par cette pulsation de vie qui tremblait sur son moniteur.

— « Regarde-toi, Lina », murmura-t-il avec une douceur de lame de rasoir. « Tu n'es plus une simple assistante. Tu es devenue de l'information. Tu es une signature de chaleur dans un monde de ténèbres. »

Lina, figée sur la passerelle métallique, sentit ses genoux se dérober. L'odeur de la salle l'assaillait : ozone, poussière et cette effluve minérale que l'on respire dans les grottes oubliées. En bas, Roxane bougeait avec une fluidité de prédatrice, sa silhouette noire se fondant dans les angles morts. Elle leva la tête.

— « Descends, Lina », ordonna Roxane. « Ta place est ici, au centre de l'architecture. Voici les poumons du Castel. Voici son sang. »

Lina amorça sa descente. Chaque pas sur l'escalier de fer résonnait comme un glas.

LIVE — 03:42

1 745 890 connectés

CAGNOTTE : 3 150 000 \$

« LE CADAVRE DU PUIITS EST TROP BIEN FAIT. »

« OÙ EST LA PETITE ASSISTANTE ? »

« VOTEZ POUR LA MISE EN SCÈNE DE LA VEUVE. »

Lina toucha enfin le sol froid. Devant elle, le mur d'écrans offrait une mosaïque de désolation. Sur l'un d'eux, elle vit Nina Vasseur, désormais seule dans la Suite 3. La jeune femme était prostrée sur le lit immense. Elle ne savait pas encore que Léo ne

reviendrait jamais.

— « Pourquoi ? » parvint à articuler Lina.

Tom se tourna enfin. Son visage baigné par la lueur bleutée lui conférait un air de divinité électronique impitoyable.

— « Le "pourquoi" est une question de profane, Lina. Le Castel Pink est une expérience de vérité absolue. Le monde s'ennuie. Ce que nous créons ici, c'est le sublime par la tragédie. Nous rendons au désir sa dimension sacrée en y injectant la mort. Regarde Nina... Elle n'a jamais été aussi belle que maintenant, dans cette ignorance qui précède le deuil. Le public le sent. Ils ne paient pas pour du sexe. Ils paient pour le frisson de l'irréparable. »

Il changea l'angle de vue de la Suite 3. L'image passa en un grain cinématographique, mettant en relief les larmes sur les joues de Nina.

— « Roxane connaît chaque faille de cette bâtisse. Elle est la main qui corrige les erreurs du destin. Et moi... je suis l'œil. Nous avons besoin de toi. Sacha s'effondre sous le poids de sa propre lâcheté. Il nous faut quelqu'un pour guider les proies pendant que nous orchestrons la symphonie. »

Roxane s'approcha de Lina, si près que cette dernière put sentir l'odeur de terre mouillée et de jasmin fané. Elle posa une main gantée sur le col de sa chemise.

— « Ils veulent voir la dévotion se briser contre le silence », répéta Roxane. « Nous allons envoyer le signal. Dans quelques minutes, la Suite 3 sera plongée dans l'obscurité. Nina appellera. Personne ne répondra. Et c'est là que tu interviendras. Tu seras la messagère du malheur. Ta peur authentifiera le cauchemar. »

Lina tourna les yeux vers l'écran qui montrait le fond du puits. Léo y apparaissait

comme une poupée désarticulée. C'était le triomphe de l'image sur l'humain. Elle comprit que le Castel Pink n'était pas une prison dont on s'échappait, mais un récit dont on ne sortait qu'en devenant un chapitre clos.

— « Vous ne pourrez pas les cacher éternellement », balbutia-t-elle. « La police finira par trouver le signal. »

Tom eut un petit rire sec.

— « La police ? Ils cherchent une adresse IP qui rebondit sur trois continents. Et quand ils arriveront, nous aurons déjà écrit le mot "Fin". Le Castel Pink sera une légende numérique. »

Soudain, une alerte retentit sur la console. Un voyant rouge se mit à pulser au rythme d'un cœur affolé. Tom se concentra sur l'écran central. Un sourire carnassier étira ses lèvres.

— « Ah... Le public a voté. Le "Défi de la Veuve" est accepté. La mise est doublée. »

Il leva les yeux vers Lina, son regard brillant d'une excitation froide.

— « Préparez-vous. Roxane va vous conduire jusqu'au passage de la Suite 3. Vous allez entrer en scène. Ne jouez pas. Soyez juste vous-même : terrifiée, impuissante, et terriblement réelle. »

Lina sentit la poigne de Roxane sur son bras. Elle fut entraînée vers le fond de la salle, vers un escalier dérobé montant vers les étages nobles.

Juste avant de s'engouffrer dans l'obscurité, Lina jeta un dernier regard vers le mur d'images. Sur un écran secondaire, elle vit une silhouette qu'elle n'avait pas remarquée. C'était une vue en plongée d'un couloir au sous-sol. Et là, dans l'ombre portée d'une arche médiévale, elle vit un mouvement. Une main qui s'appuyait sur le mur. Une main qui portait une bague familière.

Le souffle coupé, elle comprit que le puzzle comportait une pièce manquante. Une variable que Tom et Roxane n'avaient pas encore intégrée à leur script de sang. Mais Roxane la poussa dans l'escalier, et la porte blindée se referma dans un sifflement pneumatique, la plongeant dans un noir d'encre.

Le chapitre de la femme seule commençait, mais dans les entrailles du Castel Pink, les murs murmuraient déjà une autre vérité.

****LIVE — 03:50****

****2 410 000 connectés****

****CAGNOTTE : 4 100 000 \$****

« ELLE ENTRE DANS LA SUITE ! »

« REGARDEZ SES YEUX, C'EST PAS DU JEU LÀ. »

« LA VEUVE VA HURLER. »

Chapitre 12

Chapitre 12 — Nuit 6 : pactes, trahisons, cages sociales

L'air au sein du Castel Pink n'était plus cet oxygène sous pression, saturé de phéromones et de parfums de créateurs, qui avait caractérisé les premières nuits. C'était désormais une exhalaison de crypte chauffée à blanc, une atmosphère de fin de règne où le luxe ne servait plus d'apparat, mais de linceul doré. Dans les couloirs tapissés de velours cramoisi, le silence n'était jamais absolu ; il était rythmé par le vrombissement sourd des serveurs de la régie, ce battement de cœur artificiel qui rappelait aux survivants que, dehors, un million d'yeux dévorait leur déchéance en haute définition.

Lina s'effaçait contre la boiserie, pétrifiée dans l'ombre portée d'une cariatide de marbre. Ses tempes battaient, métronome de sa propre angoisse. Elle sentait le poids des secrets de la maison peser sur ses épaules, une chape de plomb invisible. La mort de la veille — celle, brutale et théâtrale, qui avait suivi le massacre des Delcourt — avait brisé les dernières vellétés de jeu. Ce n'était plus une émission de télé-réalité d'élite ; c'était une expérience de claustrophobie où chaque regard devenait une lame, chaque caresse une tentative d'étouffement.

Au centre du salon, sous le lustre dont les pampilles de cristal tintaient imperceptiblement sous l'effet de la climatisation, les couples restants formaient un cercle de vautours magnifiques. Le pacte se nouait là, dans cette lumière crue qui révélait les cernes profonds sous le maquillage de Soraya Benali.

— Si nous ne faisons pas bloc, nous finirons tous comme les Delcourt, murmura Mika Benali.

Sa voix, d'ordinaire si assurée, n'était plus qu'un sifflement de gorge sèche. L'arrogance du promoteur s'était dissoute dans la sueur qui perçait sous son col en lin.

— Le public veut du sang, il veut des coupables. Si nous divisons nos voix lors du prochain vote de « mise en danger », nous leur offrons le scalpel pour nous dépecer.

Ariane Lemaître, dont l'élégance de juriste chevronnée se craquelait comme un vernis trop vieux, hocha la tête. Sa main, d'une blancheur de craie, serrait le bras de son mari Thomas jusqu'à en blanchir les jointures. Ils incarnaient la respectabilité bafouée, les notables pris au piège d'un labyrinthe de stupre qu'ils avaient cru pouvoir dompter par le droit.

— Un pacte de non-agression, précisa Ariane, ses yeux scrutant les recoins de la pièce pour y débusquer les objectifs invisibles des caméras. Aucun de nous ne vote contre un autre couple ce soir. Nous forçons le système au statu quo. Si la cagnotte n'évolue pas, si le spectacle s'arrête, ils seront bien obligés de nous laisser sortir.

****LIVE — 02:44****

****1 102 450 connectés****

****CAGNOTTE : 890 000 \$****

« Ils croient qu'ils ont le choix mdr »

« Le sang de la nuit 5 était pas assez rouge pour eux ? »

« Soraya a peur, regardez ses mains »

Lina vit Nina Vasseur se détourner du groupe. La jeune femme, d'ordinaire si fluide, si décontractée dans son polyamour affiché, semblait porter une armure invisible. Elle s'approcha d'une console en marqueterie et se servit un verre de cognac avec une précision chirurgicale. Elle était seule. Léo, son partenaire, avait disparu des écrans et des radars de la villa depuis trois heures. Une fissure s'était installée dans leur duo, un gouffre où le doute — ce poison distillé par les rumeurs du chat et les défis anonymes

— avait fini par corrompre leur intimité. Nina était désormais la veuve en sursis du Castel Pink.

— Vous parlez de pactes, commença Nina sans se retourner, mais nous sommes dans une cage sociale dont les barreaux sont faits de nos propres secrets. Thomas, vous pensez que votre cabinet survivra à ce que la régie s'apprête à diffuser si le public ne reçoit pas sa dose de « vérité » ? Et toi, Mika, tes investissements à Dubaï ne sont-ils pas le prix de ton silence ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les menaces. C'était le bruit du piège qui se refermait. Le Castel Pink n'était pas qu'une maison de plaisirs et de mort ; c'était un tribunal où le plaisir constituait la preuve de la culpabilité.

Soudain, Lina fronça les sourcils. Elle scanna la pièce. Il manquait quelqu'un. Roxane. L'intervenante silencieuse, cette présence spectrale qui semblait toujours glisser entre les murs sans jamais déranger la poussière du luxe, n'était nulle part. Roxane n'était pas une invitée, elle était une fonction de la maison, une icône de chair chargée de l'esthétique des corps. Son absence était une anomalie majeure dans la partition parfaitement réglée de Sacha.

Lina quitta son poste d'observation et s'engagea dans le corridor menant à l'aile est, celle des « Sanctuaires ». C'était là que se trouvaient les suites de massage, les bains de vapeur et les alcôves privées où les couples venaient chercher un semblant de réconfort, loin de la fureur du salon principal. Mais le confort, ici, était une illusion d'optique. Chaque recoin était un angle de prise de vue.

L'atmosphère changea brutalement lorsqu'elle poussa la porte double du Sanctuaire d'Opale. L'humidité y était saturée de senteurs d'eucalyptus et de musc noir. La vapeur flottait en écharpes paresseuses sous les lumières bleutées, créant un paysage onirique et inquiétant. Au centre, le grand bassin de pierre sombre luisait comme un œil d'obsidienne.

— Roxane ? appela-t-elle à voix basse.

Sa voix fut absorbée par les parois acoustiques. Elle avança sur le sol de schiste, ses pas feutrés ne produisant aucun son. Elle se sentait observée, non pas par les millions de spectateurs derrière leurs écrans, mais par la maison elle-même. Les murs du Castel Pink possédaient une mémoire, une conscience de pierre et de câbles.

Elle passa devant les cabines de soin. Les rideaux de lin lourd étaient tirés. Elle en écarta un. Vide. Un autre. Vide encore, mais une flasque d'huile essentielle avait été renversée sur la table de massage, l'odeur de lavande devenant suffocante, une odeur d'hôpital déguisée en spa.

C'est alors qu'elle l'entendit.

Ce n'était pas un cri, ni même un murmure. C'était un son mécanique, organique, un frottement de pierre contre pierre, suivi d'un déclic métallique, lourd et ancestral. Le bruit semblait provenir de derrière la cloison de la Suite 5, celle-là même où les Delcourt avaient rendu leur dernier soupir dans une mise en scène macabre.

Lina s'immobilisa, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège. Elle posa sa main à plat contre la paroi de bois précieux. Elle sentit une vibration. Un courant d'air froid, totalement anachronique dans cette atmosphère de hammam, lécha ses chevilles. L'odeur minérale, celle qu'elle avait déjà notée lors des nuits précédentes — cette odeur de cave, de terre humide et de vieux fer — s'insinua dans ses narines.

Elle se souvint alors des indices qu'elle avait glanés sans y prêter attention : ce miroir légèrement désaxé dans le couloir de service, le concierge Joan qui rôdait toujours près des gaines techniques avec ce regard vide, et surtout, l'absence de Tom en régie au moment précis où les flux s'interrompaient.

Le mécanisme grinça à nouveau, plus distinctement. C'était le son d'un engrenage qu'on force, une pièce de puzzle architecturale pivotant dans l'ombre. Roxane n'avait pas simplement disparu ; elle s'était fondue dans l'infrastructure. Elle était devenue une extension de la demeure.

Lina pressa son oreille contre la boiserie. Derrière le mur, il n'y avait pas de vide, mais un passage. Un boyau secret serpentant entre les suites de luxe et les espaces techniques, une artère invisible permettant de circuler dans ce huis clos sans jamais être captée par les objectifs de Nassim ou d'Élodie.

— Qui est là ? murmura-t-elle, sa propre peur la prenant à la gorge.

Pour seule réponse, le bruit cessa net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas. Puis, une voix de femme, méconnaissable tant elle était dénuée d'émotion, s'éleva, semblant venir de partout et de nulle part à la fois :

— Le sanctuaire n'est pas pour les vivants, Lina. C'est la cage qui choisit qui elle garde.

Lina recula, manquant de trébucher sur le rebord du bassin. L'eau noire, à ses pieds, s'agita sans raison apparente, de larges cercles se propageant depuis le centre comme si quelque chose, ou quelqu'un, venait d'y sombrer en silence. Elle comprit alors que le pacte des couples au salon n'était qu'une farce grotesque. Ils négociaient leur survie avec une image, tandis que la réalité, physique et implacable, rampait derrière les cloisons, prête à les happer un par un.

Elle tourna les talons pour s'enfuir, mais la porte par laquelle elle était entrée ne s'ouvrait plus. Le mécanisme qu'elle avait entendu n'était pas seulement celui d'un passage secret. C'était celui d'un verrouillage global.

LIVE — 03:02

1 250 400 connectés

CAGNOTTE : 1 020 000 \$

« LE COMPTEUR S'EMBALLE »

« Lina est coincée ? »

« Regardez le reflet dans l'eau du bassin... »

« C'EST PAS UN REFLET »

Lina se retourna lentement vers le bassin d'obsidienne. À la surface de l'eau, là où la lumière bleue mourait dans les ténèbres, une forme blanche commençait à remonter. Ce n'était pas un corps. C'était un masque. Le masque iconique du Castel Pink, flottant comme une invitation, ou un avertissement.

Elle était seule dans le Sanctuaire, et pourtant, elle n'avait jamais été aussi entourée. Les millions de spectateurs voyaient ce qu'elle ne voyait pas encore. Ils voyaient la silhouette qui se dessinait derrière elle, émergeant de la muraille qui venait de s'écarter sans un bruit.

L'immobilité de Lina était celle d'une proie qui espère, par un ultime sursaut de volonté, se fondre dans le décor de marbre et de pénombre. Ses poumons, opprésés par l'humidité saturée, ne lui accordaient que des inspirations courtes, sifflantes, qui résonnaient contre les parois lisses comme des aveux de faiblesse. À ses pieds, le bassin d'obsidienne était devenu la gueule béante d'une divinité souterraine. Le masque blanc qui y flottait, d'une pâleur de linceul, oscillait doucement. Ce n'était pas un objet jeté là par hasard, c'était une ponctuation macabre dans la syntaxe de cette nuit de terreur.

Elle sentit, plus qu'elle n'entendit, le déplacement d'air derrière elle. Une caresse glacée sur sa nuque, un frisson qui ne devait rien à la température de la pièce et tout à l'instinct de survie. Dans les reflets moirés de l'eau, l'image se précisait, se superposant à la vision du masque. Une silhouette s'était extraite de la muraille,

comme si la pierre elle-même l'avait accouchée. Grande, drapée dans une obscurité qui semblait lui appartenir en propre, la forme attendait.

Lina savait que des millions de pupilles, à travers le globe, se dilataient à cet instant précis. Elle imaginait les serveurs de la régie vrombir sous l'afflux de données, les algorithmes de Nassim calculant en temps réel la valeur marchande de sa peur. Elle n'était plus Lina, l'assistante efficace, le rouage discret ; elle était devenue le centre névralgique d'un spectacle total, l'héroïne involontaire d'une tragédie dont le dénouement s'écrivait dans les replis d'un passage dérobé.

— Ne vous retournez pas, Lina, murmura la silhouette.

La voix était un souffle de soie, une mélodie feutrée où s'entremêlaient une douceur maternelle et une cruauté absolue. C'était Roxane. L'intervenante silencieuse, celle que l'on ne remarquait jamais parce qu'elle maîtrisait l'art de l'effacement jusqu'à la perfection.

— Roxane... pourquoi ? réussit à articuler Lina, ses lèvres tremblant au point de rendre les mots presque inaudibles.

— Pour que la vérité ne soit plus une image, mais une sensation. Pour que le luxe cesse d'être un rempart contre la mort. Regardez le masque, Lina. Il est vide. Comme les promesses de Sacha. Comme les pactes que ces gens sont en train de signer à l'étage.

Au-dessus d'elles, dans les salons feutrés, une autre forme de carnage se déroulait : le carnage social. Lina pouvait imaginer Mika Benali, la sueur au front, tentant de négocier avec Thomas Lemaître une alliance de circonstances. Elle voyait Soraya et Ariane, ces deux femmes que tout opposait, s'échanger des regards de complices traquées, prêtes à sacrifier n'importe quel autre couple pour s'assurer une immunité précaire. Le Castel Pink n'était plus une villa de plaisir, c'était une cage de Skinner

où chaque rat tentait de dévorer son voisin pour ne pas être le prochain sur la liste de l'audience.

— Ils croient encore qu'ils ont le contrôle, reprit Roxane, s'approchant d'un pas si léger que le sol ne semblait pas supporter son poids. Ils pensent que le public est leur allié. Ils ne voient pas que le public est le bourreau, et que Tom est son valet.

Lina ferma les yeux. L'évocation de Tom, l'assistant régie si effacé, déclencha en elle une cascade de souvenirs. Elle revit ses micro-ajustements de caméras, ses silences lors des réunions de production, sa manière de toujours se tenir dans l'angle mort de Sacha. Tom et Roxane. L'image et la chair. L'œil qui regarde et la main qui frappe. Ils formaient l'architecture occulte du Castel, les véritables maîtres d'œuvre d'un spectacle qui avait dépassé les intentions de son créateur.

Soudain, un grondement sourd, tellurique, fit vibrer les dalles du Sanctuaire. Un bruit de mécanique lourde, de chaînes de fer frottant contre de la pierre millénaire. Le sol, à quelques mètres du bassin, commença à s'affaisser selon une géométrie parfaite. Un rectangle d'ombre s'ouvrit, révélant la gueule d'un puits dont on ne devinait pas le fond. L'air qui s'en échappait sentait la terre humide et le métal froid.

— Le pacte a été rompu, déclara Roxane avec une solennité prophétique. Un homme va manquer à l'appel, Lina. Et ce vide sera plus terrifiant que n'importe quel cadavre.

Le mécanisme continua sa course inexorable. Dans les moniteurs de la régie, que Lina visualisait par une sorte de synesthésie traumatique, les cadrans s'affolaient. Le compteur d'abonnés franchissait des caps symboliques, chaque dollar versé étant une pelletée de terre virtuelle sur le destin des occupants de la maison. Le public exigeait un sacrifice, et la maison, comme un organisme vivant, s'exécutait.

Lina sentit une main se poser sur son épaule. Les doigts de Roxane étaient d'une finesse arachnéenne, mais leur emprise était un étau. Elle l'obligea à se pencher vers

le puits qui venait de s'ouvrir.

— Écoutez, ordonna-t-elle.

Au loin, à travers les conduits de ventilation, un cri s'éleva. C'était un cri d'homme, une plainte déchirante qui s'éteignit brusquement dans un fracas de débris. Le silence qui suivit fut d'une densité physique. Léo ? Thomas ? Mika ? L'identité n'avait plus d'importance. Ce qui comptait, c'était la disparition. L'effacement pur et simple d'un individu du champ de vision des caméras.

Lina comprit alors l'horreur absolue de la Nuit 6. Le tueur ne se contentait plus de mettre en scène la mort ; il créait du vide. Il transformait une épouse en veuve en plein direct, la laissant seule au milieu des loups, vulnérable. C'était une humiliation du mythe du couple, une destruction méthodique des alliances de façade.

— Le sanctuaire est fermé, Lina. Et vous êtes la seule à savoir que la porte n'était qu'une illusion.

Roxane se recula, se fondant à nouveau dans l'ombre de la cloison qui, dans un sifflement pneumatique, commença à se refermer. Lina se jeta vers l'ouverture, mais ses doigts ne rencontrèrent que le froid du marbre. Elle était enfermée. Derrière elle, le masque blanc sur l'eau noire semblait maintenant la fixer avec une ironie cruelle.

****LIVE — 03:15****

****1 312 000 connectés****

****CAGNOTTE : 1 150 000 \$****

« DISPARU ! IL A DISPARU DU RADAR ! »

« Nina est en train de hurler dans la Suite 3 »

« Regardez la régie, Tom sourit »

« Lina est dans le puits ? Dites-moi qu'elle est dans le puits ! »

Lina s'effondra contre la paroi close, ses mains griffant inutilement la pierre lisse. Elle n'était plus l'assistante. Elle était la captive du récit, la prisonnière d'une architecture conçue pour que personne ne puisse jamais prouver que le crime avait eu lieu. Elle entendit, derrière le mur, le bruit d'un autre mécanisme s'activant, plus profond, plus ancien. C'était le son d'un cœur de fer qui battait sous le velours du Castel Pink, un cœur qui n'avait besoin ni de sang, ni d'amour, mais seulement d'audience pour continuer à frapper.

L'obscurité qui engloutit Lina ne possédait pas la douceur d'un velours, mais la rugosité glaciale d'un tombeau de granit. Elle se tourna, le dos contre le froid, et fixa l'étroit corridor technique qui s'ouvrait derrière elle. Ce n'était pas un simple couloir de service, mais une artère dissimulée, saturée d'une odeur d'ozone et de poussière séculaire. Des câbles couraient le long du plafond comme des veines noires, palpitant de données, transportant les désirs et les cris des abonnés vers les serveurs de Tom. Elle comprit alors que la « suite fermée de l'intérieur » de la Nuit 4 n'était qu'une plaisanterie d'architecte. Le Castel Pink était un organisme à double paroi. Entre la peau de luxe — les draps de soie, les flacons de cristal, les corps huilés — et le squelette de béton, il existait ce vide, cette zone grise où Roxane circulait avec l'aisance d'un spectre.

Soudain, à travers une fente imperceptible dans la cloison de la Suite 3, un rai de lumière orangée vint balayer le sol poussiéreux. Lina s'approcha, le souffle court, et colla son œil contre la faille.

Le spectacle qui s'offrait à elle était une taxidermie sociale d'une cruauté absolue. Dans le salon de la Suite 3, sous l'éclairage tamisé des appliques Art Déco, deux mondes que tout opposait tentaient de sceller un pacte de sang. Thomas Lemaître, l'avocat au profil de médaille, se tenait face à Mika Benali. La distinction entre le notable et le parvenu s'était évaporée. Mika, d'ordinaire si prompt à l'arrogance, tremblait imperceptiblement, ses mains serrant un verre de cristal vide.

— Écoute-moi bien, Thomas, chuchota Mika, sa voix éraillée par la panique. Si les votes tombent maintenant, on est morts. Le public veut du sang, il veut voir qui va craquer. On doit fusionner nos communautés. Si Soraya et Ariane se montrent ensemble, solidaires, on devient intouchables.

Thomas lissa son revers de veste d'un geste mécanique, une habitude de prétoire grotesque dans ce contexte. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Solidaires ? Nina hurle à la mort dans la chambre voisine parce que son mari s'est volatilisé dans un bassin de deux mètres de profondeur. Et vous voulez que nous fassions une parade nuptiale pour des voyeurs ?

— C'est précisément parce qu'il a disparu que nous devons exister plus fort ! rugit Mika à mi-voix. Nina est déjà une victime. Le public a déjà consommé sa douleur. Maintenant, ils veulent des stratèges. Si nous ne concluons pas ce pacte, c'est nous qui finirons dans le puits.

Ariane Lemaître sortit de l'ombre, silhouette de porcelaine froide drapée dans une nuisette de satin émeraude. Elle posa une main sur le bras de son mari, mais son regard était fixé sur Soraya, qui observait la scène depuis le balcon, immobile.

— Il a raison, Thomas. La morale est un luxe que nous avons perdu à l'instant où nous avons signé le contrat de Sacha. Ici, la vérité ne se dit pas, elle se vote. Si nous devons feindre une amitié abjecte avec les Benali pour ne pas être les prochains « effacés », alors je le ferai.

Lina, de l'autre côté du mur, sentit une nausée la gagner. Ce qu'elle observait n'était pas une stratégie de survie, mais l'effondrement final de leur humanité. Elle vit Soraya s'approcher d'Ariane, et dans un geste d'une sensualité glaciale, presque chorégraphiée pour l'angle de la caméra cachée dans le lustre, elle caressa la joue de l'avocate. Un pacte de façade, scellé sous l'œil de 1,4 million de spectateurs.

LIVE — 03:22

1 450 000 connectés

CAGNOTTE : 1 210 000 \$

« LE PACTE ! Elles vont le faire ! »

« Ariane vend son âme, c'est sublime »

« Nina est seule, votez pour son élimination »

« Où est Lina ? Le cadre est vide sur la cam 4 »

Lina se détourna de la fente. Elle devait sortir de cet interstice, trouver Roxane, ou trouver Tom. Mais alors qu'elle s'apprêtait à s'enfoncer plus avant dans le corridor technique, le bruit revint.

Ce n'était plus un simple ronronnement. C'était un gémissement métallique, le cri de deux plaques d'acier frottant l'une contre l'autre. Le sol, une grille métallique recouverte d'une fine couche de poussière, se mit à vibrer. Lina se figea. Elle réalisa que l'architecture du sanctuaire n'était pas statique. La « salle du puits » où elle se trouvait quelques minutes plus tôt était en train de pivoter.

Elle entendit, tout près d'elle, le bruit de pas légers, rythmés. Roxane. La silhouette silencieuse n'orchestrait pas une fuite, mais une symphonie.

— Roxane ! hurla Lina en frappant la paroi. Roxane, ouvrez !

Aucune réponse humaine. Seul le mécanisme continua sa progression inexorable. Lina comprit que Roxane venait de condamner une autre issue. La maison se refermait, segmentant l'espace pour que chaque trahison se déroule en vase clos, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul binôme à dévorer.

Une odeur nouvelle commença à filtrer : un mélange de sel marin et d'encaustique ancienne, l'odeur des caves profondes de l'auberge originelle. Le mécanisme ralentit, puis s'arrêta dans un choc sourd qui fit vaciller Lina.

Elle n'était plus derrière la Suite 3. Le mouvement de la structure l'avait déplacée.

L'air devenait humide, saturé d'une brume artificielle. Elle aperçut une échelle de fer encastrée dans le béton, plongeant vers un niveau inférieur absent des plans de la régie.

C'était là, dans les entrailles du monstre, que battait le « cœur de fer ». Un battement régulier qui semblait désormais appeler son nom. Elle se souvint des paroles de Roxane : « Le sanctuaire est fermé ». Elle comprit que ce qu'elle venait de quitter n'était que l'antichambre. Le véritable théâtre du final se trouvait là, en bas.

Elle posa le pied sur le premier barreau, ses mains saisissant le métal rouillé. L'effort physique fut une brûlure immédiate. Elle sentit la graisse noire s'insinuer sous ses ongles, souillant ses mains d'assistante. Au-dessus d'elle, les couples continuaient leur danse macabre, ignorant que le sol était une illusion cinématique. Lina descendit, barreau après barreau, vers ce vide qu'elle redoutait, et qui pourtant, semblait être le seul endroit où elle pourrait enfin voir le visage du tueur sans le filtre de l'image.

Le métal de l'échelle était une morsure, un froid ancestral. Chaque échelon marquait une rupture plus nette avec la réalité scintillante. Au-dessus d'elle, le rectangle de lumière n'était plus qu'une fente opaline. Ici, l'air avait le goût de la limaille et du secret rance. Elle sentait le poids des fondations peser sur ses épaules, comme si la demeure tout entière menaçait de s'affaisser pour l'écraser sous le poids de son propre mensonge.

Le grondement se mua en une vibration basse, un infrason qui faisait trembler ses dents. Ce n'était plus seulement le bruit d'un moteur ; c'était le râle d'un organisme complexe, une horlogerie de géant dont les rouages assuraient la fluidité des décors. La maison n'était pas un refuge, c'était un Rubik's Cube de chair et d'acier.

Elle atteignit enfin le sol : une grille métallique surplombant un vide d'où montait une chaleur poisseuse, une exhalaison thermique produite par les serveurs de la régie.

LIVE — 03:42

1 502 455 connectés

CAGNOTTE : 1 290 000 \$

« Où est passée la petite assistante ? »

« Regardez la caméra 14, Nina est en train de craquer. »

« 50 000 \$ pour un plan sur le puits. »

Lina avança sur la passerelle, ses pas résonnant comme des coups de feu. À sa gauche, d'énormes pistons hydrauliques, suintant une huile noire, maintenaient en équilibre les planchers de la Suite 4. Elle vit les câbles de fibre optique courir le long des structures métalliques, veines lumineuses irriguant un monstre. Tout le dispositif de surveillance n'était qu'une peau greffée sur ce squelette de fer.

C'est alors qu'elle l'aperçut. Une silhouette à l'extrémité de la passerelle.

— Roxane ? murmura Lina, sa voix dévorée par le vacarme des pistons.

Pas de réponse. Juste le froissement de la soie sur le métal, un son incongru. Roxane Vale se tenait devant une console de cuivre et d'acier, un pupitre de commande archaïque. Lina s'approcha. Elle remarqua que Roxane tenait entre ses doigts longs un masque de porcelaine. Le masque n'était pas un accessoire, c'était un sceau.

— Vous saviez pour le mécanisme, n'est-ce pas ? lança Lina. Vous avez toujours su que cette maison pouvait dévorer ses occupants.

Roxane se tourna lentement. Ses yeux, dans la pénombre striée par les diodes rouges, semblaient liquides, dépourvus de toute empathie.

— Le public croit acheter du désir, Lina. Mais ce qu'ils paient, c'est la certitude que l'image ne peut pas mentir. Sacha a construit le décor, Tom a construit le miroir... mais moi, je connais la structure.

Elle désigna d'un geste impérial les profondeurs sous la passerelle.

— Là-bas, c'est le puits. Ce n'est pas un trou dans la terre, c'est l'angle mort de la régie. Ce que l'on y jette n'existe plus.

Lina repensa à Léo Vasseur. Nina hurlait son nom dans les étages, ignorant que son mari n'était plus qu'une statistique. Soudain, un bruit sec retentit. Un cliquetis métallique, suivi d'un sifflement de vapeur. Le mécanisme s'activait à nouveau. Sous leurs pieds, la passerelle vibra. Une section du mur de béton commença à pivoter.

— Regardez, Lina. C'est le moment où le sanctuaire devient une cage.

Par l'ouverture, Lina vit un fragment de chambre. Des draps de satin pourpre, le luxe obscène de la Suite 4. Mika et Soraya Benali s'y trouvaient, prostrés l'un contre l'autre, leurs visages déformés par une paranoïa que les caméras transformaient en érotique de la peur. Ils ne voyaient pas la fente qui s'ouvrait dans leur mur.

— Pourquoi eux ? demanda Lina dans un souffle.

— Parce qu'ils ont cru qu'ils pouvaient diriger le récit, répondit Roxane. Ils ont voulu créer leur propre hors-champ. Mais dans le Castel Pink, le hors-champ est ma propriété.

Roxane fit un pas vers le pupitre et posa sa main sur un levier de bronze. Son regard croisa celui de Lina, et l'assistante y lut une détermination de sainte fanatique. Elle voulait que la chute soit aussi parfaite que l'ascension.

— Tom pense qu'il contrôle les angles, mais il oublie que sans la machine, il n'est rien. Il me laisse faire parce qu'il a besoin de ce chaos pour nourrir ses chiffres.

Un cri étouffé monta de la Suite 4. Mika venait d'apercevoir l'ombre dans la faille de son sanctuaire. L'image de la perfection volait en éclats. Lina vit Mika se lever, cherchant désespérément un appui sur une table qui commençait à glisser vers le vide. L'équilibre cinétique de la pièce était rompu.

— Arrêtez ça ! hurla Lina en se jetant vers le levier.

Mais avant qu'elle ne puisse l'atteindre, une main puissante lui saisit le poignet. Une poigne de fer, technique. Elle se retourna et vit le visage de Tom. Pas de masque, juste l'expression d'un artisan concentré. Ses écouteurs pendaient autour de son cou, laissant échapper le murmure cacophonique du chat.

— Ne gêne pas le cadre, Lina, dit Tom d'une voix atone. L'audience vient de franchir un nouveau cap. Si tu interromps le mouvement, on perd la synchronisation.

— Vous êtes complices ? balbutia Lina.

— Nous sommes les architectes du vrai. Roxane gère la mise en scène physique, je m'occupe de la mythologie numérique. Les couples ne sont que du carburant. Et toi, tu es notre témoin privilégié. Le POV dont j'ai besoin pour que l'histoire ait une âme.

Le mécanisme poussa un dernier gémissement. La Suite 4 bascula. Mika Benali poussa un hurlement de terreur pure, ses mains griffant inutilement le velours des cloisons alors qu'il glissait irrémédiablement vers la béance. Dans un fracas de verre et de bois, il fut aspiré par l'obscurité, disparaissant dans le puits.

Soraya resta seule, accrochée au montant du lit qui tenait encore par miracle. Son visage, baigné par la vapeur qui montait des entrailles, n'était plus qu'un masque de désespoir. Le glamour était humilié, la soie déchirée, le pacte pulvérisé. Elle était la nouvelle veuve de la Nuit 6, offerte en pâture à l'écran.

Roxane tourna enfin le levier à fond. Un sifflement d'air comprimé satura l'espace, et une brume artificielle envahit la passerelle. Lina sentit ses jambes se dérober.

— Bienvenue dans le cœur de fer, Lina, murmura Roxane alors que la silhouette de Soraya, seule dans sa chambre inclinée, s'effaçait dans le nuage blanc. Ici, les masques ne servent plus à cacher le visage, mais à couronner le silence.

Lina ferma les yeux, mais le battement monstrueux de la machine continuait de résonner. Dans l'ombre, elle entendit le rire de Tom, bref, technique, immédiatement suivi par le bip d'un don massif. Le spectacle ne faisait que commencer.

Chapitre 13

Chapitre 13 — Jour 7 : la salle secrète

L'air n'avait plus la même densité dans les tréfonds du Castel Pink. Ici, loin de l'effluve entêtante des lys de la réception et des vapeurs de musc qui saturaient les suites des favoris, l'atmosphère exhalait un parfum de poussière froide, d'ozone et de métal chauffé. Lina avançait dans le corridor de service, ses doigts effleurant les parois de pierre brute que le luxe des étages supérieurs s'efforçait de camoufler sous des boiseries d'acajou et des soies tendues. C'était la colonne vertébrale du domaine, là où les câbles de fibre optique couraient comme des veines noires et luisantes le long des fondations centenaires, irriguant le monstre de sa substance vitale : l'image.

Chaque pas de Lina résonnait comme un glas contre le sol de béton. Elle n'était plus l'assistante docile, celle qui arrangeait les draps après les joutes érotiques ou qui vérifiait le niveau de champagne dans les seaux d'argent. Elle était devenue une intruse dans son propre royaume, une ombre cherchant la faille dans un système qu'elle avait contribué à huiler. Son badge, une carte magnétique dérobée dans le bureau de Sacha lors d'un instant de flottement où le chaos avait pris le dessus sur la vigilance, pesait une tonne dans sa paume moite. Elle sentait le poids de cette trahison, mais plus encore, celui d'une vérité qu'elle pressentait sans encore oser la nommer.

Elle s'arrêta devant une porte d'acier brossé, anonyme, dépourvue de toute inscription. C'était le « Point Zéro », l'angle mort de la maison, l'endroit que même les plans d'architecte remis à la préfecture ne mentionnaient pas. Elle approcha la carte du lecteur. Un bip strident déchira le silence de plomb, suivi d'un déclic hydraulique, lourd et définitif. La porte s'entrouvrit, libérant un souffle d'air conditionné, glacial, qui lui fit l'effet d'une morsure sur la peau encore chaude de la

nuit.

En pénétrant dans la salle secrète, Lina fut frappée par la symétrie macabre de l'installation. C'était une cathédrale de verre et de silicium. Des dizaines d'écrans tapissaient les murs, du sol au plafond, créant un panoptique électronique d'une précision terrifiante. Chaque recoin du Castel Pink y était disséqué, fragmenté, exposé. Mais ce n'était pas la multiplicité des angles qui lui coupa le souffle ; c'était la temporalité des images.

Elle s'approcha de la console centrale, ses yeux balayant les cadrans de synchronisation. Son cœur rata un battement. Sur le mur de gauche, elle vit Maël et Kiara en train de se disputer dans le salon d'hiver, un direct vibrant de tension. Mais sur le mur de droite, une autre console affichait la même scène avec un décalage de sept minutes. Ce n'était pas un simple bug de réseau. C'était une latence orchestrée. Sept minutes de latence, de montage invisible, de réécriture du réel. Le « Live » que le monde entier s'arrachait à prix d'or n'était qu'un différé soigneusement orchestré, une fiction montée en temps quasi réel pour maximiser le drame, pour lisser les preuves, pour effacer les mains qui tiraient les ficelles.

L'illusion du Castel Pink s'effondrait sous ses yeux. Le dispositif n'était pas une fenêtre ouverte sur la pulsion humaine, c'était un théâtre de marionnettes où le sang et le sexe étaient soumis à un algorithme de divertissement total.

« Tu n'aurais jamais dû forcer ce verrou, Lina. »

La voix de Tom, d'ordinaire si effacée, résonna avec une autorité nouvelle, dénuée de toute émotion. Il était assis dans l'ombre de la régie secondaire, là où les consoles semblaient plus massives, plus archaïques. À ses côtés, Élodie ne pleurait plus. Elle était figée, les yeux fixés sur un point invisible, les mains posées à plat sur le clavier comme si elle craignait qu'un seul mouvement ne déclenche une explosion. Elle semblait avoir basculé dans une catatonie de cristal, brisée par la conscience de

l'irréparable.

Lina fit un pas de côté, ses yeux s'ajustant à la pénombre. Elle vit les mains de Tom. Elles ne bougeaient pas. Elles reposaient sur la table de mixage comme celles d'un pianiste après le dernier accord d'un requiem. Devant lui, un classeur de cuir noir était ouvert sur une page intitulée « Archive Omega ».

— Le direct est une plaisanterie, murmura Lina, sa voix étranglée par une colère sourde. Vous vendez de la vérité alors que vous ne fabriquez que du mensonge. Les Delcourt... Valentin et Capucine... Vous saviez. Vous avez vu le mouvement dans le dressing avant que ça n'arrive. Vous avez coupé le flux non pas pour le mystère, mais pour le montage.

Tom esquissa un sourire qui n'atteignit jamais ses yeux, un rictus de technicien supérieur qui a compris que l'éthique est une variable obsolète. Il n'était plus le second, il était le Grand Horloger de cette tragédie.

— Le public veut du sublime, Lina. La réalité est ennuyeuse, elle est mal cadrée, elle est pleine de silences inutiles. Nous, on leur donne la tragédie qu'ils méritent. Pour que le prix de l'abonnement soit justifié, il faut que la mort soit aussi belle qu'une scène de genre. On n'a pas tué les Delcourt. On a immortalisé leur fin. C'est Roxane qui a le sens du cadre. Moi, je ne suis que le projectionniste de leur éternité.

Lina se précipita vers la console, ses doigts cherchant frénétiquement une commande, un bouton d'alerte, n'importe quoi pour briser le cercle. Elle voulait envoyer un signal à Sacha, hurler à travers les enceintes du salon, saboter ce script de sang. Mais les touches ne répondaient pas. Les écrans affichaient une suite de lignes de code en boucle, un verrouillage « Omega » qui transformait la régie en un bunker numérique impénétrable.

— C'est inutile, dit Tom d'un ton presque protecteur. Le système ne t'appartient pas.

Ton badge était une invitation, Lina. Une manière de t'amener ici, pour que tu puisses voir ce que signifie vraiment posséder l'image.

LIVE — 03:42

1 204 550 connectés

CAGNOTTE : 890 000 \$

« Le silence de la Suite 5 est suspect »

« Regardez les ombres dans le couloir de service »

« Le prix du pack Premium vient de doubler ! »

L'horreur qui étreignait Lina était désormais doublée d'une fascination morbide. Elle voyait l'envers du décor, la machinerie infernale qui transformait un homme puissant en une proie pathétique. Elle jeta un regard sur le classeur de cuir. À l'intérieur, ce n'étaient pas des rapports, mais des story-boards d'une précision terrifiante. Chaque page portait le nom d'un couple, avec des annotations calligraphiées à l'encre rouge : « Nuit 4 : l'asphyxie de velours », « Nuit 6 : l'abîme du puits », « Nuit 7 : l'apothéose du silence ».

— Tout le monde fait partie du plan à partir du moment où l'on franchit le seuil du Castel, reprit Tom. Tu voulais voir l'envers du décor ? Le voici. C'est ici que l'on décide qui vit dans la lumière et qui disparaît dans les angles morts.

Lina sentit le piège se refermer. La salle secrète n'était pas seulement un centre de contrôle, c'était une cage de verre. Elle regarda les moniteurs une dernière fois. Elle se vit elle-même, de dos, sur un écran secondaire. L'angle était plongeant, venant du plafond. Il y avait une caméra là-haut, filmant la régie, filmant sa propre trahison. Elle n'était plus celle qui regardait ; elle était devenue la vérité narrative de la nuit 7.

Le Castel Pink se dévorait lui-même, et le public, avide de sang et de pixels, payait pour chaque seconde de ce festin anthropophage.

C'est alors que l'image sur l'écran principal attira toute son attention. Sacha était dans sa suite, la Suite 5. Il errait comme un lion en cage dans cet écrin de velours bleu nuit, ignorant que son agonie était déjà scriptée, montée, prête à être diffusée avec ce décalage temporel subtil que Tom gérait avec une précision chirurgicale. Sacha paraissait déshabillé de sa superbe, une silhouette hagarde dont le reflet se multipliait à l'infini dans les miroirs désaxés. Il cherchait une issue, un employé, une explication, tandis que le compteur de la cagnotte s'affolait, chaque mouvement de sa panique étant monétisé en temps réel.

— Regarde-le, Lina, murmura Tom. Regarde comme il est magnifique dans sa chute. Sacha a toujours cru qu'il possédait ce lieu, qu'il en était le maître parce qu'il en payait les factures. Mais il n'en a jamais été que le premier figurant. Un accessoire de luxe que nous avons poli jusqu'à ce qu'il brille, pour mieux le briser ce soir.

— Pourquoi ce théâtre de sang ? parvint à articuler Lina, sa propre voix lui paraissant étrangère, étouffée par le vrombissement des serveurs.

— Pour la vérité, Lina. Le monde ne veut pas de la beauté pure, il veut la voir se corrompre. Castel Pink était une promesse de perfection, un mensonge doré où le désir était censé être roi. Mais le désir sans danger n'est qu'une habitude bourgeoise. En introduisant la mort, nous rendons à ces corps leur noblesse. Nous transformons une partouze haut de gamme en une tragédie antique. Et regarde les chiffres... Ils n'ont jamais été aussi vivants qu'en nous regardant mourir.

Sur l'écran, Sacha s'arrêta devant le grand dressing. Ses doigts tremblants effleurèrent la poignée dorée. À cet instant précis, une silhouette se détacha de l'obscurité derrière les vêtements suspendus. Roxane Vale. Elle s'extrayait de l'ombre avec une lenteur de reptile, une fluidité qui défiait les lois de l'anatomie. Elle portait une combinaison de soie noire qui absorbait la moindre particule de lumière, ne laissant paraître que l'ovale spectral de son visage. Elle ne portait pas d'arme visible, car elle était l'arme. Son silence était une signature.

Lina sentit un courant d'air froid balayer ses chevilles. Elle se souvint de l'odeur minérale, de cette sensation de vide derrière les cloisons. Elle regarda la porte blindée par laquelle elle était entrée. Le verrou électronique affichait une diode rouge, impitoyable.

— Tom, coupe le son d'ambiance pour le public, ordonna une voix que Lina crut d'abord sortir des haut-parleurs. Laisse-leur seulement la musique de la Nuit 7. Je veux qu'ils entendent le silence de la suite. C'est le son le plus cher de la soirée.

Tom acquiesça, ses doigts glissant sur une console tactile. Une nappe de synthétiseur sombre, lancinante et viscérale, envahit l'espace sonore. C'était une fréquence conçue pour induire une anxiété physique, un bourdonnement qui semblait faire vibrer les os de Lina.

L'horreur qui étreignait Lina était désormais doublée d'une dissonance cognitive insoutenable. Elle fixait l'écran où Roxane, immobile, s'approchait du dossier du fauteuil où Sacha venait de s'effondrer. Roxane tenait entre ses doigts un masque de porcelaine blanche, une réplique exacte des visages de théâtre nô, figé dans une expression de mélancolie éternelle. C'était la signature du Castel Pink, l'humiliation suprême : transformer la victime en son propre symbole.

Mais quelque chose ne jouait pas.

Lina observa attentivement l'écran. La Roxane à l'image portait un détail que celle qui était partie de la régie quelques minutes plus tôt n'avait pas : une broche d'argent sur le revers de son col. Un détail infime, une erreur dans la continuité ? Ou alors...

Lina comprit, dans un vertige qui lui souleva le cœur, que le flux qu'elle regardait n'était pas un différé de sept minutes. C'était une archive enregistrée bien plus tôt. Peut-être même une répétition. Le "Ghost Delay" n'était qu'un écran de fumée pour

masquer une vérité plus radicale : ce qui se passait à l'écran était déjà terminé. Ou n'avait jamais eu lieu ainsi.

Elle se tourna vers Tom, mais celui-ci ne regardait plus ses écrans. Il la regardait, elle. Avec une sorte de curiosité scientifique.

— Tu as l'œil, Lina. Toujours ce besoin de chercher la petite bête. C'est ce qui fait de toi un si bon témoin.

— Où est-elle ? cria Lina, sa voix se répercutant contre les parois de métal. Si ce que je vois est enregistré, où est Roxane en ce moment ?

Tom ne répondit pas. Il se contenta de pointer du doigt l'obscurité derrière les racks de serveurs, là où les câbles pendaient comme des lianes de plastique. Un bruit de pas feutrés s'éleva, venant non pas de la suite en haut, mais de la pièce même où ils se trouvaient. Un courant d'air froid, chargé d'une odeur de jasmin et de pierre humide, envahit l'espace.

Lina se figea. Elle comprit, avec une horreur viscérale, que la salle secrète n'avait pas qu'une seule entrée. Le plan de Tom et Roxane était plus complexe, plus total. Roxane n'avait jamais eu besoin de monter à l'étage pour s'occuper de Sacha. Sacha était déjà géré. Sacha était une séquence en boucle sur un serveur.

Elle ne se retourna pas immédiatement. Elle fixa l'écran où la Roxane numérique posait le masque sur le visage de Sacha. Mais à l'écran, la Roxane de pixels s'arrêta soudain. Elle ne regardait plus sa proie. Elle tourna la tête vers l'objectif de la caméra. Elle semblait regarder Lina à travers le temps et l'espace. Et dans le reflet de la vitre de la console devant elle, Lina vit une main gantée de noir s'approcher lentement de son propre visage.

— Le cadre est parfait, Lina, murmura une voix de velours juste derrière son oreille.

C'était la voix de Roxane. Mais Roxane était à l'écran. Roxane était partout. Elle était l'image et elle était la chair.

— Tu sais, Lina, continua la voix derrière elle, tandis que les doigts de dentelle effleuraient sa tempe, une tragédie n'existe que si elle a un témoin lucide. Élodie est brisée, Tom est aveuglé par son propre génie. Mais toi... toi tu vois la structure. Tu comprends la beauté de la chute. Tu es notre regard intérieur. Et ce soir, tu vas documenter l'instant où le créateur est dévoré par sa créature.

Lina voulut hurler, mais le son resta bloqué dans sa gorge. Derrière elle, la présence de Roxane était une masse d'obscurité froide.

— Tom, prépare la séquence finale, ordonna Roxane. Lance le générique de fin sur le canal public, mais garde le flux brut pour nos archives privées. Je veux que chaque spasme de Lina soit enregistré en haute définition. Ce sera notre chef-d'œuvre. La vérité nue, sans le filtre du délai.

Le cliquetis des touches de Tom s'intensifia, créant une symphonie mécanique qui couvrait les sanglots désormais inaudibles d'Élodie. Lina recula jusqu'à heurter le panneau de contrôle. Elle réalisa que les archives qu'elle avait parcourues n'étaient pas le passé, elles étaient le futur immédiat, un script que Roxane s'apprêtait à clore avec la précision d'une guillotine.

Elle jeta un dernier regard vers l'écran de Sacha. Le propriétaire du Castel Pink n'était plus qu'une image fixe, une icône de porcelaine dans un décor de soie. Il était mort depuis des heures, peut-être des jours, et le monde entier avait payé pour voir son fantôme errer dans une suite vide. La mise en scène était totale. Le mensonge était parfait.

— Pourquoi moi ? parvint-elle à articuler dans un dernier souffle de défi.

Roxane s'approcha, son visage à quelques millimètres de celui de Lina. Ses yeux étaient deux puits de néant, d'une profondeur insondable.

— Parce que tu as cherché la clé, Lina. Et dans ce monde, ceux qui cherchent la clé finissent toujours par devenir la serrure. Tu voulais savoir qui contrôle l'histoire ? Regarde bien ces écrans. Ce ne sont pas les spectateurs qui décident. Ce n'est pas l'argent. C'est celui qui accepte de devenir l'image pour ne plus jamais avoir à subir la réalité.

Lina sentit une pression sur sa nuque, une force irrésistible qui l'obligeait à se tourner vers la caméra de la régie. Tom ajusta un curseur. À l'écran, le visage de Lina apparut, magnifié par un filtre qui donnait à sa terreur l'éclat d'une perle noire. Elle se vit elle-même, en direct, sans décalage, sans mensonge. Elle était la "Nuit 7".

— Regarde bien, Lina, chuchota Roxane en dépliant un ruban de soie noire. C'est ici que le divertissement s'arrête et que l'art commence.

LIVE — 03:55

1 500 000 connectés

CAGNOTTE : 1 200 000 \$

« C'est qui cette fille sur l'écran de régie ? »

« C'est l'assistante ! Regardez ses yeux ! »

« C'est le meilleur final de toute l'histoire du Castel ! »

« 50 000 \$ pour qu'elle crie ! »

Le compteur de la cagnotte explosa, les chiffres défilant en une traînée de lumière incandescente. Le public avait eu ce qu'il voulait : une nouvelle proie, une vérité plus fraîche, un sang plus chaud.

Lina ferma les yeux alors que le ruban de soie entourait son cou. Elle comprit, dans

un dernier éclair de lucidité, que le Castel Pink n'était pas une maison, ni un site, ni un commerce. C'était un organisme vivant qui avait besoin de témoins pour exister, et de sacrifices pour briller. Elle n'était plus une employée, elle n'était plus une intruse. Elle était le point final d'une phrase commencée dans le sang des Delcourt.

Tom, immobile devant sa console, ne cillait pas. Ses yeux reflétaient le rouge écarlate qui commençait à saturer l'écran de Lina. D'une pression imperceptible, il augmenta le contraste, isola le son de sa respiration erratique, et l'injecta dans les oreilles d'un million et demi de voyeurs.

— Tu es magnifique, Lina, murmura-t-il. Ne bouge plus. Le cadrage est parfait.

Le monde bascula. L'image de la régie sur les moniteurs commença à pixelliser, virant peu à peu au rose — ce rose « Castel Pink » si caractéristique, si obscène — avant de s'éteindre dans un bourdonnement électrique définitif. Le rideau tombait sur la Nuit 7, laissant le monde dans l'obscurité, affamé de la Nuit 8. Mais dans les tréfonds du domaine, le silence était désormais absolu, le silence d'une œuvre achevée.

Lina ne sentit bientôt plus le froid du béton, ni la morsure de la soie. Elle n'était plus qu'une fréquence, un pixel, une légende numérique gravée dans le silicium de l'Archive Omega. La porte du Point Zéro se referma avec un déclic hydraulique, lourd et définitif, scellant le secret de la chambre noire où la réalité venait de mourir pour laisser place à l'éternité du spectacle.

Chapitre 14

Chapitre 14 — Nuit 7 : reprendre le récit

La pénombre de la salle secrète n’offrait rien de la douceur veloutée des suites de l’étage. C’était une obscurité industrielle, une compression de carbone et d’ozone saturée par le gémissement des serveurs en surchauffe. Ici, dans les entrailles de Castel Pink, l’illusion de la mise en scène s’effaçait devant l’ossature brute du monstre. Lina sentait le métal du pupitre mordre ses paumes moites. Devant elle, le mur d’écrans formait un polyptyque de chair et de terreur, une mosaïque de désirs agonisants dont elle tenait désormais le catalogue complet.

Les angles morts n’existaient plus. Ce que le public payait des fortunes pour entrevoir, Lina le possédait dans sa totalité obscène. Elle voyait les couloirs dérochés, les doubles cloisons de verre sans tain, et surtout, ce passage derrière le dressing de la Suite 5 — une plaie architecturale par laquelle le destin s’était glissé pour étouffer les Delcourt dans leur sommeil de soie. Ses yeux, brûlés par la lumière bleue des moniteurs, se fixèrent sur une silhouette qui, sur l’écran 12, ne se contentait pas d’observer. Elle sculptait le chaos.

Tom.

Il était assis, le dos droit, les doigts courant sur les consoles avec une précision d’entomologiste. À ses côtés, immobile comme une idole de pierre noire, se tenait Roxane. Elle ne parlait pas. Elle émanait une autorité spectrale. Lina comprit, avec la violence d’une décharge, que le silence de Roxane n’était pas une posture, mais le calme de l’exécuteur attendant que la lame soit parfaitement affûtée.

LIVE — 03:42

1 245 908 connectés

CAGNOTTE : 1 890 000 \$

« LA VEUVE EN NOIR DANS LE SALON ! »

« BALANCEZ LE CODE DE LA PORTE »

« C'EST DU SNUFF OU QUOI ? »

Lina se tourna vers Sacha. Le propriétaire de Castel Pink semblait avoir vieilli d'une décennie en une seule nuit. Son costume de lin italien, d'ordinaire impeccable, était froissé, marqué par une auréole de sueur au col. Il fixait le compteur d'abonnés avec une fascination qui confinait à l'aliénation. Pour Sacha, chaque mort n'était plus une tragédie, mais une unité de valeur boursière. Castel Pink n'était plus une maison close de luxe ; c'était un volcan économique dont il était à la fois le dieu et la première scorie.

— Regarde-les, Sacha, murmura Lina. Regarde Tom. C'est lui qui contrôle les coupures. C'est lui qui a occulté les quatorze minutes de la Nuit 4. Et Roxane... elle connaît chaque courant d'air minéral derrière ces murs. Ce n'est pas un accident. C'est une OPA sur ton empire.

Sacha ne répondit pas. Ses yeux exorbités passaient de la courbe ascendante des profits aux images de Nina Vasseur, errant comme un spectre dans le grand salon. Le contraste était insoutenable : la détresse pure d'une femme traquée et l'indifférence stroboscopique des chiffres.

— Tu ne comprends pas, Lina, finit-il par articuler. Si je coupe le flux, la foule nous dévorera. Ils ont payé pour voir la fin. Le contrat n'est plus entre moi et les invités, il est entre la maison et le monde. On n'éteint pas un soleil qui explose.

— Tu parles de profit alors qu'ils transforment ton sanctuaire en abattoir ! s'emporta Lina. Roxane ne veut pas ton argent. Elle veut briser ton mythe. Elle veut montrer que ta cage est de verre. Et Tom... Tom n'obéit plus qu'à l'image. Il est devenu son

propre réalisateur.

Elle pointa l'écran central. On y voyait Roxane s'avancer vers la Suite 5. Elle tenait un masque de porcelaine, identique à celui posé sur le cadavre de Valentin Delcourt. C'était une ponctuation poétique dans une phrase de sang. Lina revit alors les indices négligés : l'odeur de pierre humide émanant de Roxane après ses "promenades", le miroir désaxé dans le boudoir, et ces quatre secondes de "replay" lissées par une main experte. La vérité était anatomique. Tom fournissait l'invisibilité numérique ; Roxane fournissait la mobilité physique. L'œil et la main.

Dans le silence de la salle, le clic d'un loquet résonna, amplifié par les micros d'ambiance. Sur l'écran, Roxane entrait dans la suite d'Ariane Lemaître.

— Ordonne à Nassim de reprendre la régie. Maintenant ! cria Lina.

Sacha restait immobile, une main tremblante posée sur le curseur du Master Switch. Il regardait la cagnotte franchir les deux millions. C'était le prix de son âme. Il semblait trouver la transaction acceptable. Le public hurlait son impatience dans le chat. Ils voulaient l'irréparable.

Lina comprit que Sacha était l'architecte enfermé dans sa propre crypte. Elle se jeta sur le pupitre pour déverrouiller les portes, mais les écrans se mirent à scintiller. Une interférence totale envahit l'espace.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla Sacha.

— Ce n'est pas moi ! C'est Tom ! Il nous a éjectés du système !

À travers les vitres de la salle secrète qui surplombait la machinerie, Lina vit Tom se lever. Il se tourna vers la caméra de surveillance qui les filmait. Il ne sourit pas comme un enfant, mais avec la froideur d'un technicien ayant purgé un bug. Il porta

deux doigts à son front en un salut ironique, puis sa main descendit vers l'interrupteur de la fibre optique.

L'obscurité qui s'abattit ne fut pas une absence de photons, mais une matière dense, une poisse de jais s'infiltrant dans les pores de la peau. Le ronronnement des serveurs s'éteignit dans un râle d'agonie systémique. Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quel cri. C'était le silence de Castel Pink redevenue une simple auberge de pierre, un tombeau de luxe coupé du monde.

Lina entendit le tumulte de son propre sang. À ses côtés, Sacha n'était plus qu'une présence haletante, un spectre dont l'aura s'était évaporée avec les pixels. Puis, une lueur naquit. Une flamme archaïque qui léchait les ténèbres, projetant des ombres cyclopéennes sur le béton. La porte pivota avec une lenteur cérémonielle.

Roxane apparut. La bougie qu'elle tenait sculptait son visage comme les caméras HD n'auraient jamais pu le faire. Elle n'était plus l'ombre mélancolique ; elle était le demiurge. Son visage affichait une clarté de marbre poli. Ses yeux reflétaient la flamme avec une intensité qui semblait consumer l'air.

— Le contrat a été réécrit, Sacha, dit-elle. Sa voix possédait la douceur d'une lame glissée entre les côtes. Le spectacle commence pour le vrai public. Celui qui n'a pas besoin d'écrans pour sentir l'odeur de la fin.

Sacha fit un pas en arrière, cherchant un appui sur la console inerte.

— Roxane... bégaya-t-il. Où est Tom ? Je vais vous effacer de cette industrie.

Un rire sec s'échappa des lèvres de Roxane. Elle s'avança, et Lina remarqua la tache sombre sur son revers. Une broche de sang noirci.

— Tom est à la régie de l'invisible, Sacha. Il ne t'efface pas, il te sublime. Tu pensais

contrôler le récit avec tes machines ? Les machines ne sont que des pinceaux. C'est nous qui avons choisi les couleurs. C'est nous qui avons décidé quand le bleu du désir devait virer au rouge du sacrifice.

Lina comprit l'ampleur du projet. Roxane et Tom étaient les curateurs d'une œuvre dont les abonnés n'étaient que les mécènes involontaires. Chaque mort n'était qu'un coup de brosse. Roxane se tourna vers Lina. Son regard s'emplit d'une reconnaissance effrayante.

— Et toi, Lina... Tu as été notre meilleur témoin. Sacha est un marchand de viande. Toi, tu as senti la poésie du désastre. C'est pour cela que tu es encore debout.

— Pourquoi les Delcourt ? Pourquoi Gabriel ? demanda Lina, sa voix étrangère à elle-même.

— Parce que la beauté sans la mort est une insulte, répondit Roxane en s'approchant de Sacha, affaissé. Les Delcourt étaient l'apex de la vacuité. Leur mort a été leur seule action authentique. Et Gabriel... Gabriel voulait jouer à l'architecte à ma place. Une erreur de casting.

Sacha leva les yeux, une ruse désespérée dans le regard.

— L'argent, Roxane. La cagnotte est verrouillée. Vous allez mourir ici, dans le noir, riches d'un trésor virtuel inaccessible.

Roxane s'arrêta. Elle pencha la tête avec une grâce animale. Elle souffla sur la bougie. La flamme vacilla mais ne mourut pas.

— Tu ne comprends toujours pas. L'argent est ton moteur, pas le nôtre. La cagnotte finance l'oubli. Tom a déjà transféré les fonds pour que Castel Pink devienne une légende urbaine, un mythe du Dark Web. Nous ne voulons pas ton or. Nous voulons

ton silence. Et ton rôle final.

Elle sortit de sa poche le masque de la Nuit 4 et le posa sur les genoux de Sacha comme une couronne mortuaire. Dans le couloir, le cliquetis d'un clavier portable se fit entendre. Tom apparut, le visage éclairé par le halo bleu d'une tablette. Ses doigts dansaient avec une agilité de pianiste.

— Le flux est prêt, Roxane, annonça-t-il sans émotion. 1,8 million de personnes sur le canal de secours. Ils attendent "Le Jugement du Propriétaire".

Sacha poussa un cri étouffé. Le jeu changeait de maître. Lina vit Roxane esquisser un sourire d'une pureté absolue. Elle fixa la caméra thermique au plafond.

— On lance, dit-elle. Qu'ils voient la vérité de l'image.

Lina comprit qu'elle était l'encre de ce chapitre. Elle regarda Sacha fixer le masque avec une horreur hypnotique. Le silence fut déchiré par le signal strident d'une reconnexion forcée.

LIVE — 04:12

1 854 201 connectés

CAGNOTTE : RÉINITIALISÉE

« LE ROI EST NU »

« ENFIN LE VRAI SANG »

Le récit s'échappait de son créateur. Lina ferma les yeux, sentant le froid de la pierre. Dans la lumière bleue de la tablette de Tom, les ombres devinrent monolithiques. Le temps se cristallisait. Roxane, drapée dans son hiératisme, ne cherchait pas la vengeance, mais une épuration. Castel Pink était un péché esthétique qu'elle rachetait par le chaos.

— Regarde-les, Sacha, murmura-t-elle. Ils ne sont pas là pour le glamour. Ils sont là pour la chute.

Tom ne quittait pas son écran. Pour lui, Lina le devinait, l'endroit n'avait jamais été qu'une interface, et Sacha, un bug.

LIVE — 04:14

1 912 054 connectés

CAGNOTTE : 1 200 000 \$

« Fais-le confesser »

« La suite 5 était un piège »

L'argent affluait comme carburant pour la destruction. Sacha, la bouche ouverte sur un rôle sec, était dépouillé de sa légende.

— Tu as une décision à prendre, dit Roxane. Tom contrôle les incendies et les verrous de chaque suite. Tes clients dorment dans une forteresse qui peut devenir un crématorium sur un clic.

Lina sentit son sang se glacer. La folie de Roxane était structurée par une logique implacable. Le choix du tyran : sauver sa peau en assumant son rôle de monstre, ou périr dans son empire.

— Tu veux que je dise quoi ? bégaya Sacha.

— La vérité, trancha Tom. Dis-leur que chaque rencontre était orchestrée. Que les "favoris" étaient tes pions. Dis que Castel Pink est une archive de la honte.

Tom fit pivoter sa tablette. Dans la Suite 2, les Benali dormaient, proies d'un tribunal public. Dans la suite des Morel, Gabriel arpentait la chambre comme un animal sentant l'orage.

— Et si je refuse ? demanda Sacha.

— Alors le direct continuera jusqu'à la première fumée, dit Roxane. On ne sèvre pas un monstre, on le nourrit jusqu'à l'explosion.

Lina s'avança. Ses talons claquèrent sur la pierre.

— Vous ne ferez pas ça, Roxane. Si vous tuez tout le monde, il ne reste plus de témoins. Juste une tragédie de plus. Laissez-les partir. Le silence est plus puissant que les cris.

Roxane tourna la tête. Ses yeux sondèrent l'âme de Lina. Le silence fut tel qu'on aurait pu entendre le mécanisme du monde s'enrayer.

— Tu es intelligente, Lina. Tu as compris que l'image est une prison pour celui qui tient la caméra. Tom, prépare la séquence finale.

Tom acquiesça. Les écrans passèrent au rouge.

— Sacha, lève-toi. Mets le masque. C'est l'heure de ton dernier acte.

Sacha saisit le masque et le porta à son visage. Il redevint l'icône, mais une icône de mort. Tom leva un doigt.

— Trois secondes... Deux... Un... Plein écran.

Lina retint son souffle. Sacha s'avança vers l'objectif, magnifié par les angles de Tom. Derrière lui, Roxane attendait comme une Parque. L'image était d'une élégance macabre. Sacha ouvrit la bouche, mais un craquement sec retentit dans le système audio. Un sifflement strident. Tom fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Roxane.

— Quelqu'un essaie de reprendre le contrôle de l'extérieur, balbutia Tom. Une régie miroir.

Lina comprit l'ultime vérité. Le jeu n'avait pas deux maîtres. Dans l'ombre, une entité plus ancienne observait les observateurs.

— Coupe le flux ! cria Roxane.

— Je ne peux pas ! On est verrouillés ! Ce n'est pas ce qu'on filme qui passe !

Sur l'écran, Sacha disparut. L'image fut remplacée par un plan fixe de la Suite 5. Vide. Sur le lit de soie, une inscription en sang noir :

« MERCI POUR LE SPECTACLE. LA SUITE APPARTIENT AUX ABONNÉS. »

Roxane se décomposa. Elle venait d'être dépossédée de sa vengeance, transformée en pion. Sacha laissa tomber le masque.

— C'est fini, murmura-t-il avec un sourire dément. On ne quitte jamais Castel Pink. On change juste d'angle de caméra.

Toutes les lumières s'éteignirent. Le noir fut chirurgical. Lina perçut le froissement de la soie de Roxane, désormais une silhouette effondrée. L'air sentait le jasmin musqué et la sueur froide.

— Tom ? appela Lina.

Un cliquetis frénétique répondit. Tom frappait sur un clavier invisible. Pathétique.

— Le signal est détourné par la source, dit-il d'une voix hachée. Castel Pink s'est scindé. La Régie Miroir est partout. Chaque micro est devenu un organe autonome. On est dans l'estomac du monstre.

Une lueur bleue émana d'un terminal de secours au sol. Elle révéla les traits gris de Tom, le regard vide de Roxane et Sacha debout, calme. Une lucidité terminale l'habitait.

— Vous pensiez posséder le récit ? rit Sacha. Le public est un dieu païen. Et il finit par dévorer ses prêtres.

Il s'approcha du terminal. Le compteur d'abonnés franchit les deux millions. La cagnotte s'affichait en symboles cryptiques. Une monnaie de sang.

LIVE — 03:44

2 104 890 connectés

« ON VOIT DANS LE NOIR »

« LE VRAI JEU COMMENCE »

« OUVREZ LA PORTE OU ON BRÛLE TOUT »

Lina vit les micro-leds infrarouges pulser au plafond.

— Ils nous regardent, dit-elle. Ils voient notre peur.

— Impossible, trancha Roxane. J'ai conçu les angles morts. Personne ne connaît cette salle.

— À part nous et ceux qui ont financé la reconstruction, cracha Sacha. Tu as été une excellente architecte de surface, Roxane. Mais Castel Pink a des fondations plus profondes que tes rancœurs.

Une vibration sourde fit trembler les dalles. Le son d'une machinerie lourde. Le cœur d'un abattoir s'éveillant sous la montagne. Lina pressa son oreille contre la porte blindée. Elle entendit un murmure polyphonique : des milliers de voix synthétisées répétant les commentaires du chat dans les conduits.

« Qui doit mourir ce soir ? Votez. Votez. Votez. »

L'air se raréfia. Une asphyxie élégante, comme pour les Delcourt. La boucle se fermait. Roxane sortit une lame de céramique de sa manche.

— Tu ne feras pas ça, Roxane, dit Lina. Si tu tues l'un d'entre nous, tu deviens leur esclave.

— Je suis déjà leur esclave ! hurla Roxane. Regarde ce compteur ! On vaut des millions !

Elle s'élança vers Tom. Il cria et se recroquevilla. À cet instant, l'image sur l'écran changea. Une vue aérienne de Castel Pink. La propriété était cernée. Des centaines de voitures noires, phares éteints, formaient une couronne de fer. Les abonnés n'étaient plus derrière leurs écrans. Ils étaient là. Une procession silencieuse dans la forêt de sapins.

Un message s'afficha en lettres de feu :

« LIBÉREZ L'ARCHITECTE. GARDEZ LE PROPRIÉTAIRE. L'ASSISTANTE DOIT CHOISIR. »

Lina comprit que le choix portait sur une vie à sacrifier pour le dénouement.

— Lina... murmura Sacha. Ne choisis pas.

Mais sa main se dirigea vers le panneau tactile. Trois icônes : Sacha, Roxane, Tom. Des curseurs de progression. Le public votait. Elle était la main du destin. Un sas s'ouvrit, trop étroit pour deux. Lina regarda Tom, l'opportuniste ; Roxane, la poétesse ; Sacha, le monarque. Elle sentit la pression physique de millions de regards.

Elle s'approcha du panneau. Son doigt survola les visages. Castel Pink exhalait ses derniers secrets. Lina ne pressa aucune icône. Elle retira son micro-cravate et l'écrasa sous son talon. Elle s'adressa à la caméra :

— Vous voulez voir la fin ? Imaginez-la.

Elle saisit la main de Tom.

— Tom, maintenant. Brise tout.

Tom projeta la console contre les serveurs. Des étincelles orangées déchirèrent le noir. Feu d'artifice funèbre. L'odeur de brûlé satura la pièce. Le flux se coupa. Sur les écrans du monde entier, une phrase sur fond rose poudré :

« SESSION TERMINÉE. MERCI POUR VOTRE FIDÉLITÉ. »

Dans la salle, le silence était vide. Castel Pink était redevenue de la pierre hantée. Lina savoura l'obscurité. Mais au loin, dans les couloirs, elle entendit des pas. Nombreux. Cadencés. Des bruits de portières qui claquent et de semelles sur le gravier.

Les abonnés arrivaient. Ils n'avaient plus besoin d'image pour consommer la suite. Ils étaient venus chercher la chair.

Chapitre 15

Chapitre 15 — Final : Meurtre en direct

Voici le ****Chapitre 15****. Purifié. Musclé. Soumis à l'exigence de l'acier et du sang.

CHAPITRE 15 : L'ANATOMIE DU VIDE

L'obscurité de la salle secrète n'avait rien de la pénombre veloutée des alcôves du Castel Pink. C'était une noirceur aride, technique, saturée par le bourdonnement électrique de centaines de processeurs travaillant à l'unisson. Lina, le souffle court, les tempes battantes, se tenait au centre de cette crypte du voyeurisme. Devant elle, un mur d'écrans — une mosaïque de lucarnes luminescentes — projetait une clarté bleutée, spectrale, qui découpait les silhouettes de ses bourreaux avec une précision chirurgicale.

C'était ici que battait le véritable cœur de la demeure. Derrière le luxe des tentures de soie et le marbre des salles d'eau, s'étendait cet antre où l'image cessait d'être un reflet pour devenir une arme de destruction massive.

Roxane se tenait près d'une console de mixage, immobile. Sa robe de satin noir semblait boire la moindre particule de lumière. Son visage, d'ordinaire impénétrable, était animé d'une sérénité monstrueuse : celle d'un sculpteur contemplant son chef-d'œuvre achevé. À ses côtés, Tom paraissait transfiguré. Ses doigts couraient sur les claviers avec une frénésie nerveuse, ses yeux injectés de sang fixant les compteurs de l'audience qui s'affolaient dans un défilement vertigineux. L'assistant insignifiant s'était évaporé ; restait le demiurge d'un enfer numérique.

— Tu vois, Lina, murmura Roxane — sa voix était un fil de soie qui se resserrait autour de la gorge —, le public ne veut plus seulement du désir. Le désir est une marchandise périssable. Il s'émousse. Mais la peur... la peur est une source inépuisable de vérité. Elle déshabille les âmes bien plus sûrement que n'importe quel jeu de séduction.

Lina fit un pas en arrière, ses talons claquant sur le sol métallique avec une sonorité de glas. Elle regarda les écrans. Sur l'un d'eux, on voyait la Suite 5, désormais vide, mais dont l'image tournait en boucle, figée sur le moment où le masque de fer avait été posé sur le visage de Valentin Delcourt, transformant son agonie en une apothéose théâtrale.

— Pourquoi eux ? parvint-elle à articuler, sa gorge serrée par une angoisse qui lui broyait les poumons. Ils étaient l'image même de votre succès.

Roxane laissa échapper un rire léger, un son cristallin qui sembla geler l'air ambiant. — Précisément. Ils étaient le Mythe. Et pour que le Mythe devienne éternel, il doit s'arrêter à son sommet. Je n'ai pas tué les Delcourt par haine, Lina. Je les ai immortalisés. J'ai offert à ce public de charognards le spectacle de la perfection qui s'éteint. Regarde la faim de ces gens.

****LIVE — 02:45****

****1 245 890 connectés****

****CAGNOTTE : 3 890 000 \$****

****« LE FINAL ! »****

****« ROXANE = DÉESSE »****

****« SHOW THE BLOOD »****

****« NEXT »****

Tom se tourna vers elles, le visage déformé par un sourire maniaque. La lumière

froide des moniteurs accentuait les cernes sous ses yeux et la sueur qui perlait sur son front.

— Ils n'ont rien vu venir, Lina. J'ai contrôlé chaque angle, chaque ombre. J'ai créé les angles morts. J'ai effacé les traces de Roxane en temps réel. Je suis le réalisateur de leur cauchemar, et ils paient des fortunes pour que je ne coupe jamais le signal. Enfin, je ne suis plus l'invisible.

Lina sentit un frisson de dégoût lui parcourir l'échine. Elle comprit alors la nature de leur alliance : Roxane était l'artiste de la mort, cherchant à briser le jouet par pur esthétisme, tandis que Tom était le boutiquier de l'ombre, assoiffé d'une reconnaissance qu'il n'avait jamais obtenue, prêt à monnayer des cadavres pour exister.

— Vous ne vous en sortirez pas, dit Lina, sa voix regagnant une étrange fermeté. La police...

— La police ? Tom ricana, un son sec comme un craquement de bois mort. Ils cherchent un signal GPS qui rebondit sur trois continents. Ils cherchent une maison qu'ils croient être en lisière de forêt alors que nous sommes sous leurs pieds. Quand ils arriveront, le spectacle sera terminé. Nous serons déjà une légende.

Roxane s'approcha de Lina. Son parfum, un mélange de tubéreuse et d'une note métallique ferreuse, l'enveloppa comme un linceul. Elle posa une main gantée sur la joue de l'assistante. Le contact était d'une froideur de marbre.

— Tu étais le témoin idéal, Lina. Mais maintenant, le public a besoin d'un nouveau climax. Ils ont vu la mort des amants. Ils veulent voir la trahison du cœur.

Lina comprit l'imminence du danger. Elle n'était plus la narratrice ; elle devenait le dernier acte. Mais une idée germait, née de sa connaissance intime des mécanismes du Castel. Si chaque geste était dicté par l'audience, alors l'audience était la seule

force capable de briser le scénario. Elle jeta un coup d'œil vers la régie secondaire, un petit boîtier de secours poussiéreux situé sous l'un des moniteurs. C'était une commande manuelle, un "kill-switch" destiné aux urgences techniques que Tom, dans son arrogance de maître des flux, avait négligé.

— Si vous voulez un final, Roxane, commença Lina en stabilisant son souffle, alors donnez-leur la vérité. Pas votre version filtrée. Montrez-leur le visage de ceux qui tiennent le couteau. Montrez-leur que l'idole qu'ils admirent n'est qu'une meurtrière de sang-froid et que leur réalisateur n'est qu'un technicien frustré.

Roxane arqua un sourcil, amusée par ce dernier sursaut.

— La vérité est le porno ultime, Lina. Ils l'aimeraient encore plus.

— Peut-être, répondit Lina en glissant imperceptiblement sa main vers le boîtier, mais la vérité ne se contrôle pas. Une fois qu'elle est lâchée, elle dévore ses créateurs.

L'atmosphère devint électrique. Tom, pressentant un changement, se leva, mais Lina fut plus rapide. Ses doigts rencontrèrent le commutateur de cuivre. Dans un geste de pure provocation, elle fixa la caméra principale, celle qui diffusait son propre visage à plus d'un million de personnes, et elle sourit — un sourire qui n'avait plus rien de la docilité.

— Regardez bien, murmura-t-elle. Car ce que vous allez voir ne pourra jamais être effacé.

D'un coup sec, elle bascula le levier.

Le ronronnement des serveurs changea de fréquence, passant d'un murmure à un sifflement strident. Sur le mur d'écrans, les images embellies par les algorithmes se brouillèrent. Puis, la clarté brute jaillit. Violente. Sans artifice. Les micros d'ambiance s'ouvrirent tous, inondant le flux live du son de leurs propres

respirations, de la réalité nue du crime.

Tom hurla, se jetant sur sa console, mais le système, saturé par la commande de secours, refusait d'obéir. Roxane, pour la première fois, perdit sa superbe. Son visage, dénué de tout mystère, était exposé à la foule numérique dans une lumière crue qui révélait chaque ride de sa tension.

— Qu'est-ce que tu as fait ? rugit Tom, ses mains tremblant sur les touches inertes.

— J'ai ouvert les rideaux, Tom. Le Castel Pink n'est plus un sanctuaire. C'est une scène de crime ouverte au monde entier.

****LIVE — 02:48****

****1 500 000 connectés****

****« FAKE? »****

****« NO FILTER »****

****« LOOK AT ROXANE »****

****« SHE'S CRAZY »****

****« REFRESH ! »****

L'audience, ce monstre à un million de têtes, s'engouffrait dans la brèche. Le pouvoir changeait de camp. Le silence de Roxane venait d'être brisé par le fracas du réel. Lina recula vers la porte de sortie menant aux galeries techniques. Elle savait que le temps lui était compté, que la rage de Tom allait se retourner contre elle. Mais elle avait commis l'acte de sabotage ultime : elle avait rendu le spectacle incontrôlable.

Roxane se redressa, lissant sa robe d'un geste machinal, retrouvant une contenance glaciale. Elle fixa la caméra avec une intensité terrifiante.

— Tu penses avoir gagné ? dit-elle d'une voix sourde. Tu n'as fait qu'augmenter la mise. Ils ne vont pas appeler les secours. Ils vont regarder jusqu'au bout pour voir

laquelle de nous deux survivra. Tu as offert à ce public le sang qu'il réclamait.

Dans le regard de Roxane, Lina vit une promesse : celle d'une traque dans les entrailles de cette maison. Le Castel Pink allait brûler sous les yeux du monde, et elles allaient être les premières consommées par l'incendie.

Le silence qui suivit n'était pas une absence de bruit, mais une densité matérielle, une chape de plomb. Dans l'exiguïté de la régie, l'air se raréfiait, aspiré par le bourdonnement frénétique des serveurs surchauffant sous l'afflux massif de connexions. Lina sentait le poids de ces un million cinq cent mille regards peser sur ses épaules. Elle n'était plus une assistante ; elle était l'apex d'un triangle tragique.

Tom, dont le visage n'était plus qu'un masque de cire, frappait ses consoles avec une violence de possédé. Ses doigts, autrefois si agiles à manipuler la vérité, ne rencontraient plus que le vide numérique. Il était l'architecte déchu d'un labyrinthe dont les murs s'effondraient.

— On ne « sort » pas du Castel Pink, Lina... balbutia-t-il, sa voix s'étranglant. En ouvrant ce flux, tu as transformé ton agonie en chef-d'œuvre. Regarde-les ! Ils ne demandent pas justice. Ils parient sur l'instant précis où Roxane posera ses mains sur ton cou.

Il désigna les écrans où le « Live » dévorait l'espace. Les commentaires étaient une traînée de poudre, une incandescence de mots brutaux.

****LIVE — 02:52****

****1 642 000 connectés****

****CAGNOTTE : 890 000 \$****

****« THE ASSISTANT IS NEXT »****

****« KILL HER »****

****« 500\$ ON THE KNIFE »****

****« 4K DEATH »****

Roxane, elle, demeurait une statue d'ébène et de glace. Son regard ne quittait pas Lina. Elle fit un pas, un seul, et le craquement du plancher résonna comme un coup de feu.

— Le public est un amant cruel, Lina. Il veut voir l'étincelle de vie s'éteindre dans tes yeux pour se rassurer sur la sienne. Tu as voulu briser le miroir ? Très bien. Mais les éclats de verre sont pour toi.

Lina recula encore, ses talons heurtant le seuil de la porte menant aux galeries techniques. C'était une zone d'ombre faite de câbles serpentins et de parois de pierre brute qui rappelaient l'ancienne auberge. Elle s'engouffra dans le corridor étroit, l'obscurité l'avalant comme une gorge. Ici, les néons mouraient en jetant des lueurs stroboscopiques. Derrière elle, elle entendit le rire de Tom, puis le pas rythmé, lent, presque mélodique de Roxane. La traque n'était pas une course, c'était une procession.

— Tu connais cette odeur ? lança Roxane, sa voix amplifiée par l'acoustique des galeries. Cette odeur de pierre humide. C'est ici que le Castel cache ses secrets. Pas dans les draps de satin. C'est ici que l'on comprend la futilité de la beauté.

Lina courait désormais. Ses doigts rencontrèrent un interrupteur, une vieille commande de régie déportée qu'elle actionna par réflexe. Instantanément, une série de moniteurs de contrôle s'allumèrent dans le noir, projetant son propre visage en fuite sur des dizaines de petits écrans. Le système était partout. Même dans les entrailles de la maison, elle restait un produit.

Elle s'arrêta, à bout de souffle, devant une bifurcation. À gauche, l'accès vers le puits — ce vide béant où Léo avait disparu. À droite, l'escalier dérobé menant directement derrière le dressing de la Suite 5, là où le premier acte sanglant avait été scellé.

L'ironie la frappa : elle retournait sur les lieux du crime.

Soudain, une lumière crue l'inonda. Roxane tenait une torche de haute puissance, son faisceau découpant la silhouette de Lina comme un spécimen sur une lame de microscope.

— Pourquoi fuis-tu vers le passé ? demanda Roxane en s'approchant. Tu cherches le passage secret ? C'est si simple. Le luxe n'est qu'une façade. Il suffit de connaître les jointures. Les Delcourt pensaient être protégés par leur porte blindée. Ils oublièrent que celui qui contrôle les murs possède les âmes.

Roxane atteignit le niveau des caméras thermiques. Sur les écrans que Lina surplombait, l'image de la tueuse apparut en teintes surnaturelles — un spectre de rouge ardent et de bleu glacial. Une chimère née de l'union entre la chair et le pixel.

— Regarde-toi, continua Roxane. Tu es magnifique dans ta terreur. Ton pouls bat si fort que les capteurs l'enregistrent. Tu donnes au public la séquence la plus pure de l'histoire du Castel. Le sacrifice de l'innocente.

Lina leva les yeux vers un afficheur à cristaux liquides. Le chiffre continuait son ascension.

****LIVE — 03:01****

****1 850 000 connectés****

****CAGNOTTE : 1 200 000 \$****

****« SHE'S TRAPPED »****

****« FINISH IT »****

****« WE WANT THE MASK »****

L'horreur la submergea. Son acte de rébellion n'avait fait que parfaire le spectacle. En brisant le quatrième mur, elle n'avait pas arrêté la machine ; elle en avait huilé les

rouages avec sa propre peur.

— Tom me regarde, dit Roxane d'un ton confidentiel. Il va monter cette scène pour qu'elle devienne légendaire. Le Castel Pink survivra parce que nous avons prouvé que la mort y est aussi réelle que le désir.

Elle tendit la main. Dans la lumière, Lina vit briller un objet métallique, fin et gracieux. Une clé d'un autre âge. Celle qui ouvrait les passages, celle qui verrouillait les destins.

— Tu as dit que le Castel ne serait plus jamais innocent, conclut Roxane. Tu as raison. L'innocence est une perte de temps. Seule la vérité du sang demeure. Et la vérité, Lina, c'est que tu es déjà morte au moment où tu as décidé de regarder.

Le dos de Lina heurta la paroi froide. Elle était au point de jonction entre la pierre ancestrale et la technologie. L'odeur minérale lui monta au nez, mêlée au parfum de Roxane. La traque touchait à sa fin. Lina comprit que le véritable monstre n'était pas Roxane, ni Tom, mais cet objectif qui la fixait au-dessus d'elle, témoin affamé d'un monde qui ne sait plus vivre sans regarder les autres mourir.

Le froid de la pierre n'était plus une morsure ; il devenait une extension de sa propre pétrification. Roxane se tenait là, à une distance si ténue que Lina percevait les effluves de tubéreuse et d'encens de son sillage. La main de Roxane, gantée d'une soie noire si fine qu'elle épousait chaque relief de ses phalanges, éleva la clé ancienne. À la lueur de la torche, l'objet projetait une ombre cruciforme démesurée, prête à sceller son existence.

— Regarde-la, murmura Roxane. Cette petite lueur rouge qui nous dévisage. Ce n'est pas un témoin, c'est un amant. Un amant insatiable qui ne s'épanouit que dans l'obscénité de la fin.

Le silence fut soudain déchiré par un grésillement. Une voix dépouillée de toute neutralité transpirait l'ivresse du pouvoir. Tom.

— Plus à gauche, Roxane, ordonna-t-il avec une précision chirurgicale. La lumière écrase les contrastes. Je veux voir la dilatation de ses pupilles. Je veux que le public sente l'instant exact où l'espoir s'évapore. Ne la tue pas encore. La cagnotte vient de bondir de deux cent mille dollars. Ils veulent le monologue. Ils veulent la confession.

Lina sentit un haut-le-cœur. Tom n'était plus le technicien ; il était le démiurge d'un Grand Guignol numérique où la chair humaine n'était qu'un pixel. Roxane eut un petit rire, une fissure dans son masque de glace. Elle inclina la tête vers la caméra camouflée dans la voûte.

— Tu l'entends, Lina ? Tom est amoureux de l'image. Moi, je suis amoureuse de l'acte. Il veut que ce moment dure l'éternité du replay, alors que je ne cherche que la pureté de l'instant qui ne revient pas. En introduisant la mort ici, je rends à ce bordel de luxe sa noblesse.

Elle fit un pas. La pointe de la clé vint se poser avec une délicatesse atroce sur la gorge de Lina. La pression était légère, mais le métal mordait déjà la peau.

— Le public demande un masque, Lina. Ils veulent que tu deviennes une icône. Mais pour toi, j'ai prévu mieux. Tu seras la preuve que le spectacle ne s'arrête jamais, même quand le rideau tombe.

Lina sentit une colère froide s'allumer dans ses entrailles. Elle ne pouvait pas lutter physiquement contre Roxane, ni contre le système de Tom. Mais elle connaissait la psychologie de la meute. Elle releva le menton, forçant la clé à s'imprimer dans sa chair, et ancrant son regard dans celui de la tueuse. Puis, elle tourna la tête vers la caméra. Elle ne s'adressait pas à Tom. Elle s'adressait au million et demi de voyeurs.

— Vous m’entendez ? dit-elle, sa voix stable, résonnant dans le boyau de pierre. Vous croyez acheter de la réalité ? Regardez bien Roxane. Elle n’est pas votre libératrice. Elle est le produit le plus cher du catalogue. Elle tue pour que vous payiez. Elle n’est qu’une employée de Tom.

Un silence de mort tomba. Lina sentit la main de Roxane se crispier. L’insulte avait porté. Pour celle qui se rêvait en artiste du trépas, être ramenée à la condition de "produit" était une gifle insupportable.

— Tais-toi, siffla Roxane. Une perle de sang perla sur la gorge de Lina, glissant vers son col.

— Pourquoi ? continua Lina. Parce que c’est la vérité ? Regardez la cagnotte ! Plus Roxane parle, plus l’argent coule. C’est ça, ton art ? C’est une levée de fonds ? Tu n’es pas une ombre poétique, Roxane. Tu es une ligne comptable.

Dans l’oreillette que Lina portait encore, elle entendit la respiration de Tom devenir erratique.

— Ne l’écoute pas ! coupa-t-il, la voix déformée par la fureur. Elle manipule le flux ! Finis-en ! Maintenant !

Mais le doute s’était infiltré dans le regard de Roxane. Elle qui se pensait au-dessus de la mêlée se voyait soudain comme l’instrument d’un petit technicien avide. Elle recula d’un millimètre. Lina saisit cette faille. Elle savait que le public commençait à se diviser, que les commentaires devaient s’enchaîner, remettant en question la sincérité du moment.

— Si tu me tues ici, tu ne seras qu’une vidéo de plus sur le serveur de Tom. Une archive qu’il supprimera quand il aura besoin de place. Tu veux briser le Castel Pink ? Alors ne fais pas ce qu’il attend de toi. Ne sois pas son actrice.

Roxane fixa Lina. Elles étaient toutes deux les prisonnières de cette lueur rouge qui continuait de clignoter, affamée.

— Tom, dit Roxane en se tournant vers l'objectif. Tu as dit que tu voulais voir l'instant où l'espoir s'évapore.

Elle sourit, et ce sourire était une sentence.

— Mais l'espoir ne s'évapore pas chez Lina. Il s'évapore chez toi. Parce que sans moi, ton écran devient noir. Et sans écran, tu n'existes plus.

D'un geste brusque, Roxane projeta la lourde clé contre l'objectif. Le verre explosa. Le petit œil rouge s'éteignit, plongeant le tunnel dans une obscurité presque totale.

— NOOOOON ! hurla Tom dans les haut-parleurs, un cri de bête blessée.

Le Castel Pink venait de perdre son regard. Mais dans le noir, Lina comprit que le danger avait simplement changé de forme. Roxane était toujours là, et elle n'avait plus besoin de public pour finir son œuvre.

Le silence qui succéda au cri de Tom était celui d'une cathédrale profanée. La petite torche au sol, agonisante, jetait des lueurs ambrées, découpant l'ombre de Roxane en une silhouette titanesque.

— Tu l'entends ? murmura Roxane. C'est le bruit d'un dieu qui meurt. Tom ne pleure pas sur ma trahison. Il pleure sur son impuissance. Sans ce verre, il n'est qu'un parasite sans hôte. Et toi... tu es enfin réelle. Tu n'es plus une image. Tu es du sang et de la volonté.

Lina comprit que la folie de Roxane était une œuvre d'art totale. Elle ne cherchait pas

seulement à tuer ; elle cherchait à effacer le mensonge par un excès de vérité.

— Pourquoi eux, Roxane ? Pourquoi Valentin et Capucine ?

Roxane fit un pas dans le cercle de lumière mourante.

— Parce que la perfection est une insulte à la vie. Ils étaient une beauté sans âme destinée à être consommée. En les tuant, j'ai brisé le miroir. J'ai forcé le public à regarder le vide. Tom pensait être le scénariste. Il n'est que le greffier de mon apocalypse.

Soudain, le haut-parleur crachota. La voix de Tom revint, dépouillée de sa superbe. Un rôle saccadé.

— Roxane... rallume ! Je peux basculer le flux ! Ne me laisse pas dans le noir ! Ils se déconnectent ! La cagnotte chute !

Lina saisit l'instant. Elle vit la main de Roxane se crispier.

— Tu entends ? Il ne parle que de son jouet qui se casse. Si tu me tues maintenant, tu ne seras qu'une anomalie technique. Tu seras un écran noir. Tu veux que le Castel s'effondre ? Alors laisse-moi sortir. Si je sors, le mystère meurt. Et sans mystère, le Castel n'est plus qu'un fait divers sordide.

Un silence de plomb retomba. Roxane semblait peser chaque mot.

****LIVE — 03:42****

****1 240 500 connectés****

****CAGNOTTE : STAGNATION****

****« REFUND ! »****

****« BORED »****

****« FAKE ENDING »****

Dans la régie, Tom s'effondrait. Les moniteurs affichaient des "NO SIGNAL" impitoyables. L'invisible n'existait plus s'il n'était pas vu. En bas, Roxane esquissa un mouvement. Elle s'approcha de Lina, si près qu'elle sentit l'odeur de poussière et de jasmin. Elle effleura la joue de la jeune femme.

— Tu parles la langue de l'image, même au moment de mourir. Tu veux que je te laisse partir ? Soit. Mais souviens-toi : on ne sort jamais vraiment d'ici. La lumière rouge brillera toujours quelque part dans ton dos.

Roxane se détourna et s'enfonça dans l'obscurité du passage secret, là où aucune caméra ne pouvait l'atteindre. Son départ fut une évaporation. Lina resta seule, le cœur tambourinant. Elle rampa vers la torche, s'en saisit, et remonta vers la trappe de la Suite 5.

Lorsqu'elle émergea dans la chambre, le spectacle était intact. Le couple favori reposait là, masqué, sublime, dans une posture de sommeil éternel que le public avait scrutée sans comprendre que le souffle s'était arrêté. Lina écarta les rideaux de velours rose. Au loin, les gyrophares serpentaient sur la route, montant comme une armée de lucioles purificatrices.

Elle se tourna vers la caméra de la suite, celle qui fonctionnait encore. Elle s'approcha de l'objectif jusqu'à ce que son visage occupe tout le champ. Ses yeux rougis. Sa vérité mise à nu. Elle ne dit rien. Elle fixa le million de spectateurs, les forçant à voir leur propre voyeurisme dans ses pupilles.

Le Castel Pink survivrait sous d'autres formes. Les serveurs seraient saisis, les vidéos circuleraient. Mais l'innocence était morte cette nuit-là. Lina laissa retomber le rideau. Elle entendit le fracas de la porte d'entrée que l'on enfonçait. La réalité reprenait ses droits.

Dans l'ombre de la régie, avant d'être menotté, Tom appuya sur une touche.

****LIVE — 04:05****

****SESSION TERMINÉE.****

****ARCHIVE EN COURS...****

****VOTRE ABONNEMENT A ÉTÉ RECONDUIT AUTOMATIQUEMENT.****

Le Castel Pink ne s'éteindrait jamais. Il attendait sa prochaine proie. Lina, en descendant vers la lumière crue des projecteurs de la police, comprit qu'elle venait d'écrire le chapitre final d'un livre sans fin. Elle était la veuve vivante de cette histoire, et son silence serait désormais son seul sanctuaire.

FIN

Merci d'avoir lu "Meurtre Au CASTEL PINK"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)